

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER-BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de magistère
Option : sciences du langage

**L'USAGE DU FRANÇAIS MARQUÉ/NON MARQUÉ
DANS L'ALTERNANCE CODIQUE
ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS**

Cas de trois émissions télévisées dans la chaîne «Algérie 3»

Sous la direction de :

Dr. Mohammed MEKHNACHE

Présenté par :

Samira BENYOUSRI

Membres du jury :

Président : Pr. Abdelouahab DAKHIA
Rapporteur: Dr. Mohammed MEKHNACHE
Examineur: Dr. Med-Elkamel METATHA
Examineur: Pr. Gaouaou MANAA

Université de Biskra
Université de Biskra
Université de Batna
Université de Batna

Année universitaire 2015/2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma profonde gratitude à toutes les personnes qui m'ont apportée une aide pour la réalisation de ce travail de recherche. Principalement :

Mon encadreur, Monsieur Mekhnache Mohamed, sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Monsieur Kethiri Brahim pour ses conseils précieux.

Monsieur Dakhia Mounir pour son aide et son temps.

Merci à tout le personnel administratif de la faculté des lettres et des langues de l'université Mohamed Kheider spécialement au vice doyen chargé de poste-graduation monsieur Rabbih Ammar pour son accueil professionnel et sa volonté de nous mener à la réussite.

J'adresse, enfin, mes vifs remerciements à tous les membres de jury qui ont bien voulu accepter de lire et d'évaluer ce travail.

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

Ma mère, mon père, mes frères et mes sœurs qui ont toujours été à mes côtés.

Mon mari Fayçal et mes enfants : Mohamed Achraf, Douaa et Taki allah.

Mes collègues et amies.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE.....	06
PARTIE THEORIQUE	
<u>CHAPITRE 1: Théories et concepts liés à l'étude</u>	15
<u>Introduction</u>	16
I. CONCEPTS CLES TRAITES DANS LES TEORIES ET APPROCHES SOCIOLINGUISTIQUES	18
A- La notion de <i>style</i> chez Gumperz.....	18
B- La notion de <i>stylème</i> chez Geertz.....	20
C- La notion de <i>style</i> dans le modèle labovien.....	21
D- La notion de <i>registre</i> et l'école anglaise.....	22
E- La notion de <i>style</i> chez les psychologues sociaux.....	23
F- La théorie de <i>la marque</i> d'après Myers-Scoton.....	24
II. DELIMITATION DES CONCEPTS ADOPTES DANS L'ETUDE.....	28
A- L'alternance codique,	28
1- <i>Définitions</i>	28
2- <i>Typologies des alternances codiques</i>	31
3- <i>Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique</i>	34
B- L'emprunt.....	35
C- Les formes du français parlé en Algérie.....	39
1- <i>Définition du marquage</i>	39
2- <i>La forme marquée</i>	40
3- <i>La forme non-marquée</i>	41
<u>Conclusion</u>	43
<u>CHAPITRE 2: Description des variétés linguistiques en Algérie</u>	44
<u>Introduction</u>	45
I. LES VARIETES LINGUISTIQUES EN ALGERIE.....	46
A- L'arabe.....	46
B- Le berbère.....	49
C- Le français.....	50

II. LES VARIETES DU FRANÇAIS EN ALGERIE.....	54
A- Les variétés du français pendant la période coloniale	54
1- <i>Le français des européens d'Algérie</i>	55
a- La variété basilectale.....	55
b- La variété mésolectale.....	56
c- La variété acrolectale.....	56
2- <i>Le français des Arabo-Berbères</i>	56
B- Les variétés actuelles du français en Algérie.....	58
1- <i>La variété basilectale</i>	58
2- <i>La variété mésolectale</i>	59
3- <i>La variété acrolectale</i>	61
<u>Conclusion</u>	62
PARTIE PRATIQUE	
<u>CHAPITRE 3 : Présentation et analyse du corpus</u>	63
<u>Introduction</u>	64
I. METHODOLOGIE.....	65
A- Cadre général de l'étude.....	65
B- Echantillon	66
C- Démarche	67
II. PRESENTATION DU CORPUS.....	68
A- La collecte des données.....	68
B- Description des émissions.....	69
C- Le modèle de la transcription	70
III. ANALYSE DU CORPUS.....	72
A- Aspect morphosyntaxique des formes non marquées.....	72
1- <i>Groupe nominal</i>	72
a- Nom seul.....	73
b- Nom précédé d'un article.....	73
c- Nom précédé d'un article de l'arabe dialectal.....	74
d- Nom plus adjectif épithète	75
e- Nom suivi de complément de nom.....	76
2- <i>Verbes (radical français+désinence arabe)</i>	77

3- <i>Adverbes et connecteurs logiques</i>	78
B- Aspect morphosyntaxique des formes marquées.....	80
C- Particularités lexico-sémantiques des formes non marquées	83
1- <i>Emprunts</i>	83
2- <i>Mots courants</i>	85
3- <i>Formules et expressions courantes</i>	86
IV. LES FONCTIONS CONVERSATIONNELLES DE L'ALTERNANCE	
CODIQUE ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS.....	88
A- Fonctions des formes non marquées	88
1- <i>La fonction régulatrice</i>	88
2- <i>La fonction interjective</i>	88
B- Fonctions des formes marquées.....	90
1- <i>La fonction de répétition</i>	90
2- <i>La fonction d'euphémisation</i>	91
V. LE FRANÇAIS NON MARQUÉ, FORME DOMINANTE	92
VI. FACTEURS REGISSANT L'EMPLOI DU FRANÇAIS MARQUÉ / NON	
MARQUÉ.....	96
A- Le besoin d'être compris.....	96
B- La relation avec l'interlocuteur	97
C- Le thème de la discussion	97
D- Déficience lexicale en langue de base.....	98
E- Le degré de participation dans la conversation.....	99
F- La conception de la langue française.....	100
<u>Conclusion</u>	101
CONCLUSION GENERALE	102
BIBLIOGRAPHIE	106
ANNEXES	111
I. Corpus.....	112
II. Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal.....	142

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Indépendante depuis 1962, l'Algérie a pu survivre, après une période de plus d'un siècle, au système de francisation imposé par la puissance coloniale. Cependant, elle représente aujourd'hui une véritable scène de coexistence du français avec les langues locales, l'arabe et le berbère, résultat inévitable du passage des Français. Un passage, long et sanglant, ne peut laisser que des traces sur l'identité et la culture du peuple algérien entre autres la langue.

La présente étude prendra en compte l'usage du français dans l'alternance codique arabe dialectal/français dans des échanges langagiers entre Algériens. Partant de la conception du phénomène du plurilinguisme en Algérie, nous considérons que les langues utilisées par les locuteurs algériens représentent dans leur imaginaire linguistique des registres de parole différents employés selon le contexte. Ainsi, le plurilinguisme est vécu en Algérie non comme l'appropriation de plus d'une langue mais de plusieurs registres. En appliquant cette théorie sur l'usage du français oral, qui est le thème de ce mémoire, nous considérons que le français parlé en Algérie est un registre au sein de la parole en arabe (ou en berbère). Ce registre se présente chez les locuteurs algériens sous deux formes: un français langue étrangère, utilisé sous des formes marquées à des situations spécifiques et un français adopté par les Algériens comme une forme non marquée utilisée comme registre intégré dans l'arabe dialectal. Ces deux formes de français se distinguent selon qu'elles relèvent une impression de marquage ou non.

Désirant étudier ce phénomène, nous avons choisi de porter un regard sur les pratiques langagières des Algériens dans des émissions télévisées.

Nous avons considéré que l'aspect linguistique des émissions comme "Saraha Raha" (*Parlons franchement*), « Irchadet Tibiya » (*Conseils médicaux*) et « Alhan wa chabeb » (*Mélodies et Jeunes*) diffusées en arabe sur la chaîne satellitaire « Algérie 3 » (destinée aux pays d'Afrique du nord et du Moyen-Orient) constitue un centre d'intérêt pour tout chercheur averti et curieux de savoir quelles formes le français prend en coexistant avec l'arabe dialectal.

En effet, la maîtrise ou la connaissance de plus d'une langue n'a rien d'étrange ou d'intrus, car nombreux sont les locuteurs algériens bilingues. Cependant, l'emploi de la langue française dans un discours en arabe, notamment dans le cadre d'une émission télévisée paraît une source de questionnements sur les formes du français parlé dans ce contexte et les raisons de son intervention dans le discours.

Un constat s'impose : le parler utilisé, notamment par les invités des trois émissions est truffé de mots ou de segments en langue française. Nous sommes, ici, en présence de "l'alternance" entre deux codes différents : l'arabe dialectal et le français. Le phénomène observé dans ces émissions est l'intégration de certaines formes de français dans l'arabe dialectal et non d'autres.

Avec toutes les ambiguïtés qu'elle provoque, l'alternance codique est un phénomène fréquent dans les conversations quotidiennes des Algériens. Elle l'est davantage dans les émissions choisies pour cette même raison. Il nous semble important de préciser que les émissions reçoivent des invités importants et connus (humoristes, comédiens, personnalités sportives, chanteurs, journalistes...), qui viennent s'exprimer spontanément.

Ces émissions hebdomadaires tentent de faire connaître des thèmes, des personnages ou divertir le spectateur algérien. Le langage utilisé par les invités de l'émission, qualifié de spontané, est caractérisé par un passage fréquent de l'arabe dialectal au français.

Les émissions choisies constituent un champ d'étude, éclairant le mieux le phénomène de marquage. Certains invités se servent en effet des mots et des expressions en français parce qu'ils les ont tout simplement entendus et pratiqués dans leur vie quotidienne où l'usage de ces mots et expressions en français est fréquent (c'est ce que nous appellerons « français non-marqué ») ; d'autres invités emploient correctement et très souvent des séquences en français standard inattendues dans une conversation en arabe (c'est ce que nous nommerons « français marqué »).

Le sujet de notre étude porte donc sur l'analyse du phénomène de l'usage du français marqué/non-marqué dans l'alternance codique arabe dialectal/français.

Cette étude sera essentiellement centrée sur des productions langagières des invités des trois émissions.

Notre motivation est dictée d'une part, par le comportement langagier des invités des émissions et d'autre part, par la fréquence du phénomène observé, qu'est l'usage du français marqué et non marqué.

Ce phénomène est devenu une réalité incontournable dans le paysage linguistique algérien. Il est surtout observé dans les milieux urbains où s'enchevêtrent davantage les langues, vu le contact permanent des gens de formations, de cultures et de milieux sociaux différents. Il fait d'ailleurs partie de leur quotidien. Mais, l'introduction du français dans les émissions télévisées

choisies malgré la politique d'arabisation et l'imposition de l'arabe dans la chaîne «Algérie 3», rend l'étude du phénomène primordiale.

Les invités de ces trois émissions ne sauraient être épargnés par ce phénomène linguistique qui touche la société algérienne. C'est sur l'expression langagière permettant de transmettre le message et de communiquer, que nous centrons notre réflexion. Ce sont justement ces flots de paroles utilisés par les invités des émissions que nous nous proposons d'étudier. Ainsi toute la problématique du langage dans ce travail tourne autour de la présence du français dans les trois émissions télévisées.

Enfin, si nous devons insister sur les motivations qui expliquent le choix de ce thème de recherche nous dirons qu'elles sont diverses. En effet, nous avons pu constater que l'usage du français marqué et du français non marqué est omniprésent dans les conversations quotidiennes des Algériens. Or, si nous voulons réellement appréhender le phénomène, nous nous sommes dit qu'il est indispensable de l'analyser à partir de données authentiques. Autrement dit, essayer d'analyser le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés, en prenant dans notre contexte de travail les discussions enregistrées dans différentes émissions qui incarnent parfaitement le phénomène dont il est question, est notre principal souci.

Pour toutes ces raisons nous nous sommes posée des questions qui convergent inéluctablement vers la problématique:

- Pourquoi le français intervient-il dans des émissions diffusées sur une chaîne arabophone (Algérie 3) et par des locuteurs qui sont censés parler en arabe ?
- Quelles formes la langue française prend-elle et laquelle des formes, est la plus utilisée dans les émissions?

- Quelles sont les aspects de la langue (morphosyntaxiques et lexico-sémantiques) qui distinguent la forme marquée de la forme non marquée de ce français parlé en Algérie ? Existe-t-il un seuil par lequel le locuteur algérien passe d'un français non marqué à un français marqué? Autrement dit, pourquoi, quand et comment se produisent la forme marquée et la forme non marquée du français ?
- Quelles sont les fonctions et les stratégies conversationnelles utilisées par les locuteurs algériens de façon générale et particulièrement par les invités des trois émissions constituant notre corpus en parlant français ?
- Quels facteurs motivent l'emploi de telle ou telle forme chez les locuteurs algériens?

Afin de répondre à ces questions, nous avons formulé quelques hypothèses dont les principales sont les suivantes :

- L'usage du français marqué permettrait de passer d'un code à un autre, de l'arabe dialectal au français tout en les alternant lors de l'interaction. Il serait considéré, peut être, comme un écart par rapport à l'arabe dialectal et que cet écart lui attribue une marque.
- L'usage du français marqué dans des discussions de ce genre (dans le cadre des émissions télévisées) interviendrait pour le simple besoin d'être compris. Les locuteurs s'en serviraient pour mieux transmettre le message ou encore pour exprimer de façon plus adéquate pour euphémiser certaines expressions.
- Le français non marqué interviendrait dans les conversations des invités pour suppléer un manque de compétence dans l'arabe dialectal.

Notre préoccupation majeure dans cette recherche est portée sur la distinction entre la forme marquée et la forme non marquée du français employé dans les échanges qui se déroulent de manière spontanée entre les intervenants

dans les émissions télévisées de « Algérie 3 » et les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui régissent l'apparition de telle ou telle forme.

Dans cette visée, nous avons comme objectifs de:

- décrire les deux formes du français telles qu'elles se manifestent dans les pratiques langagières des invités des trois émissions.
- chercher pourquoi les intervenants dans ces émissions utilisent les deux formes de français.

Nous désirons, à partir de ce travail, arriver à une conception nouvelle du phénomène de l'alternance codique arabe dialectal/français qui traite le français tel qu'il est pratiqué par les locuteurs algériens comme deux formes distinguées, marquée et non marquée.

De nos jours, dans toute étude scientifique, la collecte des données est d'une importance primordiale. Une de nos préoccupations essentielles a été l'obtention des émissions télévisées d'Algérie 3 pour établir ce qu'il est convenu d'appeler un corpus. Grâce à la technologie, nous avons pu enregistrer plusieurs émissions diffusées par A3.

Pour obtenir un corpus à la fois significatif et enrichissant, nous avons choisi des échanges langagiers tirés de plusieurs émissions et non d'une seule. Notre choix s'est porté sur trois extraits différents de la première émission « Saraha raha », un extrait de l'émission « Irchadet tibya » et un autre de « Alhan wa chabeb ».

C'est donc, à partir de ce corpus que nous essayerons d'étudier l'usage du français marqué et/ou non marqué.

D'un point de vue théorique, notre étude emprunte aux études portant sur l'alternance codique les notions de *registre*, *langue marquée* et *langue non-marquée* pour référer aux langues en contact en Algérie, l'arabe dialectal et le français.

Nous essayerons à travers cette perspective théorique de traiter notre problématique dans le cadre de l'aspect pratique.

La méthode d'analyse adoptée dans notre étude se veut descriptive et déductive, car nous nous attellerons à décrire le français parlé dans les usages conversationnels avec ses deux formes, marqué et non-marquée, et à déduire les facteurs qui régissent le choix de chaque forme.

Obligatoirement, une description du corpus est jugée nécessaire avant d'entamer l'analyse. C'est pourquoi, nous proposons l'architecture suivante :

Notre travail de recherche comportera *trois chapitres*. Dans *le premier chapitre* nous exposerons les théories et les concepts liés à l'étude. Il sera constitué de deux sections.

Dans le premier alinéa, nous expliquerons les concepts clés traités dans différentes théories et approches sociolinguistiques sur lesquelles nous porterons la présente étude. Tout d'abord, nous examinerons la notion de *style, stylème* et *registre* élaborée par les différents courants sociolinguistiques. Et nous finirons par l'idée de l'adoption de la théorie du *marquage* dans le sens qu'il y ait des formes marquées en français par rapport à la norme sociale algérienne, et des formes non marquées relativement à la langue courante de l'oral spontané (l'arabe dialectal).

Dans le deuxième alinéa, nous définirons les concepts de base indispensables à notre réflexion. Cette deuxième section de notre premier chapitre sera consacrée d'abord à la délimitation de deux notions : l'alternance codique, ses types et ses fonctions, et l'emprunt. Ces deux phénomènes sont indissociables du contexte linguistique algérien et tiennent beaucoup plus à notre recherche. Nous tenterons ensuite de définir le marquage.

Après avoir défini ces notions, nous essayerons aussi de définir la forme marquée et la forme non marquée. Nous proposerons enfin le concept de « *seuil* » pour désigner l'aspect de langue du français non-marquée au-delà duquel commence le français marquée.

Nous avons jugé indispensable de présenter la situation sociolinguistique de l'Algérie, caractérisée par la diversité des variétés linguistiques en présence. *Le deuxième chapitre* vise donc à décrire la situation linguistique de l'Algérie. Nous présenterons les langues et dialectes en usage dans notre pays qui sont essentiellement l'arabe, le berbère et le français.

Nous évoquons également les variétés du français en Algérie, pendant la période coloniale et après l'indépendance. Donc, nous aborderons essentiellement la politique de francisation menée par la France et son impact sur le peuple algérien ainsi que les variétés du français actuelles parlées par les Algériens suivant leurs compétences linguistiques.

Le troisième chapitre représente l'aspect pratique de l'étude. L'analyse et l'interprétation du corpus nous permettront de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Pour ce faire, après la présentation du corpus nous procéderons d'abord à une analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique des formes du français employées dans les conversations enregistrées.

Ensuite, nous dégagerons les fonctions conversationnelles de l'usage des deux formes de français, marquée et non marquée.

Enfin, nous démontrerons les facteurs régissant leur emploi par les invités des émissions sujets de notre étude.

Nous tenterons à travers ce modeste travail de porter une réflexion sur l'usage du français alterné avec l'arabe dialectal chez les locuteurs algériens, spécialement dans les émissions télévisées diffusées en arabe.

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE 1 :

Théories et concepts liés à l'étude

Chapitre 1 : Théories et concepts liés à l'étude

Introduction

Vu l'absence d'un historique sur l'étude du français comme registre au sein de la parole algérienne (arabe ou berbère), nous trouvons qu'il sera convenable de citer brièvement quelques études portant sur la notion de style ou de registre et qui considère les langues en contact comme des styles différents. C'est-à-dire, le passage d'une langue à une autre égale à un changement de styles. Ce qui donne à notre hypothèse considérant l'usage du français comme registre au sein de l'arabe dialectal, plus de possibilité pour se réaliser sur terrain.

Il est important, avant d'entamer la notion de « registre » en cas de contact de langues, de signaler que la distinction entre les registres de langue en français (soutenu, courant, familier,...) ne trouve pas son utilité chez les locuteurs algériens. Car parler français relève d'une seule unité indissociable dans l'imaginaire des algériens, sans s'intéresser s'il s'agit d'un français familier ou soutenu.

Certes, les locuteurs adaptent une certaine variation stylistique suivant les différentes situations, mais la conception de la typologie des registres de langue en français reste loin d'être appréhendée en contexte algérien, même pour des visées didactiques. Les apprenants du français prouvent à chaque fois l'échec des programmes dans l'installation des compétences visant ce concept.

Par ailleurs, notre objectif principal s'appuie sur le traitement du français comme un tout, une seule unité représentant un *registre* dans l'arabe dialectal, la langue véhiculaire de la population.

Dans ce chapitre, nous passerons en revue de différents concepts liés à notre étude. Dans un premier temps, nous rappellerons les notions de «*style*», «*registre*», «*stylème*» et de «*marquage*» élaborées par les différentes théories et approches sociolinguistiques qui nous ont inspirée notre hypothèse de français-registre dans l'arabe dialectal.

Ces notions mêmes de style et de registre traitées au début de ce premier chapitre nous a servie dans l'élaboration de la notion de formes du français parlé en Algérie que nous proposons en clôturant ce même chapitre.

Ces notions mêmes de style et de registre traitées au début de ce premier chapitre nous a servie dans l'élaboration de la notion de formes du français parlé en Algérie que nous proposons en clôturant ce même chapitre.

Enfin, nous citerons les concepts adoptés dans notre étude : «*alternance codique*», «*emprunt*» et «*forme marquée/non-marquée*» en vue de s'engager dans une perspective théorique appuyant notre étude.

I. CONCEPTS CLES TRAITES DANS LES THEORIES ET APPROCHES SOCIOLINGUISTIQUES

A- La notion de *style* chez Gumperz

Les sociolinguistes qui ont étudié le phénomène de l'alternance codique ainsi que Gumperz ont montré que les langues en contact dans une communauté multilingue ont la même valeur que des *styles* dans une situation de monolinguisme chez les locuteurs qui les utilisent.

Claire Lefebvre estime que « *les études portant sur le « code switching » dans les communautés multilingues ont fourni une contribution importante à la définition de la notion de « style », en faisant ressortir le fait que dans ces communautés les dialectes ou les langues en contact remplissent la même fonction que les différentes variétés d'une même langue dans une communauté unilingue, soit une fonction stylistique.* »¹

Cette affirmation confirme l'hypothèse de Gumperz selon laquelle « *deux ou plusieurs langues d'une même communauté peuvent être considérées comme un ensemble sociolinguistique* »².

Gumperz a introduit dans ce cadre la notion de *répertoire verbal* pour référer « *à l'ensemble des formes verbales utilisées dans une communauté linguistique d'une façon socialement signifiante.* »³.

Gumperz avait proposé que le *répertoire verbal* peut être défini comme « *l'ensemble des variétés nationales, régionales, sociales et fonctionnelles telle qu'elles sont utilisées dans les situations de communication auxquelles l'individu ou le groupe sont confrontés. On entend par variétés*

¹ LEFEBVRE.C, *Les notions de style* in : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF101/F101P3a.html#313>

² GUMPERZ.J, *The Speech Community*, dans: International Encyclopedia of Social Sciences, vol.9, 1968, p438 cité par: Lefebvre.C, ibid.

³ GUMPERZ.J, *Linguistic and social interaction in two communities*, in American anthropologist, n°2, 1964, p134 cité par: Lefebvre.C, ibid

fonctionnelles, les variétés linguistiques qui peuvent être utilisées à des fins différentes (par exemple une variété donnée sera utilisée à l'intérieur de la famille et un autre dans la vie professionnelle)»⁽⁴⁾

Selon la suggestion de Gumperz, dans les communautés multilingues le choix des codes linguistiques à la disposition des locuteurs d'une communauté a la même signification que la sélection d'un style de langue dans les sociétés unilingues.

« The choice of one language over another has the same signification as the selection among lexical alternates in linguistically homogeneous societies »⁵

Dans la même optique, Lefebvre ajoute *« La notion de **style** telle qu'elle est définie dans les études portant sur le code switching (...) repose sur le fait que, dans les communautés multilingues, les langues que parlent les membres de la communauté leur servent de variété stylistique. Lorsqu'ils parlent, les locuteurs choisissent parmi les codes disponibles, ce choix est fonction des interlocuteurs et d'un ensemble de facteurs non-linguistiques dont la liste et la configuration peuvent varier d'une communauté à l'autre. De la part du locuteur, la sélection d'une langue est vue comme une façon de signifier une attitude par rapport à une situation ou de se situer lui-même par rapport à son interlocuteur »⁶*

⁴ Ibid, pp, 37-53

⁵ GUMPERZ.J, *The Speech Community* , dans International Encyclopedia of Social Sciences, vol.9, 1968, p 381. cité par: Lefebvre.C, ibid

⁶ LEFEBVRE.C, ibid

B- La notion de *stylème* chez Geertz

De sa part, Geertz⁷ a étudié la situation complexe et très particulière de l'usage des codes linguistiques à Java. La langue javanaise contient une série d'items lexicaux alternatifs qui s'organisent sur l'axe des statuts sociaux. Il existe des niveaux de langue à l'intérieur de chaque dialecte javanais. Geertz a introduit le substantif « *stylème* » pour référer à chacune de ces variétés.

En effet, nous considérons que les mécanismes à l'œuvre chez les bilingues sont également à l'œuvre chez les monolingues. Le monolingue exécute des changements de registre (*stylème* chez Geertz) quand le bilingue peut, en plus, changer de langue.

« Ces faits militent en faveur d'un rapprochement entre la fonction stylistique des variétés linguistiques dans une communauté unilingue et la fonction stylistique des différentes langues à l'intérieur d'une communauté multilingue. »⁸

Nous optons donc pour l'élaboration d'une notion de « style » qui permet d'inclure deux versions : celle d'une variété représentant un « registre » de langue, et celle considérant chaque langue dans un milieu multilingue comme un « style » ou « registre ». Ainsi, nous considérons le français parlé par les Algériens comme un *registre*, un *style* ou même encore un *stylème* au sein de la parole en arabe dialectal.

⁷ GEERTZ.J, *Linguistique Etiquette*, Extrait de *The Religion of Java*, Free Press, 1960 cité par: LEFEBVRE.C, *ibid*

⁸ LEFEBVRE.C, *ibid*

C- La notion de *style* dans le modèle labovien

Bien que ce modèle ne tienne pas aux études menées sur le multilinguisme, nous l'insérons ici pour son introduction d'une nouvelle notion de *style*.

A partir de ses travaux sur la stratification sociolinguistique, l'Américain William Labov a élaboré une notion de *style* qui réfère à des traits lexicaux et syntaxiques qu'un locuteur utilise suivant la situation où il se trouve. Il montre que les réalisations des *variables* (phonétiques, lexicales ou syntaxiques) choisies diffèrent en fonction de la situation de communication.

Labov, dans une étude sur la variation dans l'usage de /r/ chez des locuteurs issus de différentes strates sociales de la ville de New York montre la stratification sociale et stylistique de trois sous-variables (*variantes*) qui compose l'ensemble *r* (*variable*). « *Chacune de ces sous-variables apparaît en plusieurs styles différents : style A, le plus proche du vernaculaire de la vie quotidienne, obtenu par enregistrement direct lors de séances de groupe avec des adolescents, ou bien extrait du discours familier d'adultes interviewé individuellement ; style B, relativement surveillé et dominant dans les interviews ; style C, qui est celui de la lecture de textes suivis ; style D, enfin, celui utilisé pour la lecture de listes de mots isolés.* »⁹

Les quatre styles élaborés par Labov sont distingués par le critère de la quantité d'attention portée au langage. Plus le locuteur veille sur sa manière de parler, plus il utilise un style plus valorisé.

Le modèle labovien marque un pan réel dans l'avancement des études portant sur la variation (sociale et stylistique) dans les communautés linguistiques complexes.

⁹ LABOV.W, *Le parler ordinaire, la langue dans les ghettos noirs des états-unis*, Les éditions de MINUIT, 1978, p.75

Cependant, ce modèle ne résout pas tous les problèmes liés à la notion de « style » ou de « registre », surtout celle évoquée dans ce mémoire. D'autres faits de variation sociolinguistique restent non classifiables pour ces études. Les faits de la variation stylistique du français parlé en Algérie selon qu'il est *marqué* ou *non-marqué* restent à étudier et à démontrer dans la présente recherche.

D- La notion de registre et l'école anglaise

La notion de « *registre* » proposée par les chercheurs anglais, Halliday et ses collaborateurs¹⁰ et Gregory et Carrol¹¹, n'est pas différente de celle de *style* élaborée par Gumperz.

Halliday, Mc Intoch et Stevens ainsi que Gregory et Carroll ont développé une théorie de *registre* qui repose, comme pour les notions citées précédemment, sur le fait que chaque locuteur possède plusieurs variétés linguistiques et qu'il les utilise alternativement. Chaque variété est appelé « *registre* ». Le choix de la variété à utiliser est conventionnel. C'est la convention sociale qui détermine qu'un certain registre soit approprié à un certain usage (une certaine situation).

En effet, les deux modèles impliquent que plusieurs codes linguistiques soient disponibles à un même locuteur, contrairement au modèle labovien qui implique l'existence d'une seule langue contenant plusieurs styles suivant la situation de communication.

¹⁰ HALLIDAY. M.A.K., Mc INTOSH. A et P. Stevens, *The Users and Uses of Language*, in : FISHMAN.J, *Readings in the Sociology of Language*, La Haye, Mouton, 1972, pp.139-170. Cité par: Lefebvre.C, *ibid*

¹¹ GREGORY. M et CARROLL. S, *Language and Situation*, Londres, Routledge and Kegan Paul et Boston, Henley, 1981. Cité par: Lefebvre.C, *ibid*

E- La notion de *style* chez les psychologues sociaux

Nous passons brièvement aux notions de « style » élaborées par les psychologues sociaux pour leur contribution importante dans la définition du « style » et surtout dans la définition des dimensions qui le constituent. Ces dimensions qui peuvent expliquer entre autre notre théorie de « marquage ».

Hagen¹² ajoute à la notion labovienne du changement stylistique qui renvoie au degré d'attention portée au langage deux autres dimensions expliquant cette stratégie. Ce qui résulte les trois dimensions suivantes : « *premièrement, le moniteur normatif qui correspond à la théorie de Labov sur le degré d'attention portée au langage. Deuxièmement, le moniteur de contenu selon lequel le locuteur veut s'assurer qu'il a bien communiqué ce qu'il voulait communiquer. (...) Cette dimension est absente chez Labov. Troisièmement, le moniteur d'interaction qui fonctionne comme un mécanisme d'adaptation de la part du locuteur à son interlocuteur. Cette dimension rejoint à la fois l'approche des analyses de code switching et la théorie de l'accommodation élaborée par Bourhis, Giles et Lambert¹³.* »¹⁴

En effet, le contenu du message, l'effort d'adaptation à son interlocuteur et le degré d'attention portée au langage sont les dimensions élaborées par Hagen pour définir la notion de *style*. Si un locuteur change du style, il prend en considération ce qu'il veut communiquer aussi que son interlocuteur au fur et à mesure qu'il veille sur sa manière de parler.

La notion de *style* chez Hagen puise dans la notion de *style* de Labov et dans la théorie de l'accommodation élaborée par Bourhis et ses collaborateurs.

¹² HAGEN. A, *Standaardtaal and dialectsprekende Kinderen*, Muiderberg, Koutinho, 1981. Cité par LEFEBVRE. C, op.cit.

¹³ BOURHIS. RY, GILES. H et LAMBERT. W, *Social Consequences of Accommodating One's Style of Speech: a Cross-National Investigation*, *Linguistics*, 1975, p166. Cité par Lefebvre. C, op.cit.

¹⁴ LEFEBVRE. C, op.cit.

Bourhis et ses collaborateurs considèrent donc la sélection d'un style comme une accommodation de la part du locuteur à son interlocuteur dans le but de communiquer une information sur lui-même, soit la convergence ou la divergence avec l'interlocuteur. Le changement stylistique représente pour le locuteur un moyen de se situer par rapport à son interlocuteur.

De cela, les codes sont perçus par les psychologues sociaux comme des "choix" et non comme des "écarts" par rapport à un code vernaculaire de base.

Certes, le français est un choix disponible à côté de l'arabe dialectal chez les locuteurs algériens, mais il est aussi un écart pratiqué par un arabophone dans certains cas où il veut se marquer. Dans ce sens nous présentons ci-dessus la notion de la *marque*.

F- théorie de la *marque* d'après Carol Myers-Scoton

En cherchant les motivations de l'alternance codique lors d'une interaction entre les interlocuteurs, « Carol Myers-Scotton¹⁵ considère que l'alternance codique repose sur le principe du caractère marqué ou non d'un choix linguistique pour un type d'interaction donné. »¹⁶ La théorie de la marque vise à expliquer les motivations et les lois régissant l'alternance codique compte tenu des propriétés cognitives et socio-psychologiques spécifiques aux membres d'une communauté linguistique donnée, tel que le statut et les représentations des langues en présence dans leur contexte social.

« La théorie a considéré chaque langue dans les situations plurilingues comme un indice désignant un ensemble de droits et d'obligations reconnu entre les locuteurs lors des interactions »¹⁷. Le locuteur se situe par rapport à l'interlocuteur en fonction du code qu'il choisit.

¹⁵ MYERS-SCOTTON, C, *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*, Clarendon Press Oxford, 1993. Cité par: ALI-BENCHERIF, M Z, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Linguistics. Université Abou Bakr BELKAID de Tlemcen (Algérie), 2009, p173

¹⁶ ALI-BENCHERIF, M Z, Op.cit

¹⁷ SUKO, D, *Alternance Codique en Classe de FLE: Raisons d'ordre pédagogique chez les enseignants et facteurs de motivation chez les apprenants*, dans : www.iiste.org, p:2

C'était dans cette considération que nous avons choisi la *Théorie de Marquage* pour étudier l'alternance des codes dans un milieu plurilingue comme l'Algérie.

« Cette théorie a proposé certaines maximes qui régissaient le choix des langues dans la société. Nous avons revu deux de ces maximes qui nous aideraient dans cette étude. La première maxime a été la maxime du choix non marqué qui n'a exigé que le locuteur ait l'obligation d'obéir à la norme de sa société (c'est à dire aux normes et aux conventions attendues dans un contexte donné) en choisissant la langue que les membres de sa communauté ont comprise. »¹⁸ Par exemple, dans une des communautés linguistiques algériennes, un locuteur a choisi de parler l'arabe dialectal avec un interlocuteur. En choisissant de parler l'arabe dialectal, ce locuteur a satisfait son obligation à sa société. Il voulait que les membres de sa communauté comprennent son message, donc il a fait le choix non marqué.

« La deuxième maxime était la maxime du choix marqué. Cette maxime n'a présumé que le locuteur ait le droit de s'exprimer dans une langue imprévue avec son interlocuteur. Cette maxime a précisé que, durant une situation de conversation, les interlocuteurs choisiraient la langue qui faciliterait la conversation. Dans la même communauté linguistique, un locuteur pourrait ignorer la langue de sa communauté en choisissant une autre langue pour s'exprimer. Lorsque le locuteur a choisi une autre langue pour un objectif spécifique, il a fait le choix marqué. Le choix marqué pourrait se passer quand il y avait un changement du sujet. »¹⁹ Par exemple, durant une conversation, des interlocuteurs algériens ont changé le sujet de conversation. Avant, ils parlaient de leurs passetemps et ils utilisaient le berbère. Plus tard, ils ont décidé de discuter la politique nationale de l'Algérie; ils utilisent le français. Avec le changement du sujet, les interlocuteurs choisiraient le code qui serait mieux

¹⁸ SUKO.D, op.cit, p:3

¹⁹ Ibid

adapté à ce sujet. Supposons qu'ils ont décidé d'utiliser le français. Dans ce cas, le français deviendrait le choix marqué.

« Myers-Scotton²⁰ a aussi souligné que pour qu'il y ait le choix marqué, trois conditions devaient être présentes. D'abord, les interlocuteurs devaient se connaître. S'ils n'étaient pas intimes, ils se distancieraient en employant une langue officielle et ils resteraient formels dans l'emploi de cette langue. Deuxièmement, les interlocuteurs devaient avoir un niveau assez bien dans les deux langues qu'ils parlaient. Troisièmement, ils devaient vouloir signaler leurs bilinguismes. Suivant ces critères, il a précisé que les gens alternaient les codes lorsqu'ils voulaient se distancier, renforcer leur amitié ou faire une négociation. »²¹

Dans les émissions télévisées choisies pour constituer notre corpus, l'arabe dialectal serait la langue non marquée et les interlocuteurs devaient utiliser cette langue. Mais les interlocuteurs algériens ne peuvent pas parler uniquement l'arabe dialectal dans certaines instances. Dans nos émissions télévisées algériennes, une fois qu'un interlocuteur a introduit le français, cette dernière langue deviendrait la langue marquée. Les cas où un locuteur parlait uniquement le français mais il a inséré dans l'énoncé un mot arabe, le mot arabe intercalé dans le discours deviendrait la langue marquée et le français deviendrait la langue non marquée.

Selon notre conception du marquage, l'alternance arabe dialectal/français représente l'usage des formes marquées du français à côté de l'arabe dialectal. Ce dernier contient évidemment des formes non marquées du français.

Cette théorie serait utile pour notre étude à cause des dimensions qu'elle a présentées. Elle nous aiderait également à identifier les raisons qui ont motivé les interlocuteurs dans leurs choix de langues dans le cadre des émissions télévisées choisies.

²⁰MYERS-SCOTTON. C, *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*, Clarendon Press Oxford, 1993.
Cité par: SUKO.D, op.cit, p :3

²¹ SUKO.D, Ibid

Ainsi, les différentes approches présentées dans ce chapitre ouvrent de nouvelles tendances de recherche sur la définition de "*style*" ou "*registre*", dans laquelle s'inscrit cette recherche. Donc, nous nous permettrons dans les pages qui suivent de nous servir de la notion de "*style*" et/ou de "*registre*" pour référer à chaque langue ou dialecte utilisé effectivement par les locuteurs algériens, spécialement pour référer au français utilisé en alternance avec l'arabe dialectal par les invités des émissions choisies dans la chaîne «Algérie3».

II. DELIMITATION DES CONCEPTS ADOPTES DANS L'ETUDE

Le contact existé depuis longtemps entre le français et l'arabe dialectal (ou le berbère) a engendré des résultats inévitables voir évidents pour les locuteurs algériens : *l'alternance codique* et *l'emprunt*.

En effet, nous considérons que le *marquage* s'accorde intimement à ces deux concepts. On ne peut parler du phénomène du marquage sans qu'il y ait une *alternance de codes* et *emprunt*.

Les définitions suivantes, données pour *l'alternance codique* et *l'emprunt*, soutiennent celles que nous donnerons pour *le marquage*, *la forme marquée* et *la forme non marquée*.

A- L'alternance codique

1- Définitions

« On appelle *alternance de langues* la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes. »²²

“ *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre* ”²³

Le code switching “ *présuppose le maintien de deux systèmes distincts* ”²⁴.

²² DUBOIS.J et all, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 2002, p.30

²³ GUMPERZ. J, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interactive*, Paris, l'Harmattan, 1989
in : MABROUR. A, *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions*, Constellations francophones, 2, 2007-12-20, http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=67

²⁴ CHARNET. Ch, *Ana je pose la question* ” ou quelques façons de parler de locuteurs marocains : étude de manifestation du contact linguistique , in MANZANO. F, *Les Langues du Maghreb et du sud méditerranéen*, Rennes, P.U.R., 1999.in: MABROUR .A, *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions*, in : http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=67.

L'alternance codique est “ *la juxtaposition de phrases ou de segments de phrases, cohérents et fidèles aux règles morphologiques et syntaxiques de la langue de provenance* ”.²⁵

“ *L'alternance codique est le fait de mêler sans les mélanger deux langues (ou plus) dans des prises de paroles...* ”.²⁶

Ntaharkiriye appelle alternance de langue « *passage de L1 à L2 dans la même interaction par le même locuteur* » et qu'il l'oppose à la fois aux "choix de langue" c'est-à-dire qu'un locuteur choisit une langue ou une variété de langue en fonction du choix du sujet de la communication et au "changement de langue", le passage de L1 à L2 lorsqu'on change de tour de parole.²⁷

On ne parlera pas d'alternance codique si on constate que le locuteur utilise une langue avec ses amis et une autre avec ses collègues par exemple. Mais pour qu'il y'ait alternance codique il faut que les deux codes soient employés dans le même contexte. Dans le cas de l'alternance codique : « Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal. »²⁸

Dans leur étude sur ce phénomène, Blanc et Hamers soulignent que : «*Dans l'alternance des codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (ly), il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue (lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase [...]* »²⁹.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ NTAHARKIRIYE. M, *Alternance de langues et conflit linguistique : analyse des alternances intralexicales produites par les bilingues français-kirudi* , in Revue québécoise de linguistique, vol. 27, n° 1., 1999.cité par MABROUR.A, *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions*, in : http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=67.

²⁸ MOREAU. M- L, *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 1997, p. 33

²⁹ HAMERS J.-F et Blanc.M, *Bilinguisme et Bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, 1983, p. 176

Ce phénomène découle non seulement de la diversité des stratégies de communication, mais aussi des différentes possibilités dont le locuteur dispose quand au choix de la langue. Ainsi, nous parlons d'alternance codique quand un locuteur se sert de segments de sa langue de base et les fait alterner avec des segments qui font partie d'une seconde langue.

Myers- Scoton et Ury la définissent comme : « *L'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction* »³⁰ Ils précisent que : « *L'alternance peut porter seulement sur un mot ou sur plusieurs minutes de discours.* »³¹

C'est avec le développement des études sociolinguistiques et les approches ethnographiques que le phénomène de l'alternance codique a pu être élargi.

Pour désigner ce phénomène, les linguistes ont proposé les termes que nous avons cités précédemment et qui traduisent la diversité des approches. Le terme "*Alternance codique*" est employé par J. Gumperz. Hamers et Blanc se servent du terme "*alternance des codes*" pour le désigner et Gardner l'appelle "*alternance des langues*" ou "*discours alternatif*".

Certains chercheurs reprennent la terminologie anglo-saxonne "*code switching*" que nous utilisons en variation avec le terme "*alternance codique*". L'emprunt à l'anglais est parfaitement intégré dans le vocabulaire scientifique.

En outre, Valdès propose une définition linguistique et analytique du code switching qui précise la nature du processus et la nature du produit linguistique. Il dit que c'est : « *Le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase.* »³²

³⁰ MEYES-SCOTTON.C et URY. M, *Bilingual strategies: the social functions of code switching*, in : Zango Bernard (dir.), *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, 2004,p. 19.

³¹ Ibid.

³² VALDES.F, *Code switching and the classroom teacher language* , cité par : ZANGO. B, *Le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 20.

Nous précisons que l'alternance codique se produit quand un sujet parlant emploie plus d'une langue, et que chacune de ces langues possède une structure et des règles différentes de l'autre.

Par ailleurs, ce phénomène est étroitement lié au changement de thème de discussion, au changement d'interlocuteur et au statut de la seconde langue. Quand il s'agit, par exemple de nouvelles technologies ou d'un sujet d'actualité, le sujet parlant algérien ne cesse d'utiliser le français, surtout quand il croit maîtriser cette langue.

2- Typologies des alternances codiques

D'après Georges Ludi et Bernard Py in "Etre bilingue" : « Il existe une véritable grammaire du code switching »³³

Cette grammaire permet aujourd'hui de faire un classement des alternances codiques et de préciser leurs fonctions dans la conversation. Ces auteurs ont ainsi proposé de distinguer les types suivants selon que l'alternance a lieu entre ou à l'intérieur d'un tour de parole, entre ou à l'intérieur d'une phrase, voire d'une proposition, entre ou à l'intérieur d'un syntagme. Shana Poplack³⁴ distingue trois types d'alternance codique : intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique.

Elle est intra-phrastique lorsque des structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase. En effet, l'alternance intra-phrastique requiert une grande maîtrise des règles qui régissent les deux langues en présence.

³³ LUDI .G et PY. B, *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, 2003, p. 146.

³⁴ POPLACK. S, *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste*, in, *Langage et société*, n° 43, 1988, p. 23

Elle est illustrée par les exemples suivants (tirés de notre corpus):

SA 92/P123: **par plaisir ? ghannit par plaisir ghannit par tout .../ àacht la vie ray anaya j'ai chanté f- des endroits elli yghanni fih Joni Aridé ça me fait plaisir ki nchouf màaya f-la cabine Joni Aridé .../ hna ghennit feljazayer partout anaya.../ men l- quatre vingt quinze**

D 5/P131: **eh.../ la rééducation...eh/ azoumala yaarfou taà (les collègues de) la rééducation.../ (connaissent que) la rééducation des parkinsoniens hiya fiha el machie el harakat...// el inssane hada lazem nakhdouh (qu'elle contient la marche, les gestes.../il faut prendre l'être humain .../)**eh.../ **en entier** kima yqoulek yaani bel elkamel yalzem itha jah mard wahd akhor tjih nqoulou.../eh manich ààref ana (comme on dit en entier.../ s'il a une autre maladie .../eh je ne sais pas moi) **problème digestif** yaani fi...//yelzem yatdawa.../

L'alternance inter-phrastique intervient au niveau d'unités plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs. Elle apparaît dans la conversation suivante :

S 96/P124 : **oui** nehsab **puisque** ki àradtoni **ça m'apparut** belli chghol kattart chuiya(rires) **mais** eh.../**bon c'est pas... c'est aussi par rapport à ma reprise puisque j'ai repris les entrainements** elhamdou lillah we .../**donc je vais préparé Pékin** nchalah.../**à partir du moi prochain** et eh.../ **voilà j'étais opérée** àla balkom fi fransa àla rejli **j'étais réopérée parce que ça n'a pas marché la première opération** mais derk elhamdou lillah yaàni **c'était une difficile période** elli jaweztha (/)kent haba nechker bark **une personne qui m'a beaucoup aidée c'est mon oncle Hamou Djamà** je.../ **je remercie pour le**

soutien qui m'a ...(/) mais sans oublier mes parents layàoudou yezaàfou (rires et applaudissements)

T 97/P124 : **c'est normal (/)** qeltili rani nwajad fi Pékin

S 98/P125 : kima à la balkom **il y a eu le championnat du monde récemment au Brésil**

L'alternance peut être aussi extra-phrastique, lorsque les structures alternées avec la deuxième langue sont des expressions idiomatiques (des invocations à Dieu) ou des proverbes relatifs à la langue de base. Elle est parfois indissociable de l'alternance inter-phrastique, dans la mesure où les proverbes ou les expressions idiomatiques peuvent être considérées comme des fragments de discours. Il est à noter que ce type d'alternance est le moins fréquent dans les conversations.

Exemples tirés de notre corpus :

SA 11/P115 : allah ghaleb **c'est pas donné à tout l'monde puisque khaled c'est khaled .../ à part lui il n y'a personne**

S 96/P124 : **bon c'est pas.../ c'est aussi par rapport à ma reprise puisque j'ai repris les entrainements** elhamdou lillah we .../**donc je vais préparé Pékin nchalah.../à partir du moi prochain et eh.../**

3- Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique

John Gumperz³⁵ dégage dans ses travaux six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

A côté de ces fonctions on peut ajouter celles listées par François Grosjean³⁶ pour qui l'alternance codique peut permettre au locuteur de : combler une difficulté d'ordre lexical, conférer à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), nuancer un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de la conversation (divergence).

On peut citer également les quatre fonctions décrites par Shana Poplack³⁷ : donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire.

Il est important de préciser que les propos des uns et des autres se rejoignent et se complètent. Nous tenterons de répondre, lors de l'analyse du corpus, à quelques questions relatives aux fonctions que remplit l'alternance codique arabe dialectal/français.

³⁵ GUMPERZ. J-J, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 1989, pp.73-83.

³⁶ GROSJEAN. F, *Life with two languages*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London. ,1982. Cité par: ALI-BENCHERIF.,M Z, Op.cit

³⁷ POPLACK. S, *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste*, in : *Langage et société*, n° 43,1988, p. 23

B- L'emprunt

Tous les linguistes qui se sont penchés sur la situation linguistique en Algérie s'accordent sur l'abondance des emprunts au français dans l'arabe dialectal.

Il faut signaler que ce phénomène ne peut avoir lieu que dans des situations de contact de langue.

Ce phénomène est considéré par Blanc et Hamers³⁸ comme un élément d'une langue intégré dans le système linguistique d'une autre langue.

Pour expliquer ce phénomène qui a été largement étudié, nous proposons la définition du dictionnaire de linguistique de Dubois : « *Il y'a emprunt linguistique quand un parler "A" utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler "B" et que "A" ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.* »³⁹

Considéré comme le résultat de contact permanent entre deux communautés et entre leurs langues, l'emprunt au français ne cesse d'occuper une place prépondérante dans le parler des Algériens. Il fait partie aujourd'hui du paysage linguistique de notre pays et se confond avec le phénomène de l'alternance codique.

Ainsi, l'observation des conversations quotidiennes des locuteurs algériens a montré que les emprunts au français sont fréquents et très utilisés comme nous le constatons dans les exemples suivants :

Parabole /parabɔl /, téléphone/ tili fun /, Chèque /ʃəkə /, télévision / televizjɔ̃ / prononcé aussi /tilifizjun /, table / tablə / ou bien / tabla /, antenne/ äntənə / ou

³⁸ HAMERS. J-F., & BLANC.M, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, 1983

³⁹ DUBOIS.J, GIACOMO.M, GUESPIN.L, MARCELLESI.C, MARECELLESI. J-B, MEVEL.J-P, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, p. 188

/lantin/, bureau / byro /ou /biru/, voter /vɔte/prononcé /foʔi /, et banque / bāʔə/ou /banka/ .

Beaucoup de mots français sont intégrés dans le vocabulaire de l'arabe dialectal. Les locuteurs algériens ne cherchent pas l'équivalent de ces mots en arabe dialectal. Ils considèrent certains emprunts au français comme des mots arabes. Mais l'intégration de ces mots français dans le discours des Algériens, n'est pas totale. Ainsi, certains mots subissent des modifications sur le plan phonétique et morphosyntaxique. Et voici quelques exemples :

A 58/P138 :Hicham hkemtek **flagrant dilé** kirak dayer? (maintenant, je t'ai pris en flagrant délit comment portes-tu ?)

A 7/P113 : ngibou chouiya aàlikom (nous allons vous quitter un peu) **matboujiwech** gaà (ne bougez pas du tout)

SA 54/P118 : bach **ennarviha...**// (pour l'énerver) **il fallait** ndakhal lgawrya (que reconnais une étrangère)

T 59/P119 :wella konti wajda bach t-**lanci la carrière** taàk

Sur le plan phonologique, la prononciation de certains mots d'origine française varie selon la catégorie du son. Du coup, les phonèmes qui n'existent pas en arabe sont mal prononcés : / biru / pour / byro /, / foʔi / pour / vote /, / ãbla / pour / ãblə / ...etc. Les mots : ticket, scanner, photocopie, cassette, poste, radio, train, banque, timbre et d'autres, ont une forte présence dans l'environnement linguistique des Algériens. Ils sont aujourd'hui indissociables de leur langage quotidien. Les sujets parlants algériens ne connaissent pas leurs traductions en arabe standard. A cette heure, des mots comme : *tiliphoune*, *chambra*, *télévisiounne*, *bosta* sont des mots arabes.

Sur le plan morphosyntaxique, les emprunts subissent des opérations de suffixation et de préfixation, c'est-à-dire que leur intégration est partielle. Avec l'ajout de préfixes et de suffixes arabes, les verbes : voter, réserver, demander, larguer deviennent, en se conjuguant avec la première personne du singulier : nvoti, nréservi, ndemandi, nlargui. Ils suivent la terminaison des verbes de l'arabe dialectal. Nous constatons aussi que les marques du genre et du nombre de certains emprunts obéissent aux règles syntaxiques de l'arabe dialectal. Prenons à titre d'exemple les mots : /batima / pour/ batimã /, / mafina / pour / mafinã /, / mjer/ pour / mēr /, / fistet / pour / vest /.

Nous pouvons constater, à partir des exemples précités, l'omniprésence du phénomène de l'emprunt dans toutes les situations de communication formelles et informelles. Derradji Yacine in Queffélec et all. (2002 :133) explique davantage l'apport de l'emprunt dans l'enrichissement des langues en Algérie « Dans notre cas, la langue française et les idiomes locaux se sont enrichis mutuellement, de par leur coexistence, d'apports nouveaux. Il n'en demeure pas moins que l'adoption de l'emprunt dans la langue d'accueil est conditionnée par l'usage»⁴⁰ .

En résumé, ce qui distingue l'alternance codique de l'emprunt est le principe "d'intégration", c'est-à-dire que l'alternance se produit entre deux éléments ordonnés obligatoirement selon les règles de leur grammaire. En revanche, les emprunts sont parfaitement incorporés dans le système lexical et grammatical de la langue d'accueil.

Voici deux exemples tirés de notre corpus qui montrent respectivement l'ordre des éléments dans le cas de l'alternance codique et l'emprunt :

Exemple 01 :

SA 92/P123: **par plaisir** ? ghannit **par plaisir** ghannit **par tout** .../ àacht **la vie** ray anaya **j'ai chanté** f- **des endroits** elli yghanni fih Johnny Hallyday **ça me**

⁴⁰ QUEFFELEC.A, DERRADJI.Y, DEBOV.V, SMAALI.D, CHERRAD-BENCHEFRA.Y, *Le français en Algérie, Lexique et dynamisme des langues*, Bruxelles, De boeck, Duculot, AUF, 2002, p. 133

fait plaisir ki nchouf màaya f-**la cabine** Johnny Hallyday (/j'ai chanté / j'ai vécu / ray moi / dans des endroits où chante / quand je vois / avec moi dans la même cabine)

Exemple 02

T 81/P122: ana njouz el-**l'interview** dork.../ aw ja **l'interview**.../ we **l'interview** àla balek wach sammitou ? essamhalna àala el izàaj.../ (je passe à l'interview, tu sais comment je l'ai nommé ?désolé pour le dérangement) /el izàaj zeàma **ed-** (soit disant le) **dérangement**

SA 82/P122: manich **mdironji** rani **bien** (je ne suis pas dérangé, je suis /)

Dans tous les cas, le code switching ne peut être produit que par des locuteurs bilingues, tandis que l'emprunt peut être pratiqué par des sujets parlants monolingues vivants dans une situation de contact de langue.

Les sociolinguistes notent une forte présence de ce phénomène dans les pratiques langagières des Algériens. Ainsi, dans le cas du code switching, les locuteurs algériens se servent de tout ce qu'ils possèdent comme bagage linguistique. Le répertoire verbal dont ils disposent est utilisé de manière spontanée et quelquefois non consciente pour répondre à leurs besoins langagiers, autrement dit, c'est le phénomène du marquage ou non qui est interpellé dans ces cas et que nous voulons démontrer à travers cette étude.

En résumé, dans notre essai de description des phénomènes qui se manifestent dans les pratiques langagières, nous avons pu mettre en évidence la forte présence de la langue française dans les conversations formelles et informelles des Algériens qui n'hésitent pas à utiliser toutes les ressources de leur répertoire verbal dans des productions truffées d'expressions en français.

Nous nous intéressons, pour notre part, essentiellement à l'usage différencié du français parlé en alternance avec l'arabe dialectal.

C- Les formes du français parlé en Algérie

En se basant sur les acquis théoriques retirés à partir des recherches cités ci-dessus, nous nous permettons d'en faire une combinaison afin de s'approprier dans notre étude une nouvelle conception du marquage. Celle-ci considère certains usages verbaux de français comme marqués et d'autres comme non marqués. Pour pouvoir distinguer entre la forme marquée et la forme non marquée, il faut d'abord définir ce que nous visons par le marquage.

1- Définition du marquage

Le marquage est une valeur sociale donnée à certains usages verbaux du français jugés comme un écart par rapport au registre de base du français jugé comme intégré dans l'arabe dialectal.

Ce jugement d'écart ou d'intégration se produit, conventionnellement et d'une manière arbitraire, par les locuteurs algériens dans des situations informelles, quel que soit leur niveau de scolarisation ou leur appartenance socioculturelle.

L'absence ou la présence du caractère du marquage engendre les deux formes de français que j'ai nommées marquée et non marquée. Cet écart est dû à plusieurs facteurs que nous cherchons à montrer dans cette étude.

Donc, nous distinguons deux types de l'usage du français-registre parlé en Algérie : un usage des formes marquées et un usage des formes non marquées.

Le premier type relève souvent de la décision plus ou moins consciente des locuteurs, trouvés dans un contexte où l'arabe dialectal est la langue de

conversation, de parler un français reconnu conventionnellement pour eux comme marqué.

Le second est plutôt un usage d'un français auquel aucun locuteur algérien ne fait attention dans la parole en arabe, tout en incluant des termes, des formules, et de différentes unités linguistiques en français non-marqué à l'intérieur des phrases en arabe algérien.

A partir de ces réflexions, nous obtenons le résultat suivant : le marquage se manifeste au fur et à mesure que l'alternance codique arabe/français se produit par des locuteurs bilingues employant l'arabe dialectal comme la langue de base de leur conversation.

Ainsi, le changement de langue entre phrases plus ou moins longues (alternance inter-phrastique) représente la forme marquée la plus remarquable. Il existe aussi des cas de marquage dans l'emploi de quelques lexèmes français à l'intérieur d'une phrase en arabe (alternance intra-phrastique). En ce qui concerne les cas du non marquage, ils relèvent de l'emploi des unités lexicales en français mais qui sont intégrés dans le parler arabe algérien.

2- La forme marquée

La forme marquée du français parlé en alternance avec l'arabe représente le cas du français langue étrangère parlée en Algérie. Elle est utilisée par les locuteurs qui possèdent un haut niveau culturel et une compétence privilégiée dans cette langue.

Cette forme est reconnue par la convention sociale de la communauté algérienne comme recherché, « normé », et qu'elle provoque dans l'esprit du locuteur et de son interlocuteur une impression du marquage, c'est-à-dire que le locuteur veut marquer son style de parler par rapport à ce qui est attendu de lui dans un contexte précis.

La forme marquée du français employée dans un discours bilingue arabe - français (alternance codique) renferme de longues séquences en français et un lexique spécialisé selon les contraintes de la situation et suivant le statut des interlocuteurs.

La forme marquée du français représente un écart par rapport à l'arabe dialectal dans l'alternance codique arabe/français. Cet écart est fait au degré d'attention, que le locuteur porte à son langage en fonction de la situation de communication.

3- La forme non-marquée

La forme non-marquée du français parlé en alternance avec l'arabe est la variété du français qui n'a pas le caractère d'étrangeté même pour des monolingues (arabophones ou berbérophones).

Cette forme fait partie du parler algérien en tant qu'une forme de l'arabe dialectal. Elle renvoie à l'usage des unités linguistiques qui sont employées et comprises par la majorité des locuteurs algériens quelques soient leurs niveaux socioculturels. L'usage de la forme non-marquée est surtout fréquent dans l'oral spontané (les conversations quotidiennes, familiales, etc.)

Il ne s'agit pas ici du cas où les locuteurs de la communauté algérienne utilisent deux langues différentes, arabe et français. Il ne s'agit non plus de l'usage de ces deux langues dans le même échange ou même énoncé dans le cas de l'alternance codique. Il est question de savoir que la langue française en usage en contexte algérien apparente une forme qui s'est intégrée dans la langue parlée algérienne (arabe dialectal ou berbère). Cette forme du « français-registre » dans l'arabe algérien est la forme non-marquée.

Une forme qui ne représente aucun écart par rapport au langage courant des algériens. Elle est intégrée par ses utilisateurs (les locuteurs algériens) dans

leur langue parlée, tout en ajoutant un registre de langue très fréquent au sein de l'arabe dialectal.

La notion de « registre » telle que nous la définissons à partir de ce travail repose sur le fait que, dans la communauté algérienne, le français oral, qui ne peut exister sans l'alternance avec l'arabe, sert de « registre » au sein de l'arabe dialectal. Lorsqu'ils parlent, les locuteurs algériens sont disposés à l'intérieur de leurs langues maternelles d'un registre qui tient étymologiquement à la langue française, celui des formes non-marquées du français, ce registre appartient dans leur conception à l'arabe dialectal (ou au berbère). Les locuteurs algériens sont disposés aussi dans leurs échanges langagiers ordinaires (en famille, entre voisins ou amis...) d'un registre de français standard, marqué par rapport à l'arabe.

Dans ce mémoire, il est question de mettre l'accent sur la notion de « français-registre » dans la parole en arabe dialectal et de montrer ses usages diversifiés par les locuteurs algériens en deux formes, marquée et non marquée.

Conclusion

Après l'exposé des concepts et théories liés à notre étude, nous concluons que l'usage du français en Algérie se divise en deux types :

Premièrement, le français que nous définissons comme un registre intégré dans l'arabe dialectal, et qui représente la forme non marquée du français. Cette forme fait partie de l'oral de tous les jours des locuteurs algériens.

Deuxièmement, le français langue étrangère qui constitue la forme marquée du français parlé en Algérie. Cette forme, plus soignée et recherchée, est pratiquée par les locuteurs algériens à l'oral en alternance avec l'arabe dialectal.

Le seuil qui sépare la forme marquée et la forme non marquée renvoie à chaque locuteur. C'est le locuteur seul qui détermine qu'une certaine forme soit appropriée à une certaine situation. L'emploi du français donc diffère selon qu'il est marqué et non marqué. L'usage de telle forme ou telle autre dépend de plusieurs facteurs variés tant que la variation des membres de la société algérienne.

Avant d'entamer l'aspect pratique de ce mémoire, nous avons jugé nécessaire de décrire la situation sociolinguistique de l'Algérie dans le deuxième chapitre.

CHAPITRE 2 :

Description des variétés linguistiques en Algérie

Chapitre 2 : Description des variétés linguistiques en Algérie

Introduction

La situation sociolinguistique de l'Algérie caractérisée par l'existence de plusieurs langues ou variétés linguistiques a suscité des controverses reflétant la réalité conflictuelle du pays.

Ces langues, l'arabe, le français et le berbère, se répartissent sur des fonctions diverses au sein de la communauté algérienne. La langue arabe est considérée officiellement comme la langue nationale du pays. Elle est imposée dans l'école en tant que langue d'enseignement. C'est la langue d'une partie importante des écrits littéraires, de la presse écrite et des journaux télévisés.

Par ailleurs, le français, considéré comme première langue étrangère, n'a pas non plus d'existence officielle, mais a un statut privilégié, que lui confie l'Etat, pour une grande partie de la population, puisqu'il donne accès à des emplois qualifiés et prestigieux, à des postes de responsabilité et à une culture reconnue. Il est également nécessaire à l'université pour toutes les études scientifiques et économiques.

Enfin, le berbère avec toutes ses variétés parlées dans le pays; principalement le kabyle, le Chaouia, le Mzabi et le Targui, reste une langue strictement orale sans codification ni uniformisation.

I. LES VARIETES LINGUISTIQUES EN ALGERIE

A- L'arabe

La langue arabe appartient à la famille chamito-sémitique. L'expression "langue arabe" recouvre plusieurs variétés génétiquement apparentées, caractérisées par des statuts différents et qui s'emploie dans des espaces géopolitiques très divers.

Lors de son indépendance, l'Algérie a opté pour l'arabisation : c'est un choix politique et idéologique pour assurer une indépendance culturelle par rapport au français. L'objet de l'arabisation est de faire tenir à la langue arabe toutes les fonctions exercées par la langue française durant la colonisation. La langue arabe a repris peu à peu une place importante au niveau des établissements d'enseignement, les premiers diplômés en langue nationale ont été injectés dans le circuit économique. Les médias ont commencé à fonctionner en langue nationale (radio, télévision et presse écrite), ce qui a contribué d'une manière efficace à promouvoir et à rendre perceptible un processus d'arabisation trop lent au gré des tenants du pouvoir.

L'arabe moderne est défini comme la langue identitaire, et par lequel l'Algérie fait partie de l'espace géopolitique et civilisationnel du Monde Arabe.

L'arabe moderne est la forme moderne et standardisée de l'arabe classique. Il tient sa source de la tribu de Qereïch, dans sa langue poétique ainsi que dans la langue du Coran. Il s'agit de la variété d'arabe retenue comme langue officielle et commune dans tous les pays arabes. Il est également la langue employée dans le système éducatif, les institutions de l'Etat, la plupart des écrits, la presse, et à l'oral dans les situations officielles ou formelles (discours religieux, politiques, journaux télévisés...).

La langue arabe connut très tôt la variation dialectale, de la péninsule arabique jusqu'aux bords de l'océan Atlantique.

L'arabe moderne se distingue ainsi de *l'arabe dialectal*, qui est la langue vernaculaire parlée au quotidien. Langue orale reléguée dans l'infériorité, dans

une échelle de valeur où le pouvoir est conféré à l'écrit. Cette variété de la langue se distribue en un ensemble de parlers locaux, particuliers à chaque pays arabe par des spécificités phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques

En Algérie, *l'arabe dialectal*, la variété véhiculaire entre tous les Algériens, est la langue maternelle de la majorité des locuteurs algériens, et qui rassemble en fait plusieurs variétés orales différentes réservées à la communication spontanée.

L'arabe algérien, étant pratiqué par presque toute la population, occupe une place très importante sur le terrain. Il est compris par les berbérophones qui l'utilisent dans la vie quotidienne pour communiquer avec les arabophones, mais aussi avec les berbérophones locuteurs d'autres parlers qu'ils ne comprennent pas. L'arabe algérien est donc présent partout, mais n'a aucun statut officiel dans le pays.

Cette variété, qui appartient à la sphère magrébine, présente elle-même des nuances à travers les différentes régions mais avec une grande intercompréhension.

Ces dialectes issus essentiellement de l'arabe classique sont en perpétuelle évolution, en particulier dans la syntaxe et l'enrichissement lexical, qui sont la plupart du temps tirés d'autres langues locales comme le berbère, ou étrangères comme le français, l'espagnol ou le turc.

En plus de la distinction géographique, les variétés dialectales se distinguent selon d'autres critères importants, par exemple, l'opposition urbain/rural, c'est-à-dire selon qu'il s'agisse d'un parler bédouin ou d'un parler citadin (les classes sociales...). "*La variété urbaine concerne les cités d'obédiences arabo-andalouse et turque, marquées par une longue tradition citadine héritée des dynasties arabes ou beylicales; elle caractérise bien le parler des villes telles que Constantine, Tlemcen, Alger, Nedroma et Béjaia, parler dénommé "beldi" par opposition au parler rural "barani"*".⁴¹

⁴¹ QUEFFELEC.A et all., *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, , Editions Duculot AUF,1997, p35.

Sur un plan général, les dialectes se différencient de l'arabe classique par des traits qui leur sont communs. Par exemple, l'abandon de quelques désinences des verbes. Le système phonétique de l'arabe dialectal est en revanche plus riche que ce celui de l'arabe classique. En ce qui concerne le vocabulaire, le radical du verbe en arabe dialectal est souvent enrichi par des emprunts à des langues autochtones ou étrangères.

Il faut noter que, avec l'élévation du niveau de l'éducation, des mesures d'arabisation et de la pénétration des mas médias, les dialectes arabes en Algérie ont subi des transformations notoires, avec une évolution vers l'usage d'un arabe "moyen". Prétendre que cet arabe se serait constitué en entité autonome, strictement orale et dialectale, coupée du monde arabe lui-même, serait un grave déni de la réalité.

Dans cette perspective, Ibrahim K.T⁴² établit une échelle représentant ce continuum des variétés arabes de la plus conforme à la norme à la moins normée:

1. L'arabe classique (AC), la surnorme par excellence;
2. L'arabe standard (AS) (ou moderne chez certains) norme de standardisation de l'usage formel contemporain de la langue parmi les locuteurs qui en maîtrisent l'usage surtout à l'écrit;
3. L'arabe Sub-standard, essentiellement représenté par l'oral standard;
4. L'arabe parlé des scolarisés;
5. L'usage le moins normé, les dialectes arabes (vernaculaires propres à un quartier, à une ville ou parlers régionaux propres à une région à l'extension géographique plus grande).

Cependant, le conflit linguistique ne réside plus dans cette pluri-diglossie entre des variétés d'une même langue (l'arabe classique/l'arabe standard/l'arabe sub-standard/l'arabe des scolarisés/l'arabe dialectal) mais dans un amalgame à quatre termes: arabe standard, arabe dialectal, français et berbère.

⁴² TALEB IBRAHIMI. K, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Dar Elhikma, Alger, 1995, p70.

B- Le berbère

La société algérienne n'est pas une société bilingue ou biculturelle (arabe-français). Le berbère dénommé officiellement la langue amazighe est reconnu comme langue nationale, après une occultation qui consistait à nier l'existence de cette langue coexistant et préexistant à l'arabe conventionnel et au français.

La langue amazighe ou le berbère en Algérie, il faut le rappeler, se compose lui-même d'une constellation de parlers et de langues locales ou régionales. Ces langues régionales et minoritaires sont principalement le kabyle, le chaoui, le m'zabi, le targui et même le tachalhit. Elles se concentrent, selon Derradji.Y, dans trois grandes régions de l'Algérie:

- *« Au nord de l'Algérie, le kabyle est la variété en usage dans un ensemble qui regroupe la région centre (Algérois, Grande Kabylie, massif du Djurdjura) et la région centre-est (de l'Algérois à Béjaia et à sétif, capitale des hauts plateaux de l'Est algérien);*
- *Au sud-est, dans le constantinois, le chaoui s'emploie depuis le massif des Aurès jusqu'aux contreforts de l'Atlas saharien;*
- *Plus au sud enfin, les variétés mozabite et Targuie sont utilisées dans le Mzab et le massif du Hoggar.»⁴³*

Situées dans différentes régions d'Algérie du nord comme du sud, les dialectes berbères ne peuvent qu'entretenir des rapports constants avec les langues dominantes l'arabe et le français. Ainsi, les déplacements de population vers les villes, l'immigration d'une partie importante des habitants vers la France et la scolarisation obligatoire effectuée en langue arabe ont permis un important brassage et une interpénétration sociale des groupes linguistiques en présence.

Langue nationale, le berbère n'est plus considéré, officiellement, comme faisant partie du patrimoine culturel et folklorique mais comme un élément constitutif fondamental de l'identité nationale algérienne, au même titre que l'arabe.

⁴³ QUEFFELEC.A et all, op.cit, p31

C- Le français

Après de longues années de colonisation, le français demeure la première langue étrangère en Algérie. Il a acquis un statut particulier dans la société algérienne. Et malgré l'arabisation imposée, le français n'a pas cessé d'exister dans les foyers, dans les administrations ou dans la rue. De nombreuses enseignes, des panneaux publicitaires sont écrits exclusivement en français. La communication en français est devenue chose courante. L'expansion du français qui était imposé au peuple algérien pendant la période coloniale, nous ne l'oublions pas, devient aujourd'hui voulue et recherchée. Les parents encouragent leurs enfants à parler français à la maison. Cette langue prend toute son importance en Algérie. Grâce aux conditions de la vie moderne, nombreux sont les algériens qui sont branchés sur les chaînes françaises, l'internet... Ce qui leur permet de rester en contact permanent avec la langue française. Elle est présente dans les foyers par la télévision, les quotidiens publient les programmes de la télévision française, de telle sorte qu'une fraction importante de l'opinion algérienne vit à l'unisson de la vie publique en France.

Reconnue comme une langue de prestige et de culture, le français est le plus parlé par une certaine frange lettrée. Il tient une position forte dans l'enseignement, c'est la première langue étrangère enseignée à partir du primaire. L'enseignement universitaire, en particulier celui des sciences, la documentation, les ressources bibliographiques..., sont donnés seulement en langue française. De ce fait le besoin de le comprendre et de le pratiquer devient une obligation. Le français demeure également un instrument de communication largement employé en dehors du secteur éducatif. Il marque une forte existence à travers les médias.

Le nombre de journaux paraissant en langue française, leur tirage et leur diffusion à travers tout le territoire nationale, la place de l'édition en langue française, l'importance de cette langue dans les placards publicitaires, les

enseignes et devantures des commerces, les imprimés et documents, etc, nous enseignent que le nombre des locuteurs utilisant la langue française et donc possédant une certaine compétence linguistique de cette langue est important par rapport à l'ensemble des sujets parlants.

Dans le domaine de la radio et télévision, soumises à la politique de la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, on voit la prédominance de diffusion de programmes en arabe. Un effort de doublage est mis en œuvre pour les documents scientifiques tandis que les films d'origine étrangère sont encore diffusés en langue française. En ce qui concerne la radio, une seule chaîne radiophonique (chaîne 3) émet en français. Destinée à la communauté algérienne résidant en Europe, une chaîne télévisée essentiellement en langue française, « Canal Algérie », est diffusée par satellite depuis 1995. Cette révolution des satellites et des antennes paraboliques a bouleversé le paysage médiatique en Algérie. Dans les foyers "branchés" sur les canaux français et européens, on a vite remarqué que les enfants réalisaient assez souvent des petits énoncés corrects en langue française sans avoir fréquenté des cours de français à l'école et cela grâce à l'impact de l'environnement culturel et linguistique imposé de fait par la présence quasi permanente des canaux télévisés français et de leur programmes suivi attentivement par les enfants et adultes: documentaires, feuilletons, films et émissions distrayantes.

La langue française occupe une place importante dans les mass médias écrits. Une bonne proportion de la presse, privée ou publique, est publiée en français. Ce sont les quotidiens et périodiques algériens en langue française qui ont la plus large diffusion. L'ouverture démocratique et l'institution du multipartisme, en 1988, permet l'émergence d'une presse variée et dynamique, couvrant un large champ d'activité et véhiculant des intentions politiques diverses, répartie entre secteur privée, partis, ou indépendante.

De nos jours, il y a de très grande diversité aussi bien dans les titres des journaux que dans les volumes des tirages. Le tirage journalier⁴⁴ de toute la presse nationale est de 1 708 373 exemplaires tirés quotidiennement en 2014. Dans la presse francophone, le quotidien El Watan occupe la deuxième place avec plus de 126 000 exemplaires, suivi de Liberté avec 114 500 exemplaires. La première place revient au Quotidien d'Oran avec 149 900 exemplaires. Le Soir d'Algérie, quant à lui, tire à 70 800, L'Expression à 26 500, El Moudjahid 17 500, La Nouvelle République 16 600, La Tribune 15 450 et Le Jeune Indépendant 14600. Le Buteur et Compétition (presse sportive) tirent respectivement 51 000 et 44 000 exemplaires.

Dans le domaine de l'édition et de la diffusion du livre, la langue française bénéficie d'une grande place ($\frac{3}{4}$ de la production éditoriale est en français). Le paysage livresque en Algérie ne manque ni de variété, ni de compétences intellectuelles, ni même de forces de proposition. Depuis l'indépendance, les livres publiés en France ont toujours été présents sur les tables des libraires algériens, sans porter tort aux efforts des éditeurs nationaux, publics et, plus récemment, privés.

Outre sa présence académique et littéraire, le français est présent en Algérie dans le langage quotidien par son association aux autres langues parlées, dans le cadre de ce qu'on appelle l'alternance codique: un énoncé peut comprendre une alternance codique d'arabe dialectal, de français et de berbère.

Le français est devenu un réservoir des langues algériennes: arabes ou berbères, elles prennent des mots français auxquels elles donnent une forme locale : tiliphonit-lu, « je lui ai téléphoné », entend-on couramment. C'est donc des néologismes qui se créent en Algérie à base de français, d'arabe et de berbère.

⁴⁴ Selon les chiffres du ministère de la communication apparus dans : <http://www.ministerecommunication.gov.dz/fr/revue-de-presse>, consulté le : 10/02/2015

Dans un pays comme l'Algérie, pour des raisons historiques, un mélange s'est produit entre l'arabe, le berbère et le français. Les algériens ont intégré le français dans leurs parlers, ils l'ont d'une certaine façon appropriée. Le français occupant une place privilégiée en Algérie parmi les autres langues étrangères est le beaucoup plus familier. Il représente la source d'où les locuteurs algériens tirent les mots qui leur manquent pour pouvoir communiquer et se comprendre.

Dans la réalité des échanges linguistiques, il n'y a pas de séparation étanche entre l'arabe algérien et le français mais plutôt un continuum où dominant les formes mixtes. Les locuteurs combinent, de manière variable selon les contextes, des éléments propres à leurs parlers et d'autres qui sont empruntés à la langue française.

II. LES VARIETES DE FRANÇAIS EN ALGERIE

Certes, pour toutes les variétés sociales dans le pays, le français représente la langue de la modernité, du développement scientifique et des progrès. Il est pratiqué par tous les sujets parlants algériens même avec des degrés différents constituant trois variétés actuelles de français parlé en Algérie qui dépendent aux compétences approuvées par les locuteurs en cette langue.

Par ailleurs, il serait nécessaire d'examiner d'abord la variation du français pendant la période coloniale.

A- Les variétés du français pendant la période coloniale

Avec le processus de peuplement pieds noirs en Algérie ainsi que la mise en place des institutions du système colonial, un abstract linguistique majeur français croîtra. La langue française représente la langue véhiculaire la plus utilisée entre l'administration et les différentes populations vivant en Algérie.

« La coexistence du français métropolitain avec les autres parlars des populations immigrées et avec les idiomes locaux favorise l'interpénétration des divers systèmes linguistiques et donne naissance à des variations internes pour chacun des idiomes aux niveaux phonique, morphosyntaxique et lexical. »⁴⁵

L'ensemble de ces variétés de français constitue le français colonial d'Algérie. Ce nouveau français régional est reparti par *Queffelec* en deux variétés; le français des «pieds noirs d'Algérie» et le français des «Arabo-Berbères». *« Ce découpage qui semble tenir compte essentiellement de l'appartenance ethnique, raciale et religieuse des sujets parlants oublie quelque peu que ce français même était imposé au peuple algérien par le fer et le sang;*

⁴⁵ QUEFFELEC.A et all., *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, , Editions Duculot AUF,1997, p24

alors que les populations espagnole, italienne, corse, maltaise étaient attirées par la possession, la valorisation et l'exploitation de nouvelles terres agricoles. L'inégalité de statut social entre la population européenne et Arabo-Berbères, l'école et l'environnement linguistique sont les facteurs responsables de l'existence de deux variétés. »⁴⁶

1- Le français des européens d'Algérie

Cette variété représente une évolution entre les deux extrémités de l'échelle sociale.

a- La variété basilectale

Essentiellement utilisée par les immigrants venant de différents pays européens autres que la France, cette variété spécifique à la classe laborieuse et pauvre se distingue par son caractère oral, son mode d'appropriation informelle jouissant d'une grande vitalité. Elle se manifeste sous la forme d'un sociolecte, *le pataouète*, partagé par les populations européennes aussi bien qu'une minorité de la population Arabo-Berbères ouvrière pour des raisons professionnelles. Ce parler se distribue dans les centres urbains, surtout dans les portes, lieux d'implantation des vagues d'immigrations européens (Oran, Skikda, Alger, Annaba.....).

Il est riche par de mots empruntés à toutes les langues présentes en Algérie à l'époque; catalan, castillan, italien, maltais, français, arabe, berbère.

Cette variété a pour fonction essentiellement d'assurer l'intercompréhension entre les diverses communautés linguistiques et de permettre l'intégration de ses locuteurs au sein de la société nouvelle édifiée en Algérie.

⁴⁶ QUEFFELEC. A, BENZAKOUR .F, CHERRAD-BENCHEFRA .Y, *Le français au Maghreb* (Actes du colloque d'Aix-en-Provence. Septembre 1994), Aix-en-Provence, Publications Université de Provence, 1995, p. 272

b- La variété mésolectale

Revendiqué comme signe identitaire par les pieds noirs, cette langue était enseignée dans l'école normative. Utilisée par des locuteurs européens mais aussi arabo-berbères qui ont subi la scolarisation coloniale. Ce qui distingue ce français du français de la métropole est l'influence du basilectal et des autres langues en contact, car les groupes d'ethnies différents en présence ont un usage fréquent des emprunts aux leur langues d'origine.

c- La variété acrolectale

Cette variété de français est utilisée essentiellement par les intellectuelles, les professeurs, les fonctionnaires de l'administration colonialeC'est une forme normée écrite, académique, présente surtout dans la presse et les écrits littéraires de l'époque.

2- Le français des Arabo-Berbères

Le système de la francisation exercé par la puissance colonial sur les administrations publiques et les activités économiques et culturelles a profondément influencé le comportement linguistique des Algériens.

La scolarisation de la population Arabo-Berbères, malgré sa restriction par le système colonial pour des raisons politiques et idéologiques, fut l'un des facteurs déterminant dans la diffusion du français au sein de la société Algérienne.

Le retour en Algérie de certains soldats arabo-berbères militant en avant des troupes françaises lors des guerres mondiales, a valorisé l'image de la langue française parmi la population.

Cependant, l'arabe dialectal « *demeure le moyen de communication le plus usité dans les divers domaines de la vie quotidienne des autochtones.* »⁴⁷

Adapté à la nouvelle situation socio-économique, l'arabe dialectal a intégré, par emprunt, tous les termes techniques français qui conviennent à cette nouvelle situation.

A cette époque, l'apprentissage du français s'effectuait non seulement dans l'école française, mais aussi dans les milieux professionnels et par les relations administratives et économiques entre les Algériens et les Français. Ceci a contribué à l'enrichissement des langues vernaculaires, l'arabe dialectal et le berbère.

D'un haut niveau, une littérature d'expression française représente un niveau acrolectal dans la variété de français utilisée comme une langue de travail par les algériens formés dans les collèges Arabo-français et surtout intégrés dans la culture coloniale sans se débarrasser de leur identité et leur culture nationale.

Cette élite algérienne, d'écrivains et journalistes, a marqué la période coloniale par des produits littéraires d'un haut niveau traduisant une grande maîtrise de la langue française académique.

« Le français colonial en Algérie est une réalité linguistique mais aussi culturelle »⁴⁸. Cette réalité est le résultat du contact des Algériens avec les groupes conquérants et leurs langues, et les politiques de francisation menées par la puissance coloniale jusqu'à l'indépendance.

⁴⁷ QUEFFELEC. A et all., *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Editions Duculot AUF, 1997, p27

⁴⁸ Ibid, p28

B- Les variétés actuelles du français en Algérie

Occupant le statut de la langue étrangère privilégiée en Algérie, la langue française a bénéficié des efforts développés par l'Etat algérien pour la diffusion de cette langue et pour élargir son champ de pratiques. Plusieurs moyens sont mis en disposition pour l'expansion du français dont le plus important est son accentuation dans le système éducatif. Derradji dit que «*tous les individus scolarisés, les trois quarts de la population, sont susceptibles de parler une variété de français suivant leur niveau d'instruction* »⁴⁹, sans nier l'impact du milieu informel dans l'acquisition d'une compétence même limitée en langue française.

Partant d'une typologie des locuteurs algériens d'après leurs compétences en langue française, Y.Derradji déclare que «*les productions dans cette langue varient selon deux pôles extrêmes* »⁵⁰. Le premier pôle comprend les intellectuels, cadres supérieurs, écrivains et universitaires dont la maîtrise de la langue française est parfaite (acrolecte). Le second pôle renvoie à une partie importante de la population dont la connaissance du français est très réduite (basilecte). «*Entre ces deux pôles se déploie, à l'intérieur d'un continuum linguistique, un français intermédiaire fortement inscrit dans la réalité algérienne et en voie de standardisation (mésolecte).* »⁵¹

1- La variété basilectale

Cette variété est pratiquée par les sujets parlants issus d'un niveau de scolarisation qui ne dépasse pas la fin de cycle primaire. Elle est utilisée par deux catégories de locuteur:

- la première catégorie concerne les adultes exerçant des petites fonctions, des travailleurs, qui ont été formés essentiellement en langue française par l'école algérienne pendant la première décennie de l'indépendance, et qui n'ont

⁴⁹ Ibid, p118

⁵⁰ Ibid, p118

⁵¹ Ibid, p119

pas terminée le cycle primaire. Ces locuteurs n'ont pas été touchés par l'arabisation et conservant ainsi un savoir résiduel qui leur permet de réaliser quelques interactions en utilisant la langue française pour des mots de type rudimentaire mais utilitaire et fonctionnel limité à la fonction exercée.

- la seconde catégorie correspond à un nombre plus grand de locuteurs « dont la scolarité s'est faite surtout en langue arabe et dont le contact avec la langue française n'a été ni régulier ni efficace sur le plan pédagogique à cause de la politique d'arabisation menée depuis 1975 dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur des sciences sociales et humaines »⁵², jugées alors valorisantes telles que les sciences juridiques et économiques et les lettres. Ce sont ces disciplines qui ont fourni des cadres monolingues dirigeants de diverses institutions de l'état (fonction publique, magistrature, enseignement fondamental et secondaire, ...). Cette idiologie de l'arabisation avait des conséquences néfastes sur l'attitude politique à l'égard de la langue française et ses utilisateurs d'où « l'appellation dépréciatif de «hizb frança». La langue française à été victime pendant cette période d'une omission dans tous les secteurs vifs de la vie sociale dirigés par l'élite arabisante. »⁵³

2- La variété mésolectale

Pratiquée par les locuteurs formés par l'école algérienne bilingue "arabe – français", cette variété résulte d'un contact prolongé et plus stable assuré par un long processus d'enseignement relativement plus efficace. « Cette variété s'organise elle-même en un continuum linguistique interne ou se juxtaposent plusieurs sous variétés de français de la plus basse »⁵⁴, à la limite du basilectal, à la plus haute, très proche de l'acrolectal.

⁵² Ibid

⁵³ Ibid

⁵⁴ QUEFFELEC.A, op.cit , p.120

« Elle se constitue progressivement en une norme endogène du français »⁵⁵, c'est-à-dire un français des algériens ou parfois appelé un français algérien. Ce français se caractérise par sa perméabilité à l'emprunt aux langues locaux, surtout à l'arabe dialectal mais aussi au berbère et d'une degré moins à l'arabe littéral, et par une nette tendance à la néologie de forme et de sens.

« C'est la variété la plus employée par les journalistes, les enseignants, les fonctionnaires, les étudiants et les autodidactes. En net décalage par rapport à la norme scolaire »⁵⁶ qui lui confère le caractère d'une langue étrangère, la variété mésolectale traduit l'attitude désinvolte du sujet parlant algérien à l'égard du français en lieu donnant un aspect national algérien. L'emprunt et les particularismes néologiques dans les niveaux morphologique (l'affixation, composition de mots...), sémantique (transfert, restriction ou extension de sens et certaines métaphorisations...) et grammaticales (particularités d'emploi de certaines prépositions par exemple, etc.) signifient un refus de la thèse réduisant la langue française à une langue étrangère. « Il semble que le locuteur *colonise* à son tour la langue française et la charge d'écarts et de particularisme pour exprimer son algérianité ».⁵⁷

Le contact quasi permanent du français avec l'arabe algérien et les autres variétés locales, et l'usage que l'en fait les locuteurs algériens. Ont contribué à créer une variété algérienne de français qui tire sa substance de la réalité quotidienne du sujet parlant algérien. C'est l'existence de cette variété qui renforce l'hypothèse principale dans cette étude sur l'usage du français en Algérie entant qu'un registre de langue.

⁵⁵ Ibid

⁵⁶ Ibid

⁵⁷ Ibid

3- La variété acrolectale :

Cette variété représente le sommet de la hiérarchie des compétences linguistiques des Algériens en langue française. Trouvée « *surtout dans les universités algériennes où la langue française sert de médium (disciplines scientifiques) et chez les locuteurs qui ont bénéficié d'une formation dans les universités françaises* »⁵⁸ et qui restent en contact avec le français comme une langue de travail. « Ce français acrolectal, conforme à la norme académique du français standard, est le fait de l'élite francophone du pays » et fait socialement un critère de succès intellectuel et économique, cependant les utilisateurs de cette variété lui préfère le français mésolectal pour leurs interactions quotidiennes. « *Elle n'est plus pratiquée désormais que dans certaines situations formelles (rencontres officielles, accords politiques, etc.)* »⁵⁹. Elle est donc substituée en situations informelles soit par la variété mésolectale soit par l'alternance codique avec l'arabe.

⁵⁸ Ibid, p121

⁵⁹ Ibid

Conclusion

Bien souvent, les différentes fonctions du langage sont assumées par des langues différentes. Une langue réservée aux usages quotidiens et familiaux, une autre est employée pour toutes les relations extérieures. Le passage d'une langue à une autre au cours de la conversation est significative de la valeur attachée à chacune des langues.

Dans le marché linguistique algérien, la langue parlée est un mélange d'arabe, de berbère et de français (et même d'autres langues). L'usage du français au sein de la parole en arabe ou en berbère devint spontané. Les Algériens dans leur oral spontané ne peuvent parler que ce mélange.

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE 3 :

Présentation et analyse du corpus

Chapitre 3 : *Présentation et analyse du corpus*

Introduction

En vue de mener à bien cette recherche sur l'usage du français en Algérie, nous avons entrepris une analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique du corpus. Cette analyse constitue la partie principale de ce mémoire

Notre but dans cette enquête est donc d'avoir un aperçu sur les particularités lexicales et syntaxiques du français parlé en Algérie, ainsi que la conception de la langue française dans l'esprit des Algériens trouvés dans un contexte où l'arabe est revendiqué comme la langue de conversation (les émissions tv). Cette enquête est menée en vue d'établir un classement éventuel du français en deux formes; marquée et non marquée.

Ce qui nous intéresse également dans cette enquête, c'est de repérer les fonctions de l'usage des deux formes de français et les facteurs régissant le choix de chaque forme au sein des émissions télévisées choisies.

I. METHODOLOGIE

Voulant étudier les échanges langagiers entre des locuteurs algériens lors de trois émissions télévisées diffusées sur la chaîne satellitaire « Algérie3 » destinée aux pays du nord d’Afrique et Moyen-Orient, nous tenterons par ce travail d’apporter une contribution modeste dans les recherches sur l’usage du français parlé en Algérie.

A- Cadre général de l’étude

En effet, l’étude de différents usages de la langue française à l’oral tient compte de facteurs sociolinguistiques (le niveau culturel du locuteur, son statut social, ses compétences langagières, le thème de l’interaction, la relation avec son interlocuteur...) qui sont à l’origine de l’usage varié du français parlé par les locuteurs algériens.

La méthode d’aborder notre terrain d’enquête est tributaire des objectifs que nous avons fixés. La méthode descriptive semble être la plus pertinente pour la réalisation de notre enquête dans le but de récolter les informations nécessaires permettant d’avoir une vue globale de l’usage du français en Algérie, cela à travers un corpus relevé des émissions télévisées : « Saraha Raha » (parlons franchement !), « Irchadet tibya » (Conseils médicaux) et « Alhan wa chabeb » (Mélodies et jeunes).

Il s’agit d’une observation et d’une analyse du langage oral, tel qu’il est utilisé dans des situations créées par les animateurs de ces émissions télévisées et leurs invités. Bien que l’observation ici ne soit pas directe, les émissions télévisées que nous traitons reflètent sûrement la manière dont les Algériens parlent en contexte social donné. Cette méthode d’observation nous semble permettre, dans un premier temps, d’éviter « le paradoxe de l’observateur », en écartant les effets de l’observation directe sur les pratiques langagières de nos

locuteurs. Mais, nous nous trouvons ensuite devant un autre problème; le trac devant la caméra, puisque les locuteurs savent toujours qu'ils sont enregistrés.

La langue de base est très souvent l'arabe dialectal algérien, jusqu'à ce que le français intervienne d'une manière ou d'une autre. A l'exception de quelques interventions de l'animateur qui restent dans la langue non marquée (arabe dialectal), les autres locuteurs (invités) se servent des formes marquées et non marquées du français en les alternant avec l'arabe dialectal.

B- Echantillon

Les émissions sont sélectionnées sur la base de facteur de la variation sociale des sujets parlants. Les locuteurs n'ayant aucun statut officiel pour que leur parler ne soit pas trop ou plus « artificiel » ou « normé », ils sont des jeunes issus de la classe moyenne, des chanteurs, des sportifs, des médecins et des patients, etc. Ce qui nous donne aussi la possibilité d'avoir des thèmes de discussion variés.

Ces émissions représentent, à notre avis, un échantillon représentatif pour étudier les deux formes de français parlé par les Algériens.

La recherche des formes non marquées du français dans les pratiques langagières des locuteurs lors de ces émissions, c'est-à-dire de celles qui sont les moins soumises au contrôle conscient de la part du locuteur, est effectivement plus délicate dans des cas comme les néologismes sémantiques et lexicales, les emprunts, des cas d'interférence, et surtout le lexique français très familiarisé au point qu'il paraît intégré dans l'arabe (dialectal) dans les cas de l'alternance codique. Dans ce sens, notre étude présente une tentative ouvrant de nouvelles perspectives de recherche sur le français tel qu'il est pratiqué dans les émissions télévisées. Pour ce faire, nous prenons comme échantillon les trois émissions télévisées cités ci-dessus.

C- Démarche

Pour que les résultats de l'enquête servent à l'objectif que nous avons fixé, celui de montrer les cas où le français est employé sous la forme marquée et ceux considérés comme la forme non marquée du français, nous procédons à la démarche suivante:

1- Nous optons pour une analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique des formes non marquées, où le français est en usage en tant que *registre* intégré dans la langue de base (l'arabe dialectal), qui vise à préciser ces usages et nous expliquons pourquoi on les a considérés comme des formes non marquées, tout en les classant dans des sous-catégories.

2- Même démarche pour les formes non marquées, c'est-à-dire les cas où les formes de français utilisées dans les conversations enregistrées laissent une impression de marquage par rapport aux formes de français répandus chez les autres membres du groupe de locuteurs dans les émissions. Cette analyse vise à savoir non seulement où le marquage se produit (les formes en elle-même), mais aussi comment (les circonstances : le thème de l'interaction, le locuteur...) et pour quel but il se produit.

3- Dégager les fonctions conversationnelles de l'emploi de chaque forme de français. .

4- Démontrer les facteurs qui régissent le choix de ces deux formes de français.

II. PRESENTATION DU CORPUS

A- La collecte des données

Dans toute étude sur le langage parlé, la collecte des données linguistiques est d'une importance primordiale. Nous nous sommes préoccupés essentiellement de réunir les énoncés oraux dans notre corpus. Celui-ci a été constitué à partir de plusieurs enregistrements des échanges entre les jeunes algériens à travers trois émissions télévisées dont l'animation est en arabe dialectal. Ces émissions représentent un espace de dialogue assez riche par la présence de la langue française.

Nous avons choisi ces émissions parce que nous avons observé l'alternance des deux langues tout au cours de leur diffusion. Les enregistrements ont été effectués via un ordinateur monté d'une carte satellite pour enregistrer cinq heures de diffusions télévisées sur la chaîne A3. Nous avons retiré seulement les segments qui contiennent des énoncés ou des mots français en alternance avec l'arabe dialectal.

Qu'il s'agisse des enregistrements de conversations entre jeunes ou d'interviews dans un VTR (Vidéo Tape Recorder), nous avons tenté de choisir des enregistrements spontanés et dans l'ensemble peu formels, et ce, malgré que nous ne sommes pas sortie sur terrain.

C'est donc à partir de ce corpus que nous avons essayé dans ce chapitre de faire une étude sociolinguistique de pratiques linguistiques bilingues des locuteurs algériens. Nous avons tenté de soutenir la thèse selon laquelle dans la situation de bilinguisme en Algérie existe à coté des langues locales (arabe dialectal et berbère) deux registres de langue française, *marqué* et *non marqué*.

Notre défi est donc de déterminer quel usage est jugé marqué et quel autre est dit non marqué et de faire sortir les caractéristiques de chacune de ces deux formes.

Nous avons jugé que trois émissions constituent à la rigueur un corpus représentatif.

B- Description des émissions

Nous présentons une description des trois émissions constituant notre corpus.

Nous avons choisi trois de la première émission « Saraha raha » (Parlons franchement). Dans le premier numéro donc présenté par l'animateur de l'émission, Tayeb avait comme thème les proverbes populaires. Ce numéro était étreint par les invités : Hakim Dekkar, acteur comédien et Abdou Deryassa, chanteur.

Dans le deuxième numéro, la conversation est menée entre l'animateur, « Tayeb » et deux chanteurs : Cheb Khaled, chanteur de Rai (veut dire « opinion »). Le Rai est un genre musical algérien né au début du XXe siècle dans la région de l'Oranie), et Hasna, une chanteuse de Gnawi (veut dire ce qui vient de Ghana et de Guinée. Style de musique relatif aux Gnawas :originaires d'Afrique noire).

Le troisième numéro avait comme thème le premier novembre, fête de la révolution algérienne. L'animateur discute ce sujet et bien d'autres avec ses invités : Salima Souakri, championne en judo; Nada Errayhan, chanteuse; Sid Ahmed, chanteur de Rai.

La deuxième émission « Irchadet Tebiya » (Consultations médicaux) est une émission qui informe ses téléspectateurs sur les maladies contemporaines et les nouveaux traitements. L'animatrice de l'émission interviewe des médecins et reçoit les questions des malades par téléphone. Le thème abordé dans l'émission que nous avons choisies est la maladie parkinson.

La troisième émission « Alhan wa chabeb » (Mélodies et jeunes), est une émission de concours musical où de jeunes talents suivent des cours axés principalement sur le chant, la danse et l'expression scénique. À la fin de chaque semaine, les étudiants participent à un spectacle *live* en direct et qui se termine en général par l'élimination d'un candidat. Le public vote pour son candidat préféré. Après le spectacle, l'animateur interroge les candidats sur leurs sentiments et demandent l'avis de leurs professeurs.

C- Le modèle de la transcription

En effet, nous avons rencontré des obstacles au niveau de la transcription des conversations enregistrées car il a fallu faire de nombreux retours en raison des passages rapides et de la difficulté à préciser les pauses.

Les données réunies ont été transcrites après plusieurs écoutes afin d'éviter des omissions et des confusions. Nous avons également négligé certains passages inaudibles. Par conséquent, dans certains énoncés incompréhensibles, nous avons transcrit seulement les parties compréhensibles.

Pour structurer nos transcriptions, nous avons choisi la méthode suivante :

- Les propos en français sont signalés en caractères **Calibi** gras.
- Le texte en arabe restera en caractères Calibi.
- Une traduction en français des énoncés arabes sera proposée entre parenthèses en caractères normaux (Times New Roman).
- Le nom de chaque locuteur est noté en entier. Dès la deuxième intervention, il sera abrégé (exemple : **A** pour Animateur).
- Dans la transcription, nous avons retenu aussi les symboles suivants :
- .../ Un silence bref.
- ...// pause assez longue.
- (pause) pour une pause longue.

Quand il y avait du rire nous avons marqué cela par (rire). Nous écrivons un mot en majuscule s'il était prononcé avec intonation ascendante (exemple : **BRAVO**). Pour garder l'anonymat des émissions, des noms des invités mentionnés dans les vidéos et les thèmes abordés, nous les avons codés dans les données transcrites. La partie «annexes» contient le codage du corpus enregistré pour notre étude ainsi que les conventions de la transcription des phonèmes de l'arabe. Afin de faciliter le recours aux textes retenus, nous avons chiffré toutes les interactions, c'est-à-dire chaque tour de parole correspond à un numéro allant de 01 jusqu'à 11 pour le 1^{er} numéro de première émission, de 1 jusqu'à 104 pour le 2^{ème} numéro, de 1 jusqu'à 37 pour le troisième numéro, de 1 jusqu'à 21 pour la deuxième émission et de 1 jusqu'à 91 pour la troisième émission.

III. ANALYSE DU CORPUS

Afin de répondre à notre problématique et pour mieux saisir le fonctionnement de l'usage du français au cours de l'interaction, nous avons adopté une typologie qui vise à repérer les deux formes de français, marqué et non marqué, en précisant leurs critères morphosyntaxiques et leurs fonctions dans le discours, et à observer le français dans les deux types d'usage.

Nous avons sélectionné les passages que nous avons jugé plus représentatifs de chaque conversation, parce qu'ils contiennent de français, soit marqué soit non marqué, alternant avec l'arabe dialectal.

Ces exemples tirés de notre corpus et que nous jugeons très pertinents feront l'objet de l'étude détaillée sur les deux formes de français et contribuera à l'analyse des caractéristiques de chacun d'eux.

Nous présentons ci-dessous l'aspect morphosyntaxique et fonctionnel des deux cas d'usage du français relevés dans notre corpus.

A- Aspect morphosyntaxique des formes non marquées

Presque toutes les parties du discours sont affectées partiellement ou totalement par l'usage du français (nom, adjectif, préposition, conjonction, verbe...).

La langue française se manifeste ou intervient sous différentes formes dont les principales catégories les plus récurrentes sont les suivantes :

1- Groupe nominal

En prenant une vue globale sur le corpus, il paraît que les morphèmes lexicaux français sont les plus employés par les locuteurs qui ne veulent pas se marquer :

Certains substantifs sont employés avec ou sans article français. D'autres substantifs sont accompagnés de l'article défini de l'arabe algérien « *el* » ou

l'une de ses variantes selon la première lettre du mot français (les consonnes solaires).

Nous considérons ces substantifs employé seul ou avec un déterminant français ou de l'arabe dialectal comme des formes intégrées dans le parler non marqué (arabe dialectal). Nous trouvons également des noms et des groupes nominaux employé dans des énoncés produits en arabe dialectal sans qu'il y ait des effets sur leur fonctionnement grammatical. Cette stratégie peut être expliquée par le manque de compétences en arabe dialectal dans une situation de communication donnée.

a- Nom seul

Les mots français introduits dans les passages en arabe peuvent être des noms présentés seuls sans déterminant comme le montre les exemples suivants :

Exemple 1 :

SA 13/P115: ana khaleT **monde** wahed oukher (j'ai contacté un autre/)

Exemple 2 :

T 57/P119: w daret **succès** (/) nti Nada nti elàaks (/) nti lih lih dja.../ es-**succès** (elle a fait un /pour toi Nada c'est le contraire, tu as vu le / très vite)

b- Nom précédé d'un article

Certains noms sont employés avec des déterminants comme le montre les exemples suivants :

Exemple 1 :

Ab 12//P113: makach elamwal bach ydirou (il manque de finances pour faire) **des recherches** àliha (/sur elle)

Exemple 2 :

Animateur 1/P112 : kif kif ki tekhdem maà moukhrij wla **un scénariste** maàrouf (c'est la même chose quand tu travaille avec un producteur ou un scénariste connu)

Exemple 3 :

SA 9/P114 :we la clique (et la clique)

T 10/P114 : we la clique.../ hadi hiya (et la clique, c'est ça)

Exemple 4 :

A 7/P132 : liano (parce que) le papa.../ naarfo fel mojtamaa ntaana howa (il est connu dans notre société.../ le père est)

Exemple 5 :

A 19/P133 : bach netfadaw (pour éviter) les complications ntaà essaratan (du cancer)...// matekhsser walou essayida trouh tetqadam wettdir had (mes dames vous ne risquez à rien si vous faites ce) le frotti had (cet) l'examen had ettahlil elli taqdar yaàni hatta weykoun aàndha un cancer fil bidaya ntaou (ces analyses même pour le cas d'un cancer au début)

Exemple 6 :

A 10/P132: robama fiha des douleurs akthar.../ el inssan yataalm y'iich wa yakbal ba el marth hadaya (elles causent plus de douleurs, le malade doit savoir comment vivre avec et accepter sa maladie)

c- Nom précédé d'un article de l'arabe dialectal

Cette catégorie peut être illustrée par les exemples suivants :

Exemple 1 :

Hakim 6/P113 : kima gallek hada gbilat eh.../ elli wahed rah yedkhol led-domaine yaàni (comme il vous a dit quand quelqu'un se met dans /)

Exemple 2 :

T 10/P114 : **pourtant** àacht fi franssa we àawedt rjaàt ou.../ balek makanch l'but taàk? (/t'as vécu en France et t'es revenu, peu être ce n'était pas ton /)

Exemple 3 :

SA 13/P115 : **il a pris** houa (lui) **le bien chemin** ech-chemin elli **bien** eddah ana (il a pris le bon chemin, moi) **je pris le mauvais chemin** c'est ça elli.../

Exemple 4 :

SA 19/P115 : **déjà ça fait pas longtemps** kont àand khaled waàTiteh telt oughniyet (j'étais avec Khaled et je lui ai donné trois chansons) (applaudissements) we derna **el'festival** ntaà essidiya temmat (on a fait le festival là-bas) **c'était bien passé**

Exemple 5 :

T 28/P116 : ana nakhod **er-risque** (applaudissements) ana nakhod **er-risque** (moi je prends le risque)

Nous avons constaté également un autre mécanisme de non marquage, celui de relier des unités lexicales en français par des items grammaticaux (prépositions, possessifs ou démonstratifs) de l'arabe dialectal. Cela illustre une autre stratégie qui les fait partie de la liste des formes non marquées.

Exemple 1 :

SA 48/P118 : **el générique taà el feuilleton** hada ejdid (le générique du nouveau feuilleton)

Exemple 2 :

F 32/P130 : **L'album f-la globalité** ntaàou (dans sa globalité) **il est prêt**

d- Nom plus adjectif épithète

Les mots français introduits dans les énoncés produits par les invités des trois émissions peuvent être des noms suivis ou précédés d'adjectifs épithètes.

Exemple 1 :

Ab 12/P113 : ndirou (nous allons faire) **un p'tit téléthon** .../si on ose dire elli yatkaffel b-**les maladies orphelines** (qui prendra en charge /) yaàni elamrad leqlila ouw (c'est-à-dire les maladies rares et)

Exemple 2 :

D 5/P131 : yalzem itha jah mard wahd akhor tjih nqoulou.../eh manich àaref ana (s'il a une autre maladie .../eh je ne sais pas moi) **problème digestif**

Exemple 3 :

A 56/P138: fes-**cinquième prime**...belkhadma nchallah (à la / par le travail si dieu veut)

Exemple 4 :

A 10/P132 : kima koltelna kayen (comme vous avez dit il y a) **d'autres maladies**
kayen amrathe okhra assàab.../ (d'autres maladies plus compliquées)

Exemple 5:

N 67/P120 :**donc beaucoup de gens** elli àawnouni .../(/qui m'ont aidé)

Exemple 6 :

SA 88/P122: gaà sHabi gaà **tout le monde...**/ saHbi **ça va ça va** (tous mes amis/
mon ami/)

Exemple 7 :

N 67/P120 : **quatorze ans avec autorisation paternelle et tout** welhamdou
ellah ya rebbi (Dieu soit loué) **bien sûr**

Nous relevons encore des adjectifs qui renvoient à des noms arabes. Ils ne sont pas fréquents dans notre corpus car les adjectifs sont souvent utilisés avec des noms français.

Exemple :

K 34/P131 : **mais** rani fahemhom habin **haja vrai haja** taa.../yaàni **plus professionnel** (je comprends ils veulent quelque chose de / c'est-à-dire quelque chose de /)

e- Nom suivi d'un complément de nom

Cette catégorie peut être illustrée par :

Exemple 1 :

Amel 4/P134 :Manekdhebch àlik kount mrakkza àla **la mise en scène** kthor
men-loghna (sans mentir, j'étais concentrée sur /plus que le chant)

Exemple 2 :

Abdel wahab 45/P137 : **plain d'émotions**, wallah ghir rani ferhan bezzaf (/ je suis très content je le jure)

Exemple 3 :

D 5/P131 : eh.../ **la rééducation...eh/** azoumala jaarfou taà (les collègues de) **la rééducation.../** (connaissent que) **la rééducation des parkinsoniens** hiya fiha el machie el harakat (qu'elle contient la marche, les gestes)

Exemple 4 :

D 8/P132 : **parkinsoniens** hada fi **une population de.../ de.../** manahssbouche (sans compter) **trente million d'habitant** eli andhom assen hadaya (qui ont cet âge)

Exemple 5 :

SA 25/P116: bini w binha (entre lui et moi) **histoire d'amour ça fait longtemps**

Ces exemples appuient l'idée que le locuteur a tendance à transposer sur les structures du français, celles de l'arabe à fin de ne pas marquer son français.

2- Verbes (radical français +désinence arabe)

Quelques verbes sont touchés par le phénomène de « l'alternance intralexicale », c'est-à-dire mettre ensemble deux morphèmes des deux langues objet de l'alternance : radical (français) +désinence (arabe).

A titre d'exemple, certains verbes conjugués à la première personne du pluriel, que nous avons relevé dans ces émissions, sont utilisés soit en arabe dialectal soit en versant des verbes français dans un moule morphologique de l'arabe algérien : *discidina* (nous avons décidé) - *ndivellopiw* (nous développons). Nous considérons les formes « *discidina* » et « *ndivellopiw* » comme des formes non marquées parce qu'elles ne diffèrent pas du reste des verbes arabes sur le plan morphologique. Donc, généralement, la classe des verbes conjugués en français correct, représente une forme marquée de français parlé en Algérie, sauf dans les cas où nous trouvons ces verbes employés avec des stratégies d'adaptation et de convergence à la langue non marquée (l'arabe dialectal) .

Exemple 1 :

A 4/P126 : amala (donc) **discidina** ahna njawzou el aghani eli yhabha khaled kbel ma anjawzou el aghani eli yhaboha (on a décidé de passé les chansons que Khaled aime avant celle aimés par) **les jeunes**.

Exemple 2 :

A 7/P113 : ngibou chouiya aàlikom (nous allons vous quitter un peu) **matboujiwech** gaà (ne bougez pas du tout)

Exemple 3 :

SA 54/P118 : bach **ennarviha**...// (pour l'énervé) **il fallait** ndakhal lgawrya (que reconnais une étrangère) ...//**puisque elle était trop belle** allah ghaleb (Dieu le tout puissant) **il faut que** bach **en- nerviha** we haka **nervitha** (c'est pour l'énervé et c'est comme ça je l'ai énervé)

Exemple 4 :

T 70/P121 : rak **découvriha** elyoum (tu l'as découvert aujourd'hui)

Exemple 5 :

T 101/P125 : **tconsontri** fel alàab elolimpya (tu te concentre dans les jeux olympiques)

Exemple 6 :

Prof 2 (73) /P140 : tHassou **ydicali** (je sens qu'il décale)

3- Adverbes et connecteurs logique

Les adverbes et connecteurs logiques et temporels sont devenus très usuels chez les algériens. (*Parce que, puisque, d'abord, ensuite, enfin...*). Tous ces éléments viennent commencer ou ponctuer une intervention d'un locuteur. Nous citons quelques exemples qui illustrent bien le rôle des connecteurs logiques lors du passage de l'arabe dialectal au français. Ces connecteurs sont très usuels chez les algériens car ils les utilisent pour la liaison et l'enchaînement de leurs propos.

L'emploi des adverbes est fréquent surtout quand les interlocuteurs veulent prendre la parole, s'adresser à l'un des invités de l'émission ou attirer l'attention sur un fait.

Exemples :

T 64/P119 : djawbini à la essoual.../ (répond à ma question)

N 67/P120 : **donc** eh.../ kanet àandi mawHiba taà fan fi kollech machi ghir fleghna (j'avais du talent en tout, ce n'est pas seulement en chant) **et tout mais** .../ fe-lycée elli àraft belli àandi souT kanou shabati elli chajàouni (quand j'étais au lycée, j'ai découvert que j'avais une belle voix et c'étaient mes amies qui m'ont encouragée) **donc**.../ tmannit (pause) qalouli (on m'a dit) **voilà tu as une belle voix.../(/)** bassah chkoun elli (mais qui va) **puisque** hna f-la famille (/nous en /) makanch àandna elli yghenni (il n'y a pas de chanteur) **et tout donc** omri ma ghnnit fi Haflet hakdaya (je n'ai jamais chanté dans des fêtes comme ça) **en dehors de.../c'est-à-dire à part par exemple** Hafalet konna ndirohom fel-lycée (des fêtes organisées par notre lycée) **alors donc c'étais mon rêve** dàit rabi soubHanou(je priais Dieu) **alors donc** fel àam elli Habbit nghanni.../ darou (dans l'année quand je voulais chanter, ils ont fait) **une annonce** taà alHan wa chabeb.../(de Mélodies et Jeunes) fi dak elwaqt kanet l'émission kanet raHet (à l'époque, l'émission était suspendue) **plus de** .../raHet teqrib (à peu près) **dix ans** makanch (d'arrêt) .../ **donc** tqaddamt liha we (j'y ai participé).../ **j'étais mineur j'étais très jeune quatorze ans avec autorisation paternelle et tout** welhamdou ullah ya rebbi (Dieu soit loué) **bien sûr** dàawi elkhir taà elwaldin (/) **c'est-à-dire** kima nqollek dork anaya (comme je te dit maintenant) **des fois** sah (c'est vrai) **c'est vrai** ana men eljil ejjdid bessah àachert eljil leqdim (je suis de la nouvelle génération mais je connais l'ancienne) **donc beaucoup de gents** elli àawnouni (m'ont aidé)

SA 46/P117 : hadi (celle là) **ça fait pas longtemps** hdert àliha feddar...// netfarraj kima hakka cheft hadak (j'en ai parlé chez moi, j'étais entrain de regardé la télé j'ai vu ce truc là) **il y a il y a** mech àaref (je ne sais pas) **c'est rare** win yetfarraj elàbd (que je regarde la télé) **puisque** (pause) **comment il s'appelle ?**

Hakim 6/P113 : kima gallek hada gbilat eh.../ elli wahed rah yedkhol led-**domaine** (comme t'a dit ce mec toute à l'heure, quand quelqu'un entre dans le /) yaàni mawdo akher haja khatyatou rah yjarreb haja ouw mawsalch liha (c'est-à-dire un sujet qu'il ne comprend pas) **donc** « ja ytoll tah »

B- Aspect morphosyntaxique des formes marquées

Nous avons constaté la fréquence particulièrement élevée des groupes verbaux, dans leur structure minimale (verbe plus ou sans complément essentiel), et des phrases ou des propositions constituées de syntagmes nominaux et de syntagmes verbaux qui se présentent sous plusieurs formes. Ils précèdent ou suivent les passages en arabe dialectal. Ils relèvent aussi bien d'un choix marqué que d'un choix non marqué. Si l'intention est de véhiculer une connotation du niveau culturel élevé du locuteur et les valeurs qui lui sont attribuées par ses interlocuteurs, on dira qu'il s'agit d'un choix marqué (exemple Ab 12/P113, s'il s'agit d'un emploi habituel de ces formules seules ou alternées avec des expressions qui leurs sont relatives, on parlera de choix de langue non marquée (exemple Am 6/P134).

Exemple1

Ab 12/P113 : ndirou (nous allons faire) **un p'tit téléthon si on ose dire**

L'expression soulignée est relative au terme qui la précède « téléthon », elle marque une hésitation dans le choix de ce dernier. Alors le locuteur cherche le mot convenable sans le trouver, c'est pour ça il a continué avec une paraphrase en français pour la simple raison de marquer sa compétence linguistique dans cette langue. Nous considérons cette stratégie comme un fait de marquage.

Exemples variés :

S 96/P124 : **oui** nehsab(je compe) **puisque** ki àradtoni(quand vous m'avez invité) **ça m'apparut** belli chghol kattart chuiya(que j'ai exagéré un peu) (rires)

SA 15/P115: **ça veut dire** bach nehkilek hkayti gaà bezzaf(pour que je te raconte toute mon histoire, c'est trop)

SA 17/P115: **Alors.../ j'ai pas eu l'occasion**(qu'il a profité) elli dar biha khaled

SA 19/P115: **Si si** mazel nekteb we nghanni mazel (je chante et j'écris pour toujours).../ **déjà ça fait pas longtemps** kont àand khaled waàTiteh telt

oughniyet (j'étais avec Khaled et je lui ai donné trois chansons)/)

(applaudissements) we derna **el'festival** ntaà essidiya temmat (on a fait le festival là-bas) **c'était bien passé.../** we fi tounes tani.../ derna taà ettabriqa.../

we (en Tunisie aussi on afait un festival et) **on était ensemble.../ puisque**

ghadi yekhrej had leyyamet yekhrej lghonya ellawla ntaà (dans quelques jours il fera ma chanson) **j'ai donné ma chanson**

S 21/P115 : **ça m'arrive** emm.../

S 23/P116 : eh.../kont sghira chwiya **mais mais j'aime bien sûr**

SA 27/P116 : **je n'sais pas** qader nhachmek(je peux te vexer)

SA 29/P116: **je n'sais pas** leqdim(l'ancien) **c'est fini** kemmalna màah rana flejdid derwek si mohamed.../rana fed- **deux mille huit.../ c'est vrai elle a raison** Djamila.../(on a fini avec ça on est en /)

N 34/P116 : **de temps en temps.../ attention** erray **il ya de très très belles mélodies** fih(dedans) **il faut pas** neHgrouh nqoulou (le mépriser)

N 36/P117: eh.../**donc.../parce que la preuve** fed-doual alàarabya (dans les pays arabes) **par exemple** elmachariqa derka rahom.../(les /maintenant ils sont)

T 37/P117 : rahom yhawsou àla **les duos** taà erray yàawdou laghani taà erray (ils cherchent de faire des / de ray et répéter les chanson du ray)

La parole de N 36 est reprise par T 37 pour combler le manque produit par le premier locuteur. Ce manque se manifeste lorsque N36 commence une phrase en français et la termine en arabe dialectal. C'est-à-dire que le français est intervenu d'une manière recherchée mais il reste dans le camp du non marqué à cause de l'incompétence linguistique.

S 45/P117 : ah ! **c'est gentil**

N 67/P120 :fe-**lycée** elli àraft belli àandi souT kanou shabati elli chajàouni **donc** tmannit ...//qalouli **voilà tu as une belle voix (...)**alors **donc c'étais mon rêve** dàit rabi soubhanou .../**donc** tqaddamt liha we ...// **j'étais mineur j'étais très jeune**

Exemple3

A 19/P133 : qelna had (nous avons dit que) **le frotti est très important** yaàni dakhel fel wiqaya (c'est un moyen de prévention)

Exemple4

A 5/P134 : bessah **ça va** ?(mais/)

Am 6/P134 : **ça va** elhamdou lillah (/dieu soit loué)

La question de salutation « ça va? » posé par A5 est reprise par Am6 et suivie d'une invocation à dieu «elhamdou lillah» qui est son équivalent dans l'arabe dialectal. Cet usage des deux expressions ensemble est systématique et non marqué chez les locuteurs algériens.

Nadia 14/P135 : **j'étais pas à l'aise**

Dj 53/P138 :zoudj dqayeq hadouk addit oghnia ntaà chanteur nhabou bezzaf, **ça m'a porté bonheur**

R 67/P139 : **au contraire bien sûr bien sûr il faut vraiment.../ il faut travailler** chghol twalef màa et-travail...voilà

A ce niveau d'analyse, nous soulevons le concept de *seuil* entre les formes marquées et les formes non marquées. L'intention du locuteur ne peut être

reconnue que par le locuteur lui-même. Ce qui attribue à la théorie du marquage un caractère ambigu car ce qu'est marqué pour un locuteur *x*, ayant un certain niveau socioculturel, n'est pas nécessairement marqué pour un locuteur *y* issu d'un autre contexte socioculturel, même s'ils font partie d'une même communauté linguistique.

De ce fait, nous considérons l'unité de la phrase minimale (sujet+verbe+complément nécessaire) comme le *seuil* où se produit le marquage.

C- Particularités lexico-sémantiques des formes non marquées

1- Emprunts

Certaines unités présumées comme emprunts au français en tant que des éléments intégrés dans la langue arabe dialectal représentent une forme non marquée du français. Ainsi, l'arabe dialectal recèle un éventail de termes français qui sont investis dans les pratiques langagières comme faisant partie du vocabulaire d'origine. Nous avons constaté en fait que certains de ces termes conservent leurs aspects phonologiques et morphologiques, par contre d'autres termes intégrés se plient aux règles de la langue d'accueil. Ainsi, l'emploi récurrent des emprunts accommodés atteste du rôle que joue le métissage langagier dans le développement et la dynamique du répertoire verbal. Nous ajoutons aussi quelques formes de néologisme lexical et sémantique tel que « hitiste » et « chômage » pour désigner « quelqu'un au chômage » employés par les locuteurs L1 et L2 dans l'exemple (P123).

Il importe de préciser que dans les interventions des locuteurs se produisent quelques emprunts à l'anglais et à l'arabe classique.

Exemples :

H 10/P113 : awal intaj mouneffed yaàni (la première production exécutive c'est-à-dire) **production exécutive** wa (et) **grâce** yaàni bifadl et-téléfizioune (grâce à la télévision)

A 4/P126 : aalabalek fi el hissa kol ma njibou fannan ndiro (vous connaissez, dans l'émission à chaque fois qu'on invite un artiste on fait) **cocktail** antaa aham el aghani ntaou (de ses meilleures chansons)

T 12/P115 : **le king le king** ya khoaya (mon frère)

A 24/P116 : rani nehdar à la **l'accordéon** qalouli belli àandek qessa màa **l'accordéon** (je parle de / on m'a dit que tu as une histoire avec/)

SA 29/P116 : mazel demmek fi àrougi yejri we mazel eddari bih ghir rabbi etekhemem sallaT àlya **tous les problèmes** ghir nti wella ndir **plaqua interdit**

T 37/P117 : rahom yhawsou à la **les duos** taà erray yàawdou laghani taà erray (ils cherchent de faire des / de ray et répéter les chanson du ray)

T 59/P119 : (/) we men tam rohti derti **album** khaliji

T 73/P121 : dork fahmina Nada.../ ama ama Tabeà ama **style** naqdrou nHaTouk.../khliji àasimi qbayli ?

T 77/P121 : asmài .../nti elwahida elyoum fel-**plateau** balek matghannich (/) àlabalek **judoka.../judoka** kbira bezzaf(/) baTalet eljazair khmestaàch marra (écoute! tu es la seule sur le / qui ne chante pas, tu sais qu'elle est une très grande / championne d'Algérie quinze fois)

T 81/P122 : ana njouz el-**l'interview** dork.../ aw ja **l'interview.../** we **l'interview** à la balek wach sammitou ? essamhalna àala el izàaj...//el izàaj zeàma **ed-dérangement** (je passe à/maintenant,/est arrivé et tu sais comment je l'ai nommé ?pardon pour le dérangement, soit disant/)

L1/P123 : tekhdem khir melli teqàad hakda .../ khir mella teqàad **hitiste** (travailler est mieux que rester comme ça /)

L2/P123 : yakhdem meskin **mais** .../ yekhdem bsouma qlila...// khir melli wahed yreyeh **chomage.../ hitiste** maàndou walou (il travaille pour peu d'argent mieux que rester en chômage et n'a rien)

L3/P123 : chraghol tekhdam khir ma tegàad felHouma.../**c'est kif kif** (travailler est mieux que rester dans le quartier /)

A 69/P140 : ayouah...rakom tessamàou...raham ferhanin bessah oustad golhom elhadra rahi fel- **classa** mazel baqi elhadra fel-**classa**

2- Mots courants

Certains noms français employés dans l'arabe algérien sont reconnus par leur fréquence d'emploi par toutes les catégories des locuteurs algériens même les non francophones. L'usage de ce genre de substantifs est très ordinaire pour les locuteurs algériens. En ce qui concerne la possibilité de remplacer ces termes par leurs équivalents dans l'arabe classique, les locuteurs trouvent cela incompatible. C'est pour cela, ils intègrent ces termes français dans l'arabe dialectal. De ce fait, on les a considérés comme des formes non marquées.

Exemples :

N 74/P121 : **problème** (rire) ana (moi) **problème**.../ wellah ghir sah (je le jure)

SA 92/P123 : **ça me fait plaisir** ki nchouf màaya f-**la cabine** Johnny Halliday (/quand je vois avec moi dans la même/)

A 4/P126 : **les succès** ntaou bazzef (il a beaucoup de /), antaia basseh (mais pour toi) **problème** mâek wach njawzou wach nkhaliw wach.../ (avec toi quoi passer et quoi lesser)

H 29/P130 :Neshaq (je veux) **le calme**

A 30/P130 :Saha.../ (bien) **le calme**

A 4/P126 :amala (donc) **discidina** ahna njawzou el aghani eli yhabha khaled kbel ma anjawzou el aghani eli yhaboha (on a décidé de passé les chansons que Khaled aime avant celle aimés par) **les jeunes**.

Nizar 2/P134 : el wahed ydir elli àlih...l'essentiel nehdiha len-nass ek-kol we soukkan madinet oum lebouaki we **la famille** taii bezzaf

H 12/P135 : wah...//nehdih l'**mon mari**

A 22/P135 : Allah isselmek **ça va** el hamdou lillah wentaya ?.../mazel **le trac** rah hakmek ? (Dieu te garde, / Dieu soit loué et toi ? tu es encore en état de /)

T 57/P119 : qalouli konti fel-**lycée** derti moussabaqa (on m'a dit que tu passé un concours au lycée)

H 61/P139 : cherrafna wilayetna we cherrafna rwahna we **mes parents** we **les familles** tawaàna we lhamdoulillah (on a vu notre wilaya, nous même, nos parents et nos familles, et dieu soit loué)

T 60/P119: si elhandi waqila rah dja mdayer mrakkeb lokher.../ **esprit** ntaà lahnouda

L 5/P123: qellek àyit mel- khadma we **la paye** makach (je suis fatigué du travail et il n'y a pas de /)

3- Formules et expressions courantes

De même pour quelques locutions et expressions comme : « à cent pour cent », « à peu près », « en fin de compte », « congé de maladie », « mois de novembre » (ou n'importe quel autre mois). Ces formules sont très souvent utilisées par les locuteurs algériens pour leur fluidité dans le discours en arabe dialectal. Elles substituent à leurs alternatifs en arabe dans l'oral des Algériens. Elles se manifestent sous plusieurs formes : locutions adverbiale, groupes prépositionnels, groupes nominaux constitué d'un nom suivi d'un adjectif ou d'un complément de nom, etc. L'emploi de ces formes relève donc d'un registre non- marqué du français parlé par les Algériens.

Exemples :

Abdou 3 /P112 : **C'est sûr**

Locuteur 4 /P112 : ntaya dayer belli kitedkhol rah teddi haja kbira (que tu ne comprends pas.../tu penses que tu va avoir grand-chose) **mais enfin de compte.../chute libre** khoaya mel fouq hatal tehta gaàtik (du haut jusqu'au fond)

L 5/P113 : sratli ki kont sgir bessah dorka (ça m'a arrivé quand j'étais petit mais maintenant) **c'est bon**

H 8/P113 : baàd maàtito (après que je lui ai donné un) **congé de maladie**

Tayeb 1/P114 : marhba bikom ...// Salima.../ wach raki.../ **à l'aise** ? (bienvenue, comment ça va ?)

T 97/P124 : **c'est normal** .../ qeltili rani nwajad fi Pékin (tu m'as dit que tu te prépares pour/)

SA 25/P116 : bini w binha (entre elle et moi) **histoire d'amour ça fait longtemps**

H 36/P131 : wahed okher n'challeh rahom ygoulouli fi (un autre prochainement si Dieu le veut comme ils me disent au) **mois de novembre**

D 9/P132 : yaani enness tahchem chwiya wa lakin mahoche fih hachma yaani.../ ki yebda el mard yrouh ychouf tabib we kayen ilaj iàawan manich nqoul ybarri (les gents sont timide un peu mais il ne faut pas être timide.../ dès que la maladie commence, il faut voir un médecin, les médicaments soulagent le malade mais je ne dit pas qu'ils guérissent) **à cent pour cent**

A 5/P134: bessah **ça va** ?(mais/)

Am 6/P134: **ça va** elhamdou lillah (/dieu soit loué)

Fadila 19/P135 : ana dert gaà el majhoud elli kan aàndi (je n'ai préservé aucun effort).../ **ça y est**

Hicham 42/P137: nebghi bladi khoya (j'aime mon pays, frère) **l'Algérie.../viva l'Algérie**

A 58/P138 :Hicham Hkemtek **flagrant dilé** kirak dayer? (Hichem maintenant, je t'ai pris en flagrant délit comment portes-tu ?)

IV. LES FONCTIONS CONVERSATIONNELLES DE L'ALTERNANCE CODIQUE ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS

Après avoir fait état de l'analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique, nous allons nous pencher à présent sur l'analyse fonctionnelle de l'alternance codique arabe dialectal/français dans les émissions constituant le corpus.

L'écoute attentive des conversations enregistrées nous a permis de distinguer les fonctions que remplissent les formes non marquées et les formes marquées dans le discours des locuteurs-invités des émissions, c'est-à-dire les stratégies adoptées par les interlocuteurs pour maintenir la communication.

A- Fonctions des formes non marquées

Pour le français non marqué, nous avons dégagé du corpus deux fonctions :

1- *La fonction régulatrice*

Afin de régulariser leur discours : prendre la parole, l'adresser à l'un des invités de l'émission ou attirer l'attention sur un fait, combler les vides survenus lors de l'interaction en cas de déficience lexicale dans l'arabe dialectal, par exemple, les sujets parlants se sont servis d'adverbes, de connecteurs logiques, de groupes nominaux et de groupes verbaux. Nous citons à titre d'exemple (cité plus haut) la locutrice Nada (N67/P120) qui utilise le français pour régulariser ses paroles.

2- *La fonction interjective*

Nous pouvons parler de fonction interjective relative à l'emploi des interjections, des adverbes d'affirmation ou d'opposition, des formules de salutation. Leur emploi comme termes exclamationnels ponctue le discours et contribuent à sa construction comme : « *mais* », « *oui* », « *ah oui* », « *voilà* », « *ben* », « *allo !* », « *Bravo !* ».

Exemples :

Hasna 2 /P126 : **Oui** khaled hbibna naàzou bezzaf (Khaled notre ami je l'aime beaucoup)

A 15/P128: **BRAVO** alikom (à vous) **BRAVO, BRAVO**

SA 11/P115: **non non non** lou kan nejjamt ndir kthar men khaled Anaya.../ allah ghaleb (/si je peux je ferai mieux que Khaled)

SA 19/P115: **Si si** mazel nekteb we nghanni mazel (j'écris et je chante toujours).../ **déjà ça fait pas longtemps** kont àand khaled waàTiteH telt oughniyet (j'étais avec Khaled et je lui ai donné trois chansons)

T 30/P116 : yaàTik essaha (/) wach rayek Nada ?

N 31/P116 : (/) **non au contraire** ana mazelni sghira **au contraire** eh.../

T 32/P116 : tessmài erray ? (tu écoute le rai ?)

N 34/P116 : **de temps en temps.../ attention** erray **il ya de très très belles mélodies** fih **il faut pas** nehgroup nqoulou...

T 35/P117: mahguernach hnaya (/)

N 36/P117 : eh.../**donc.../parce que la preuve** fed-doual alàarabya **par exemple** elmachariqa derka rahom.../

N 38/P117 : yakhdou alHan ray we ydiroulha kalimet charqya we yssajlouha we ywazàouha **voilà** hadi.../

T44/P117: Hab yssemmik Djamilia **non** eljamal àla eljamal

S 45/P117: ah...!/ **c'est gentil**

SA 46/P117 : **non non non** **c'est un plaisir** ngoullek **pour moi c'est un plaisir** men win goutli belli kayen hadi w hadi **déjà !** hadi .../

SA 52/P118: mannejem nehkilek **parce que je n'sais pas** koun jit naàraf es-**succès** ki dayer .../ ndireh koul youm **c'était comme ça c'était comme ça** ...//

nehkillkom **puisque j'avais une belle femme avant** manejjemch neh.../ **bon**
ghadi ngoullkom saraha raha

A 11/P132 : **allo** naame tfathli b'ssoualek (oui quelle est votre question)

Wahiba12/P133: wahiba men wahran (d'Oran)

A 13/P133: marhba bik ya wahiba men wahran

L8/P124 : **bien sûr** rayhom mlih.../ mlih à **cent pour cent**.

S 96/P124 : **oui** nehsab **puisque** ki àradtoni **ça m'apparut** belli chghol kattart
chuiya(rires)

B- Fonctions des formes marquées

En ce qui concerne le français marqué, nous relevons aussi deux fonctions à travers notre corpus.

1- La fonction de réitération

Exprimer un message en français, puis le répéter littéralement ou avec modification en arabe ou l'inverse est très fréquent chez nos locuteurs. Cette stratégie de réitération vise à expliquer des termes non fréquents et/ou marquer les compétences langagières du locuteur dans les deux langues sinon à la recherche du mot ou l'expression la plus convenable. Cependant, nous considérons ces formes de réitération d'un degré de marquage faible car le locuteur adopte cette stratégie pour que son message soit compris et bien transmis.

(E.1/N.1)Ab 12/P113 : ndirou (nous allons faire) **un p'tit téléthon si on ose dire** elli yatkaffel b-**les maladies orphelines** (qui prendra en charge /) yaàni elamrad leqlila (c'est-à-dire les maladies rares)

(E.1/N.2)SA 13/P115 : **il a pris** houa(lui) **le bien chemin ech-chemin elli bien eddah** ana **je pris le mauvais chemin**(il a pris le bon chemin, moi)

(E.3) Mohamed 51/P138: **je suis très très très content** bezzef bezzef rani ferhan

2- La fonction d'euphémisation

L'emploi du français lors du traitement de certains sujets tabous dans le cadre de l'émission reflète une stratégie d'euphémisation et d'atténuation.

Nous pouvons supposer que l'euphémisme nait d'un jugement défavorable que les locuteurs ont de certaines réalités. Dans l'émission, il vise à adoucir une expression et à atténuer une idée ou un fait dont l'évocation en arabe dialectal peut déplaire aux interlocuteurs.

Un exemple peut illustrer nos propos ; nous remarquons "Sid Ahmed", en parlant de sa relation avec son ex-femme :

SA 52/P118: mannejem nehkilek (je ne peux pas te raconté) **parce que je n'sais pas** koun jit naàraf es-succès ki dayer .../ ndireh koul youm (si je connais comment se fait le / je le ferai toujours) **c'était comme ça c'était comme ça** (/ nehkilkom **puisque j'avais une belle femme avant** manejjemch neh.../ (je ne peux pas vous raconté) **bon** ghadi ngoullkom saraha raha (je vais vous dire franchement)

SA54/P118 : bach **ennarviha...**// (pour l'énerver) **il fallait** ndakhal lgawrya (que reconnais une étrangère) ...//**puisque elle était trop belle** allah ghaleb (Dieu le tout puissant) **il faut que** bach en- **nerviha** we haka **nervitha** (c'est pour l'énerver et c'est comme ça je l'ai énervé) **mais c'était juste pour énerver attention !** machi (et pas) .../**moi j'aime bien déjà** àandi lemra ntaï fedzayer (j'ai ma femme en Algérie)

SA 56/P119: **c'est juste pour énerver** wah.../ **mais c'est pas...**//**c'est pour énerver mon ex-femme .../ c'était pour elle c'est tout** ana makontch àaref belli yaddi leh gaà ennass **tnarvaw** ana **je n'voulais énerver que ma femme**

"Sid Ahmed", a diminué l'effet accentué de ces propos en se servant de la langue française. C'est une stratégie de communication qui vise à atténuer certaines images ou à surmonter des tabous linguistiques et culturels.

V. LE FRANÇAIS NON MARQUE, FORME DOMINANTE

Nous avons remarqué que les locuteurs se servent beaucoup plus des formes non marquées surtout au début des conversations. Cependant, au fur et à mesure de la progression de la conversation, les formes marquées interviennent et gèrent l'énoncé, cela selon la spécificité du thème abordé.

En effet, nous remarquons que le français marqué domine dans quelques instants des conversations. Il se manifeste par des énoncés plus ou moins longs introduits ou alternés par des expressions figées de l'arabe dialectal qui renvoient à des invocations à dieu tels que nchallah (si Dieu le veut), allah ghaleb (Dieu le tout puissant), elhamdou lillah (Dieu soit loué) (exemple :SA11/P115), et d'autres expressions de valeur identitaire employées dans une stratégie d'adaptation et de convergence avec ses interlocuteurs (exemple :K8/P127). Nous constatons également des phrases inachevées et reprises en arabe dialectal, par le même locuteur, pour ajouter des informations supplémentaires à la phrase essentielle qui est en français marqué (exemple :SA17/P115).

Exemple1

SA 11/P115 : allah ghaleb (dieu le tout puissant) **c'est pas donné à tout l'monde puisque khaled c'est khaled .../ à part lui il n'y'a personne**

SA 17/P115: **Alors j'ai pas eu l'occasion** elli dar biha khaled (qu'il a profité) **tant mieux pour lui tant pire pour moi**

SA 46/P117:**non non non c'est un plaisir** ngoullek(je te dit) **pour moi c'est un plaisir**

SA 56/P119: **c'est juste pour énerver** wah (oui).../ **mais c'est pas...//c'est pour énerver mon ex-femme .../ c'était pour elle c'est tout** ana makontch àaref belli

yaddi leh gaà enness (je ne savais pas que tout le monde va s'énerver) **tnarvaw**
ana (moi) **je n'voulais énerver que ma femme**

S 96/P124 : **oui** nehsab(je compe) **puisque** ki àradtoni(quand vous m'avez
invité) **ça m'apparut** belli chghol kattart chuiya(que j'ai exagéré un peu) (rires)
mais eh.../bon c'est pas... c'est aussi par rapport à ma reprise puisque j'ai
repris les entrainements elhamdou lillah we (dieu soit loué et).../**donc je vais**
préparé Pékin nchalah(si dieu le veut).../**à partir du moi prochain** et eh.../**voilà**
j'étais opérée àla balkom fi fransa àla rejli (vou le savez, en France, au niveau
de la jambe) **j'étais réopérée parce que ça n'a pas marché la première**
opération mais derk elhamdou lillah yaàni(maintenant dieu soit loué) **c'était**
une difficile période elli jaweztha .../kent haba nechker bark (que j'ai passé, je
voulais remercier) **une personne qui m'a beaucoup aidée c'est mon oncle**
amou(mon oncle) Djamàì **je.../ je remercie pour le soutien qui m'a .../ mais**
sans oublier mes parents layàoudou yezaàfou(pour qu'ils ne se fachent pas)
(rires et applaudissements)

Exemple2

K 8/P127 : **la deuxième des choses c'est.../ kima ngolou hnaya** (comme on dit
chez nous) **c'était pas des trucs sophistiqués ; maintenant avec les ordinateurs**
et tous le travail là, ça c'était un petit magnéto

Pour plus de détail, nous relevons quelle forme de français est la plus utilisée dans les trois émissions. Nous avons présenté le nombre de fois que la forme marquée et la forme non marquée se sont produites chez les invités de nos émissions. Ces deux formes différentes ont apparû 481fois dans les données transcrites. Nous les avons distingués par les pauses courtes ou par l'intervention de l'arabe dialectal. Ces données sont présentées dans le tableau ci-dessous.

	E.1/N.1	E.1/N.2	E.1/N.3	E.2	E.3	Total %
Français marqué	03	79	44	25	33	184 38%
Français non marqué	18	150	47	10	72	297 62%

Tableau 1: l'usage de français marqué/non marqué

Ce tableau représente le nombre et le pourcentage des formes du français ; marquées et non marquées, faits par les invités de chacune des trois émissions. Il faut se rappeler que ces résultats sont recueillis auprès de l'ensemble des locuteurs dans chaque émission. La forme du français marqué s'est trouvée 184 fois dans les données recueillies. Ceci représenté 38% de toutes les formes du français faites dans les trois émissions. Nous avons compté les formes non marquées du français 297 fois, ce qui a constitué 62% du total des formes du français faites.

Le tableau révèle que la forme non marquée du français était la plus utilisée dans les trois émissions.

Cependant, nous remarquons que dans les données relatives à la deuxième émission (E.2), le nombre de fois où les locuteurs emploient la forme marquée du français surpasse celui où se produit la forme non marquée. Cela peut être expliqué par la nature de l'émission en elle-même, car elle aborde un sujet de médecine et contient des entretiens entre des malades et des médecins comme l'annonce son titre « Consultations médicaux ». En revanche, dans les autres émissions caractérisées par la spontanéité des invités lors de leurs interventions, la forme non marquée du français domine les pratiques langagières des interlocuteurs.

Nous remarquons aussi, dans les numéros 1 et 2 de la première émission (E.1/N.1) et (E.1/N.2) que la forme marquée du français s'est produite abondamment quand même. C'est un fait que nous attribuons à deux invités ayant vécu une longue période en France (sans prendre en compte leurs compétences langagières en langue française) (Khaled et Sid Ahmed) comme ils le signalent dans leurs discours (voir K 23/P129 et SA 92/P123) et à une troisième locutrice (Salima) sportive internationale qui a fait beaucoup de voyage dans le cadre des compétitions aux quelles elle a participé, et qui pratique souvent le français dans sa carrière sportive (voir S 96/P124 et S 104/P125).

A partir de ces remarques, nous pouvons déduire que le thème de la conversation ainsi que l'appartenance socioculturelle des interlocuteurs font deux facteurs, parmi d'autres, régissant l'emploi des formes marquées et des formes non marquées du français. A cette occasion, nous allons démontrer ces facteurs à travers les données transcrites dans le corpus.

VI. FACTEURS REGISSANT L'EMPLOI DU FRANÇAIS MARQUEES/NON MARQUEES

L'usage du français avec ses deux formes, marqué et non marqué, par les invités des trois émissions télévisées dans la chaîne A3 reste toujours liés à des facteurs que subissent tous les locuteurs algériens.

Nous tentons de dégager, dans ce dernier chapitre, à partir de l'examen des trois émissions qui constituent notre corpus, les facteurs régissant l'emploi du français avec ses deux formes, marquée et non marquée.

A- Le besoin d'être compris

Il est bien connu dans le cas du parler bilingue que les locuteurs ne mobilisent leurs ressources langagières respectives que pour atteindre l'intercompréhension, organiser leurs tours de parole et parvenir à maintenir l'interaction.

Le recours au français marqué est devenu dans ce sens une stratégie de communication que les invités des émissions ont adoptée pour faire passer leur message.

Nous avons également constaté que dans les conversations, les invités se sont servis souvent de la stratégie de la répétition. Celle-ci permet au locuteur Ab (exemple Ab 12/P113) de s'assurer que l'information qu'il cherche à faire passer est bien assimilée par ses interlocuteurs. Mais, cette stratégie n'ajoute aucune information à ce qu'il dit en arabe. La répétition peut se produire sans aucune pause, comme l'indiquent l'exemple Sa13/P115 où le locuteur réitère pour reformuler son discours. Certains invités se permettent de remplacer un mot en arabe par un autre en français après un petit moment de silence pour s'auto-corriger, c'est le cas de la locutrice A7/P132. Cette stratégie de communication consiste à se servir de son répertoire linguistique pour mieux transmettre un message. Ce qui confirme éventuellement notre deuxième hypothèse.

B- La relation avec l'interlocuteur

Nous avons constaté que dans les conversations, les invités se sont servis des mots français pour : prendre la parole, pour expliquer ou encore ponctuer leur discours pour être mieux saisi par des membres du groupe. Ainsi, ils emploient le français en alternance avec l'arabe dialectal pour mieux transmettre le message et par conséquent assurer une communication efficace avec l'autre. C'est le groupe qui détermine l'expression langagière de chaque personne. Donc, pour faciliter les échanges et éviter les blocages, les invités n'hésitent pas à faire appel au français.

Nous dirons que la relation avec son interlocuteur nécessite d'exploiter tout son répertoire linguistique même en faisant intervenir une deuxième langue afin d'être compris par l'autre. Le rôle du français dans ce cas est de construire des énoncés intelligibles, cohérents c'est-à-dire pouvoir relier ce qui précède avec ce qui suit et surtout avec ce que dit l'autre.

L'objectif des animateurs des trois émissions télévisées est de réguler la prise de parole, faire progresser la discussion et d'informer les spectateurs. En même temps les invités viennent pour se rapprocher des spectateurs algériens. Même s'ils sont conscients du recours excessif au français, ils ne peuvent non plus l'éviter.

C- Le thème de la discussion

La fréquence de la langue française dans les productions langagières de certains locuteurs dépend en grande partie du sujet de discussion car le français convient pour certains sujets et non pas pour certains d'autres. Il paraît que des sujets comme la maladie de parkinson, la carrière sportive, le parcours professionnel, les émotions contestées après une évaluation, soulevées dans notre corpus, représentent des thèmes privilégiés pour l'apparition du français dans le discours.

D- Déficience lexicale en langue de base

Nous remarquons dans certains propos que la langue dominante des invités est l'arabe dialectal avec une présence ponctuelle du français. Ces segments en français sont généralement : des noms, des groupes nominaux, des noms précédés d'un article en français ou des noms précédés d'un article en arabe, que nous avons considérés comme des formes non marquées du français.

C'est une stratégie de communication qui permet de combler un manque en langue arabe car ces formes de français non marquées ne sont précédées par aucune pause ou hésitations. Ce qui montre que le locuteur emploie ces mots d'une manière spontanée et qu'ils font partie de son lexique courant.

L'usage des formes non marquées du français semble aussi dissimuler une connaissance insuffisante de la langue arabe dans certaine situation. Ainsi, pour désigner des faits appartenant à un domaine spécialisé tel que la médecine, certains invités font appel au français quand ils ignorent ou oublient le mot en arabe.

Nous pouvons constater que l'usage du français dans les exemples ci-dessus est parfois involontaire (les cas de non marquage). La traduction des mots français en arabe est rarement utilisée par les Algériens. En fait, les mots traduits ne sont pas des mots courants en arabe dialectal et leur usage semble incompatible dans une conversation menée dans cette langue.

Il est donc utile de rappeler que les interlocuteurs, invités des trois émissions se servent des mots et expressions en français non marqué quand ils leur échappent en arabe dialectal. Ce manque de disponibilité des mots n'est pas nécessairement dû à la non maîtrise de l'arabe dialectal, mais il peut être expliqué par des habitudes langagières acquises selon des facteurs individuels

(scolarisation, professionnel, ...). Donc, la motivation de l'apparition de ces formes de français est de pallier des déficiences, en particulier lexicales des locuteurs-invités des émissions en arabe dialectal dans une situation donnée.

Nous rappelons aussi que chercher à combler un vide par un mot français dans le cadre de l'émission peut être aussi l'indice d'une stratégie qui vise à assurer une bonne coordination de la conversation et éviter des pauses inutiles ou un blocage non souhaité devant les spectateurs. Mais on peut supposer aussi que l'hésitation qui précède le recours au français est la marque d'une stratégie de re planification "sémantique" dans l'activité de production du discours.

E- Le degré de participation dans la conversation

De même que le degré de participation est relativement lié au degré de maîtrise de la/les langue(s) sollicitée(s) et au sujet de la conversation. Nous avons constaté que plus qu'un locuteur prend la parole plus qu'il utilise les formes marquées du français.

L'exemple du numéro3 de l'émission "Saraha raha" figuré dans notre corpus, illustre le degré de participation et le jeu de figuration de chacun des quatre locuteurs. En effet, nous constatons que les énoncés de Khaled sont longs et ceux de ses partenaires Hasna, sofiane et Tayeb sont brefs et se résument dans la plupart de temps à des questions (Tayeb), à des reprises (Hasna) ou bien à l'emploi des régulateurs du discours (oui, *yih*, *hmm*, etc.) chez Sofiane, qui traduisent parfois une stratégie autofacilitatrice. Hesna et Sofiane sont souvent en situation d'écoute qui peut être considérée comme une stratégie d'évitement due au trac ou à l'admiration pour la célébrité de Khaled.

F- Conception de la langue française

Nous avons supposé au début de notre recherche que les représentations qu'ont les locuteurs algériens de la langue française sont inséparables des pratiques langagières des algériens à savoir l'alternance codique (arabe dialectal/français). Nous avons cru qu'ils conçoivent cette langue comme un registre dans leur parler ordinaire. Or les résultats de notre recherche ont permis de confirmer cette hypothèse et de mettre en évidence l'usage marqué et non marqué du français.

La majorité des locuteurs algériens emploient le français dans leurs discours car ils le considèrent comme la langue la mieux convenable pour exprimer certaines idées dans une stratégie d'euphémisation. Donc, ce qui pousse les algériens à s'exprimer en français quand ils évoquent un sentiment d'amour par exemple, ce sont les représentations qu'ils ont sur cette langue qui peut attribuer une valeur positive à certaines expressions.

Nous pouvons supposer donc, à travers la présente étude que la langue française n'est pas employée seulement pour exhiber ses connaissances, mais aussi pour dissimuler un caractère déplaisant ou exprimer convenablement des sentiments.

Tous ces paramètres ont fait régir l'usage des formes marquées ou des formes non marquées chez les invités des trois émissions télévisées diffusées sur la chaîne « Algérie3 », qui se sont exprimés soit en toute spontanéité soit en veillant leur langue afin d'exprimer convenablement leurs idées.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les deux formes du français employés dans l'alternance codique arabe dialectal/français dans trois émissions télévisées destinées à un public algérien très large. Nous avons d'abord porté notre regard sur les manifestations de chaque forme. L'analyse des différentes formes du français employé par les invités des émissions a permis de constater qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer entre le français marqué et le français non marqué.

Les conversations examinées montrent que l'emploi du français chez les invités-locuteurs amène à des stratégies communicatives et stylistiques où chacune des langues employées peut se traduire comme un véritable style.

Nous avons relevé également les facteurs qui régissent le choix du français marqué et/ou non marqué.

Les formes que nous avons avancées ne sont pas définitives et peuvent être discutées et approfondies, car le phénomène est complexe et nous ne pouvons pas parvenir dans le cadre de cette étude à répertorier tous les aspects de langage relatifs à telle ou telle forme. Mais elles ont été établies selon la fréquence du phénomène, les thèmes de discussion et la catégorie grammaticale des mots français introduits dans les productions langagières des invités.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette recherche, nous nous sommes appuyée sur un corpus constitué de conversations à caractère bilingue de locuteurs algériens, enregistrées au sein de trois émissions télévisées de la chaîne Algérie 3 (destinée aux pays d'Afrique du nord et au Moyen-Orient). Cette recherche a permis de décrire et d'analyser leurs pratiques langagières en se focalisant sur l'usage du français en tant que registre dont ils se servent soit en intégrant spontanément certaines formes de français que nous avons appelé registre-non marqué dans leur langue de base, l'arabe dialectal, soit d'une manière qui relève d'un choix conscient de certaines formes de français que nous avons dénommé registre marqué.

L'analyse des conversations enregistrées tirées de notre corpus a permis de constater que les invités des émissions disposent de deux formes de français : marquée et non marquée. En fait, ces deux formes de français sont nées du contact de l'arabe dialectal avec le français, notamment de la pratique courante de l'alternance codique que nous jugeons nécessaire et normale. De cet état de fait surgissent des questions mettant en relief l'identification de ces formes de français et les motivations qui amènent à les surgir.

A partir de l'analyse descriptive du corpus recueilli, les pratiques langagières des invités des trois émissions contenant un français marqué et un français non marqué, présentent plusieurs particularités :

- Le français non marqué se manifeste dans certaines unités lexicales courantes, des adverbes et des connecteurs logiques, des interjections, des

verbes dont le radical est en français et la désinence en arabe dialectal, des emprunts, des expressions courantes, des numérotations...

- Le français marqué est apparu dans certaines formes de groupes verbaux, des propositions subordonnées ou indépendantes, des formes de répétition, des formes d'euphémisation, des phrases complètes alternées avec d'autres phrases en arabe dialectal (alternance interphrastique et intraphrastique),...

Nous avons remarqué que la forme non marquée du français était la plus utilisée dans les trois émissions, ce que nous trouvons tout à fait logique à cause de la spontanéité caractérisant les locuteurs sujets de notre analyse.

D'après notre analyse du corpus, nous avons constaté encore que le choix du français non marqué ou du français marqué coïncide avec le changement d'interlocuteur ou de sujet de conversation. Ainsi, la relation entre les interlocuteurs se manifeste dans l'émission quand l'un des intervenants passe de l'arabe algérien au français afin d'adresser la parole à un autre ou attirer son attention à un sujet important, lui faire comprendre une idée en l'exprimant d'abord en arabe puis en la répétant en français. Aussi, les locuteurs-invités des émissions emploient le français pour adoucir certaines expressions jugées inconvenables quand on les dit en arabe dialectal. L'objectif est de réussir convenablement l'acte de communication qui est bien entendu interactif.

Aussi, les invités glissent de l'arabe algérien au français marqué, en discutant des thèmes ayant une relation avec la femme ou l'amour, thèmes jugés comme tabous dans les conventions de leur société.

Nous avons retenu aussi, à partir de notre analyse des conversations de l'émission que certains invités recourent au français, non marqué, pour pallier une déficience lexicale dans la langue de base qu'est l'arabe dialectal dans certaines circonstances où le mot arabe leur échappe ou bien dans le cas de la recherche du mot juste. En outre, nous avons constaté que les invités des trois

émissions constituant notre corpus parlent français, non marqué , quand tout simplement le mot ou le terme technique n'existe pas en arabe.

En effet, les invités de l'émission recourent à la langue française pour assurer une communication efficace, donner plus de vigueur à leurs productions langagières. Ils viennent pour s'exprimer spontanément. Donc, ils s'impliquent davantage dans les formes non marquées du français dans le but de se rapprocher facilement du spectateur algérien.

Outre ces résultats, l'étude a porté un regard sur l'usage du français par les Algériens et démontre à quel point le français est ancré dans leur langage. Il s'est parfaitement intégré dans leurs pratiques langagières quotidiennes et même nous pouvons dire que l'arabe et le français se combinent, se complètent pour former le langage de la majorité des algériens.

Cependant, les résultats auxquels nous sommes parvenus ne peuvent être exhaustifs. Le sujet traité, très important, est vaste pour prétendre en cerner tous les contours. Il s'inscrit dans une dynamique de changement qui continuera à interpeller les chercheurs.

Enfin, nous dirons que notre réflexion sur l'usage du français marqué/non marqué dans les émissions télévisées, ne peut être close. Nous voulons par ce travail de recherche apporter une modeste contribution à l'étude des pratiques langagières des Algériens dans les émissions télévisées. Nous pourrions effectuer dans une étude ultérieure, une analyse à partir d'un corpus plus restreint c'est-à-dire étudier le phénomène chez deux ou trois locuteurs afin d'examiner l'influence des facteurs identitaires relatifs à chaque locuteur (l'âge, le niveau d'instruction, connaissance du français,...) ou à sa société (l'influence des médias, le snobisme,...) sur l'usage du français marqué et le français non marqué dans les pratiques langagières des Algériens.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE**1/ OUVRAGES**

- BOURHIS. RY, H. GILES et W. LAMBERT, *Social Consequences of Accommodating One's Style of Speech: a Cross-National Investigation, Linguistics*, 1975
- GEERTZ.C, *Linguistique Etiquette* extrait de *The religion of Java*, Free Press, 1960
- GREGORY. M et CARROLL.S, *Language and Situation*, Londres: Routledge and Kegan Paul et Boston, Henley, 1981
- GROSJEAN. F, *Life with two languages*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London ,1982
- GUMPERZ. J, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris: L'Harmattan, 1989
- HAGEN. A, *Standaardtaal and dialectsprekende Kinderen*, Muiderberg, Koutinho, 1981

- HALLIDAY. M.A.K, McINTOSH. A et STREVENSON. P, *The Users and Uses of Language*, dans : FISHMAN. J, *Readings in the Sociology of Language*, La Haye, Mouton, 1972
- HAMERS. J-F & BLANC. M, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles: Mardaga, 1983
- LABOV. W, *Le parler ordinaire, la langue dans les ghettos noirs des états-unis*, Les éditions de MINUIT, 1978
- LÜDI. G & PY. B, *Etre bilingue*, Berne: Peter Lang, Editions scientifiques européennes, 2003
- MYERS-SCOTTON. C, *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*, Clarendon Press Oxford , 1993
- MOREAU. M-L, *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 1997
- QUEFFÉLEC.A, DERRADJI.Y, DEBOV.V, SMAALI.D , CHERRAD-BENCHEFRA.Y, *Le français en Algérie, Lexique et dynamisme des langues*, Bruxelles, De boeck, Duculot, AUF, 2002
- QUEFFÉLEC A, BENZAKOUR F, CHERRAD-BENCHEFRA Y, *Le français au Maghreb*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, Septembre 1994, Aix-en-Provence, Publications Université de Provence, 1995
- TALEB-IBRAHIMI.K, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Dar Ellkma, Alger, 1995
- ZANGO.B, *Le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, 2004

2/ ARTICLES

CHARNET. Ch, « *Ana je pose la question* » ou quelques façons de parler de locuteurs marocains : étude de manifestation du contact linguistique, in : MANZANO. F, *Les Langues du Maghreb et du sud méditerranéen*, Rennes, P.U.R., 1999

GUMPERZ.J, *Linguistic and social interaction in two communities* in: *American anthropologist*, n°2, 1964

LEFEBVRE.C, *Les notions de style*, apparu dans:

<http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF101/F101P3a.html#313>

MABROUR.A, *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions*, apparu dans :

http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=67

MYERS-SCOTTON.C, *The negociation of identities in conversation : theorie ofmarkendness and code choice* , in *Journal of the sociology of language*, n° 44, 1983

NTAHARKIRIYE. M, *Alternance de langues et conflit linguistique : analyse des alternances intralexicales produites par les bilingues français-kirudi*, in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 27, n° 1, 1999

POPLACK. S, *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste*, in, *Langage et société*, n° 43,1988

VALDES.F, *Code switching and the classroum teacher language*, in Zango.B, *Le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, 2004.

3/ DICTIONNAIRE

DUBOIS.J et all, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 2002

4/ THÈSES

ALI-BENCHERIF.M Z, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*.
Linguistics. Université Abou Bakr BELKAID de Tlemcen (Algérie), 2009

5/ SITE RESSOURCE

Site officiel du ministère de la communication

<http://www.ministerecommunication.gov.dz/fr/revue-de-presse>

ANNEXES

Corpus & Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal

I. Corpus

Présentation des conversations enregistrées dans les émissions télévisées

Emission "Saraha Raha"

Numéro1 (diffusé le 30/10/2007)¹

Animateur 1: **kif kif** ki tekhdem maà moukhrij wla (c'est la même chose quand tu travaille avec un producteur ou) **un scénariste** maàrouf wla hatta ki tmethel maà moumethel kbir balek hada yaàwen la carrière taàk (connu ou bien avec un grand acteur peut être cela vous aide dans votre carrière)

A 2 : ntouma testaàmlou bezzaf amthila chaàbiya ? (vous utilisez beaucoup les proverbes populaires ?)

Abdou 3 : **C'est sûr**

- Reportage « wach qalou » : le journaliste interviewe quelques gents de la rue.

Locuteur 4 : kima yqoulek el maàna fih bezzaf bessah « ja ytoll tah » khoya kima yqoulou tedkhol (Ce proverbe soulève beaucoup de signification mais comme on dit « en surplombant, il tombe » quand tu te mets) **dans un domaine** lli machi gaà taàk.../ ntaya dayer belli kitedkhol rah teddi haja kbira (que tu ne comprends pas.../ tu penses que tu va avoir grand-chose) **mais enfin de compte.../ chute libre** khoya mel fouq hatal tehta gaàtik (du haut jusqu'au fond) **alors** el-mathal ech-chaàbi taàna hna hna fe dzaier hakda nqouloulou (comme dit le proverbe populaire ici en Algérie)

¹ Vu des obstacles qui ont causé l'interruption du travail, le corpus est dépouillé dans des dates éloignées.

L 5 : sratli ki kont sgir bessah dorka (ça m'a arrivé quand j'étais petit mais maintenant) **c'est bon** khoya kima yqoulek l-wahed ki yekber **la sagesse** tghih (mon frère, quand on grandit on devient sage)

Hakim 6: kima gallek hada gbilat eh.../ elli wahed rah yedkhol led- **domaine** yaàni mawdoà akher haja khatyatou rah yjarreb haja ouw mawsalch liha (comme il vous a dit quand quelqu'un se met dans un domaine ou un sujet auquel il n'est pas branché, il essaye mais il n'y arrive pas) **donc** « ja ytoll tah » (« en surplombant, il tombe »)

A 7 : ngibou chouiya aàlikom (nous allons vous quitter un peu) **matboujiwech** gaà (ne bougez pas du tout)

H 8 : baàd maàtito (après que je lui ai donné un) **congé de maladie** sattart el bernamej (j'ai fait un programme)

A 9 : kan hodorek qawi wa lakin (tu étais fort présent mais) **dernièrement** kont kharej et-tagtiya (tu étais hors champ)

H 10 : awal intaj mouneffed yaàni (la première production exécutive c'est-à-dire) **production exécutive** wa (et) **grâce** yaàni bifadl et-**téléfizioune** (grâce à la télévision)

H 11 : ouw had en-nouà felgarb (ce genre est connu en Europe).../**c'est des p'tites séries de sketch**

Ab 12 : ndirou (nous allons faire) **un p'tit téléthon si on ose dire** elli yatkaffel **b-les maladies orphelines** (qui prendra en charge /) yaàni elamrad leqlila ouw makach elamwal bach ydirou (c'est-à-dire les maladies rares et qui manque de finances pour faire) **des recherches** aàliha (sur elle)

Numéro2 (diffusé le 04/11/2007)

Tayeb 1 : marhba bikom .../ Salima.../ wach raki.../(bien venue Salima, comment ça va) **à l'aise** ?

Salima 2: **ça va**.../ elhamdou ellah.../ labass (dieu soit loué, bien)

T 3: Nada ?

Nada 4: (rires) marhba bik Tayeb marhba beljounhour er-raià elli rahou màana elyoum (bien venue Tayeb bien venue le public magnifique qui est avec nous aujourd'hui)

T 5 : **tout de suite** tahdar à la eljounhour hih hih.../ taàraf takhdam taàraf takhdam (pause) essamHouli .../ elyoum rana ? (elle parle du public, oui oui, elle sait ce qu'elle fait)

Sid ahmed 6 : l' **premier novembre**

N 7 : awel (le premier) novembre

T 8: (/) nta Sid ahmed men jil taà.../ kima àlabalhom gaà enness ou kima qeddemtek men qbil.../ qelt erray leqdim men jil taà khaled houari ben chennat Sahrawi eh...// (toi Sid ahmed tu appartiens à la génération de, comme le sait tous le monde et je t'ai présenté toute à l'heure, de l'ancien Ray de la génération de Khaled, Houari...)

SA 9: we (et) **la clique**

T 10: we (et) **la clique**.../ hadi hiya (c'est ça).../ bessah àalach àalach nta.../ bsiftek men had eljil hadaya malhaqtech lelàalamiya kima balek khaled lhaq liha kima wahd oukhrin lahqou liha we (pouquoi vu que tu fais partie de cette génération tu n'as pas réussi comme Khaled par exemple) **pourtant** àacht fi fransa we àawedt rjaàt ou.../ balek makanch **l'but** taàk? (/t'as vécu en France et t'es revenu, peu être ce n'était pas ton /)

SA 11: **non non non** lou kan nejjamt ndir kthar men khaled Anaya (si je pouvait je ferais mieux que lui).../ allah ghaleb (dieu le tout puissant) **c'est pas donné à tout l'monde puisque khaled c'est khaled .../ à part lui il n'y'a personne**

T 12 : **le king le king** ya khoya (mon frère)

SA 13: **il a pris** houa (lui) **le bien chemin ech-chemin** elli **bien** eddah ana (il a pris le bon chemin, moi) **je pris le mauvais chemin c'est ça** elli.../ ana khaleT **monde** wahed oukher

A 14 : kifach wach men (comment quell) **monde** wahed oukher (autre) ?

SA 15: **ça veut dire** bach nehkilek hkayti gaà bezzaf (pour que je te raconte toute mon histoire, c'est trop) .../ma kontch nakhod er-ray ech-chbab

A 16: **d'accord**

SA 17: **Alors j'ai pas eu l'occasion** elli dar biha khaled (qu'il a profité) **tant mieux pour lui tant pire pour moi**

A 18: bessah mazel takteb ou tghani ?(mais tu écris et chantes encore?)

SA 19: **Si si** mazel nekteb we nghanni mazel (je chante et j'écris pour toujours).../ **déjà ça fait pas longtemps** kont àand khaled waàTiteh telt oughniyet (j'étais avec Khaled et je lui ai donné trois chansons)/ (applaudissements) we derna **el'festival** ntaà essidiya temmat (on a fait le festival là-bas) **c'était bien passé.../** we fi tounes tani.../ derna taà ettabriqa.../ we (en Tunisie aussi on a fait un festival et) **on était ensemble.../ puisque** ghadi yekhrej had leyyamet yekhrej lghonya ellawla ntaà (dans quelques jours il fera ma chanson) **j'ai donné ma chanson**

T 20: Salima thabbi tsmà erray ?(tu aime écouter le rai ?)

S 21 : **ça m'arrive** emm.../

T 22 : (/) raki chafya à la erray elli yghanniweh b **l'accordéon** ?(tu te souviens du rai qu'on joue avec /)

S 23 : eh.../kont sghira chwiya(j'étais jeune un peu) **mais mais j'aime bien sûr**

A 24 : rani nehdar àla **l'accordéon** qalouli belli àandek qessa màa **l'accordéon** (je parle de / on m'a dit que tu as une histoire avec/)

SA 25: bini w binha (entre lui et moi) **histoire d'amour ça fait longtemps**

T 26: ana àandi (moi j'ai un)**accordéon** hnaya fel (ici au) **plateau.../** mathachamnich(ne me vexe pas)

SA 27 : **je n'sais pas** qader nhachmek (je peux te vexer)

T 28: ana nakhod **er-risque** (applaudissements) ana nakhod **er-risque.../**(moi je prends le risque) aw lga **l'accordéon** (/) choufelna wehda ray zeàma qdim ou...(il l'a trouvé /joue soit disant de l'ancien rai)

SA 29: **je n'sais pas** leqdim(l'ancien) **c'est fini** kemmalna màah rana flejdid derwek si mohamed.../rana fed- **deux mille huit.../ c'est vrai elle a raison** Djamila.../(on a fini avec ça on est en /) win taàqal meskina hiya leh.../(la pauvre comment se souvient-elle) (**pause**) allah ghaleb.../ mazel demmek fi àrougi yejri we mazel eddari bih ghir rabbi etekhmem SallaT àlya **tous les problèmes** ghir nti wella ndir **plaqua interdit** (applaudissement)

T 30: yaàTik essaHa .../ wach rayek Nada ? (merci,que pense-tu ?)

N 31: (/) **non au contraire** ana mazelni sghira (je suis encore jeune) **au contraire** eh.../

T 32: tessmài erray ? (tu écoute le rai ?)

N 34: **de temps en temps.../ attention** erray **il ya de très très belles mélodies** fih(dedans) **il faut pas** neHgrouh nqoulou (le mépriser)

T 35: maHguernach Hnaya (nous ne l'avons pas méprisé)

N 36: eh.../**donc...**/**parce que la preuve** fed-doual alàarabya (dans les pays arabes) **par exemple** elmachariqa derka rahom.../(les /maintenant ils sont)

T 37: rahom yHhawsou à la **les duos** taà erray yàawdou laghani taà erray (ils cherchent de faire des / de ray et répéter les chanson du ray)

N 38: yakhdou alHan ray we ydiroulha kalimet charqya we yssajlouha we ywazàouha **voilà** hadi.../(ils prennent les mélodies du rai et les chantent avec leurs mots)

T 39: saha saha.../ wentya Salima wach rayek ferray leqdim (bien, et toi que penses-tu du ray)?

SA 40: (/) tHab ejdid djamila (elle aime le nouveau)

S 41: mazelna fi djamila?(encore/)

T 42: Slima àlach Djamila ya khoya ?(/pouquoi/ mon frère)

S 43: mafhamtech (rires)(j'ai pas compris)

T 44: Hab yssemmik Djamila **non** eljamal à la eljamal (c'est comme la beauté)

S 45 : ah ! **c'est gentil**

SA 46: **non non non c'est un plaisir** ngoullek(je te dit) **pour moi c'est un plaisir** men win goutli belli kayen hadi w hadi **déjà** hadi .../hadi **ça fait pas longtemps** hdert àliha feddar(/) netfarraj kima hakka cheft hadak(j'en ai parlé chez moi, j'étais entrain de regardé la télé j'ai vu ce truc là) **il y a il y a** (je ne sais pas) mech àaref **c'est rare** win yetfarraj elàbd(que je regarde la télé) **puisque** (/) **comment il s'appelle ?**

N 47: **el générique**

SA 48: **el générique** taà **el feuilleton** hada ejdid (le générique du nouveau feuilleton) **j'ai pas réalisé** binha wbin mahamed lamine elli nssellem àlih(/entre elle et /que je salue)

T 49: wenssellemou àlih gaà (un grand bonjour à lui)

SA 50: **avec plaisir**

T 51: kharrajt **des albums** mamchawech bezzaf Hatta lHaqna le « neddiha gawrya » àlach bedhat had loghnya hadi elli eli dja es-**succès ?**(tu as sortis beaucoup d'albums qui n'ont pas réussi jusqu'à ce que ton dernier album vienne et fait le succès/)

SA 52: mannejem nehkilek (je ne peux pas te raconté) **parce que je n'sais pas** koun jit naàraf es-**succès** ki dayer .../ ndireh koul youm (si je connais comment se fait le / je le ferai toujours) **c'était comme ça c'était comme ça** (/) nehkilkom **puisque j'avais une belle femme avant** manejjemch neh.../ (je ne peux pas vous raconté) **bon** ghadi ngoullkom saraha raha (je vais vous dire franchement)

T 53: saraha raha hadi hya (c'est ça)

SA 54 : bach **ennarviha...//** (pour l'énerver) **il fallait** ndakhal lgawrya (que reconnais une étrangère) ...//**puisque elle était trop belle** allah ghaleb (Dieu le tout puissant) **il faut que** bach en- **nerviha** we haka **nervitha** (c'est pour l'énerver et c'est comme ça je l'ai énervé) **mais c'était juste pour énerver pattention !** machi (et pas) .../**moi j'aime bien déjà** àandi lemra ntaï fedzayer (j'ai ma femme en Algérie)

T 55: daret **succès** khatech balek kayen bezzaf jazayryn yhabou **ynervou** nssahom (peut être beaucoup d'algériens aiment énerver leurs femmes)

SA 56: **c'est juste pour énerver** wah (oui).../ **mais c'est pas.../c'est pour énerver mon ex-femme .../ c'était pour elle c'est tout** ana makontch àaref belli yaddi leh gaà enness (je ne savais pas que tout le monde va s'énerver) **tnarvaw** ana (moi) **je n'voulais énerver que ma femme**

T 57: w daret (elle a fait) **succès** .../ nti Nada nti elàaks.../ nti lih lih dja.../ **es-succès** .../qalouli konti fel-**lycée** derti moussabaqa (pour toi c'est le contraire tu as vu le / très vite, on m'a dit que quand tu étais au lycée, tu a fait un concours)

N 58: angham wa mawahib chghol alhan wa chabeb (Mélodies et Jeunes).../ **d'ailleurs** ay wellat (elle est revenue) **l'émission/.../ ça fait plaisir en tous les cas .../voilà**

T 59: (/) we men tam rohti derti **album** khaliji hal hada zhar wella konti wajda bach t-**lanci la carrière** taàk essnay dqiqqa (/).../ **allo** (tu as fait un/golfique.Est-ce que c'est de la chance ou bien tu t'es préparée pour/Attend/)

T 60: si elhandi waqila rah dja mdayer mrakkeb lokher (je pense que tu as un).../ **esprit** ntaà lahnouda (des indiens)

SA 61: (/) ana kon ma ngassarch kima hakka Salima nroudha Swakri we Swakri nreddha Rihan(je rigole Salima c'est Nada, Nada c'est Salima) **c'est pas.../ il faut que** ngassrou kima hakka bach twelli ...**c'est ça qui** eh.../ (j'aime rigoler comme ça)

T 62: kima rak(tu es) **à l'aise**

SA 63: **et bien** ana kol youm (toujours) **à l'aise** rani hani anaya (je suis satisfait)

T 64 : djawbini à la essoual.../(répond à ma question)

N 65: **donc** eh.../

T 66: hal es-**succès** taàk elli ja belkhaf hal kan zhar wella konti men soghrek fe-**lycée** (/) wajda bach eh.../ (c'était de la chance ou bien tu étais préparé)

N 67:**donc** eh.../ kanet àandi mawhiba taà fan fi kollech machi ghir fleghna(j'avais du talent en tout, ce n'est pas seulement en chant) **et tout mais** .../ fe-**lycée** elli àraft belli àandi souT kanou shabati elli chajàouni(quand j'étais au lycée, j'ai découvert que j'avais une belle voix et c'étaient mes amies qui m'ont encouragée) **donc** tmannit ...//qalouli(on m'a dit) **voilà tu as une belle voix**...//bassah chkoun elli(mais qui va) **puisque** hna f-la **famille**(/nous en /) makanch àandna elli yghenni(il n'y a pas de chanteur) **et tout donc** omri ma ghnnit fi haflet hakdaya(je n'ai jamais chanté dans des fêtes comme ça) **en dehors de.../c'est-à-dire à part par exemple** hafalet konna ndirohom fel-**lycée** (des fêtes organisées par notre lycée)...// **alors donc c'étais mon rêve** dàit rabi soubhanou.../(je priais Dieu) **alors donc** fel àam elli habbit nghanni...// darou (dans l'année quand je voulais chanter, ils ont fait) **une annonce** taà alHan wa chabeb fi dak elwaqt kanet(de Mélodies et Jeunes) **l'émission** kanet rahet (à l'époque, l'émission était suspendue) **plus de** .../rahat teqrib **dix ans** makanch (d'arrêt) .../ **donc** tqaddamt liha we .../(j'y ai participé) **j'étais mineur j'étais très jeune quatorze ans avec autorisation paternelle et tout** welhamdou ullah ya rebbi (Dieu soit loué) **bien sûr** dàawi elkhir taà elwaldin .../ **c'est-à-dire** kima nqollek dork anaya.../(comme je te dit maintenant) **des fois** sah(c'est vrai) **c'est vrai** ana men eljil ejjdid bessah àachert eljil leqdim(je suis de la nouvelle génération mais je connais l'ancienne) **donc beaucoup de gents** elli àawnouni (m'ont aidé).../

T 68: men hadak elwaqt leddork sajjalti **des albums** bezzaf (depuis ce temps là tu as fait beaucoup de/)

S69: Nada men bekri nhabha bezzaf(j'ai toujours aimé Nada)

T 70: rak **découvri**tha elyoum (tu l'as découvert aujourd'hui)

S 71: **mais non**

SA 72: omri ma ghleT fi moghani (je n'ai jamais confondu les sons des chanteurs.../c'est la première fois naghlaT binha we bin.../(que je me trempe)

T 73 : dork fahmina Nada.../ ama ama Tabaà ama **style** naqdrou nhaTouk.../khliji àasimi qbayli?(maintenant dit à nous dans quel / nous pouvons te metre, golfique,algérois,kabyle ?)

N 74: **problème** (rire) ana (moi) **problème**.../ wellah ghir sah (je le jure)

T 75: hada mouchkel **même** lik balek mouchkel (c'est un problème/pour toi)

N 76: **oui c'est un problème pour moi parce que je chante tout ...//alors donc** eh.../ wachnou.../ qalouli (quoi, on m'a dit) **il faut par exemple .../ bon** àandha mouda rani nkhammam (il y a un certain temps que je pense) **par exemple** naàmal Tabaà elli khas bya bassah ykoun Tabaà magaribi(je fais mon propre style qui sera un style magrébin)**c'est-à-dire** bàid à la echarqi bàid à la elkhaliji (loin de l'oriental et du golf).../**genre un style** dyal Nada (de Nada) **donc../ c'est pas facile c'est avec le temps** àla balek(tu sais).../**parce que** wahed ki ykoun hakda we àandou Taqat fessout yeqàad yebhat àla nefsou (quelqu'un qui a des capacités dans sa voix, il se recherche).../ **et bon** yghanni had(il chante ce) **le style** yghanni had(il chante ce) **le style il viendra un jour il va trouver son style** we yched fih(il s'accroche).../**donc** eh...

T 77 : asmài .../nti elwahida elyoum fel-**plateau** balek matghannich (/ àlabalek **judoka**.../**judoka** kbira bezzaf(/) baTalet eljazair khmestaàch marra (écoute !tu es la seule sur le / qui ne chante pas, tu sais qu'elle est une très grande / championne d'Algérie quinze fois)

SA 78 : **je le sais**

T 79 : baTalet ifriqya thnaàch marra (championne d'Afrique douze fois)

SA 80: **je le sais**

T 81: ana njouz el-**l'interview** dork.../ aw ja **l'interview**.../ we **l'interview** à la balek wach sammitou ? essamhalna àala el izàaj...//el izàaj zeàma **ed-dérangement** (je passe à/maintenant,/est arrivé et tu sais comment je l'ai nommé ? pardon pour le dérangement, soit disant/)

SA 82: manich (je ne suis pas) **mdironji** rani (je suis) **bien**

T 83: ih.../ smaHalna (pardon)

SA 84: **pas de problème**

T 85: Sid ahmed insan sarìh bezzef .../ hal hada sabbeblek machakel fi Hyatek? (tu es très sincère,est-ce que cela t'a cause des problèmes)

SA 86: **jamais** (applaudissements)

T 87: **jamais ?**

SA 88: gaà sHabi gaà (tous mes amis) **tout le monde**.../ saHbi (mon ami) **ça va ça va** .../ ktabt l Hasni ana we khaled(j'ai écrit pour Hasni e Khaled) **ça y est** .../ **je ne cherche pas**

T 89: .../ elfan wach àatak ?(l'art t'as donné quoi ?)

SA 90:walou (rien).../ **rien** elfan maàtani walou àtani (il ne m'a donné rien, il m'a donné) **juste pour vivre**

T 91: maàtakch hadak l- **plaisir** taà taà takhdem elfan (il ne t'a pas donné ce plaisir de faire de l'art ?)

SA 92: **par plaisir ?** ghannit (j'ai chanté) **par plaisir** ghannit (j'ai chanté) **par tout .../** àacht (j'ai vécu) **la vie** ray anaya (moi) **j'ai chanté f- des endroits** elli yghanni fih Johnny Halliday (où chante)**ça me fait plaisir** ki nchouf màaya f-la **cabine** Johnny Halliday .../ hna ghennit feljazayer (ici en Algérie) **partout** anaya.../ men (depuis) l- **quatre vingt quinze puisque je suis venu de France** fel **quatre vingt dix .../ il y avait** Hasni ullah yerhmeh **il y avait tous les chanteurs** elhandi nsaweh (on m'a oublié) .../ **j'ai commencé à zéro** àla balek (tu sais).../ **je peux pas aller** eh.../leghna taàna taà erray konna chuiya erraTbouh.../ we derk chuiya (avant on l'adoucie un peu) **non c'est un peu** àla balek .../kayen we kayen (il y a) **ça dépend**

- Reportage « wach qalou » : le journaliste interviewe quelques gents de la rue.

Journaliste 0: « akhdam baTel we la teqàod àaTel » wach maànatha had lemthel?

L1: tekhdem khir melli teqàad hakda .../ khir mella teqàad **hitiste** (travailler est mieux que rester comme ça /)

L2: yakhdem meskin **mais** .../ yekhdem bsouma qlila...// khir melli wahed yreyeh **chomage.../ hitiste** maàndou walou (il travaille pour peu d'argent mieux que rester en chômage et n'a rien)

L3: chghol tekhdam khir ma tegàad felhouma.../**c'est kif kif** (travailler est mieux que rester dans le quartier /)

L4: maàndna mandirou bih rani àaTel (ça veut dire rien je suis chomeur) **toujours**

L5: qellek àyit mel- khadma we **la paye** makach (je suis fatigué du travail et il n'y a pas de /)

L6: nestaàmlouh àla wahed yHab yeqàad yreyeH berk (on le dit pour désigner quelqu'un qui) **il fait rien.../ dans sa vie.../et en plus de ça** nqoulou kima had lemthel nqoulou elkhadma màa ennsara we la qàad lekhsara (nous disons un autre proverbe dans le même sens)

L7: nass bekri hadi hiya .../derka rana fed-**deux mille sept** (auparavant c'était comme ça, maintenant on est en/)

L8 : **bien sûr** rayhom mlih.../ mlih (ils ont raison) **à cent pour cent**.

T 93 : nveli lik Salima .../ nti akher marra jitina Isaraharaha kanet àandek isaba fi rejlek win qeltilna ana rah ndir amalya jirahya (je reviens à toi Salima, la dernière fois que tu es venue à l'émission, tu nous as dit que tu as une blessure au niveau de la jambe et tu ferais une opération chirurgicale)

S 94 : lala derk elhamdou lillah(non maintenant dieu soit loué) .../**oui ça fait exactement sept mois** melli jit lel (depuis que je suis venue au /) **plateau** saraha raha

T 95 : raki tehasbi (tu compes)

S 96 : **oui** nehsab(je compe) **puisque** ki àradtoni(quand vous m'avez invité) **ça m'apparut** belli chghol kattart chuiya(que j'ai exagéré un peu) (rires) **mais** eh.../**bon c'est pas... c'est aussi par rapport à ma reprise puisque j'ai repris les entraînements** elhamdou lillah we (dieu soit loué et).../**donc je vais préparé Pékin** nchalah(si dieu le veut).../**à partir du moi prochain** et eh.../ **voilà j'étais opérée** à la balkom fi fransa à la rejli (vous le savez, en France, au niveau de la jambe) **j'étais réopérée parce que ça n'a pas marché la première opération** **mais** derk elhamdou lillah yaàni(maintenant dieu soit loué) **c'était une difficile période** elli jaweztha .../kent haba nechker bark (que j'ai passé, je voulais remercier) **une personne qui m'a beaucoup aidée c'est mon oncle** amou(mon oncle) Djamàì **je.../ je remercie pour le soutien qui m'a .../ mais sans oublier mes parents** layàoudou yezaàfou(pour qu'ils ne se fâchent pas) (rires et applaudissements)

T 97 :**c'est normal...**/ qeltili rani nwajad fi Pékin(tu m'as dit tu te prépares pour/)

S 98 : kima àla balkom (comme vous le savez) **il y a eu le championnat du monde récemment au Brésil**

T 99 : bassah madernach natija (mais on n'a pas fait un (bon) résultat)

S 100 : elfariq elwatani eljazairi rah tnaqal lakin (l'équipe nationale s'est déplacé) **bon** makanch natija mliha (ila n'y a pas de bons resultats) **parce que** ettahdir kan chuiya naqes we àlabalkom (la préparation était insuffisante ,et vous savez) **c'est l'année pré olympique donc** kol ennas twajad lelalàab.../ (tous le monde se prépare aux jeux)

T 101 : **tconsontri** fel alàab elolimpya (tu te concentre dans les jeux olympiques)

S 102: **nconsentri donc je travaille plus pour avoir la qualification I-Pékin.../ donc le niveau** el moustawa taà boutolet elàalem kan bezzaf àali we

T 103: ana qalouli belli àamaliyet elqeràa kayen fiha

S 104: **bien sûr bien sûr** kollech yedkhol **en jeu.../** àala kouli hal ana ma rohtech bach ndir mounafassa roht **j'étais invitée par la fédération internationale du judo pour parler entant qu'algérienne.../ donc pour parler du sport féminin.../ du judo féminin africain .../ donc c'est moi qui a représenté l'Afrique c'était un honneur et pour l'Algérie bien sûr**

(pause) maneqderch nqellek manhabbasch hattan nethasal àla natija mliha **parce que** ana f-ma carrière **j'ai pas été très chanceuse par rapport aux blessures j'ai eu six opérations au niveau du genou une opération au niveau du coude** ani **vraiment** mtabtba chuiya matchoufouch **c'est la carcasse** berk (rire) **donc j'ai pas été gâtée par rapport à ça et je suis un peu frustrée** àla bali belli neqder nethasal à la lmidalya nchallah ila qdert nrouh l Pékin **bien sur il faut gagner sa qualification passer par le championnat national** manich rah **je n'vais pas griller les étapes donc il faut pas .../** boutoulet eljazair boutoulet ifriqya **pour passer lelalàab elolempya nchallah si si je peux bien sûr.**

Numéro 03(diffusé le 11/11/2007)

Animateur1 :nqaddamlek khaled (je vous présente KHALED.)

Hasna 2 : **Oui** khaled hbibna naàzou bezaf (KHALED notre ami je l'aime beaucoup.)

Khaled 3 : andna (nous avons) **la même couleur** khoaya netfahmou (frère, on se comprend.)

A 4 : aalabalek fi el hissa kol ma njibou fannan ndiro (vous connaissez, dans l'émission à chaque fois qu'on invite un artiste on fait) **cocktail** antaa aham el aghani ntaou (de ses meilleures chansons) **les succès** ntaou bazzef (ses / sont beaucoup), antaia basseh (mais pour toi) **problème** mâek wach njawzou wach nkhalih wach.../ (avec toi quoi passer et quoi lesser)amala (donc) **discidina** ahna njawzou el aghani eli yhabha khaled kbel ma anjawzou el aghani eli yhaboha (on a décidé de passé les chansons que KHALED aime avant celle aimés par) **les jeunes**.

A 5 : hatha fi wakt **l'accordéon** wa kol chi (cela au temps de l'accordéon et tout)

K 6 : oui.../il y a Zinat yalaeb el **gitara**, Hocin fi el darboka, Abd ullah **violon** Kwaider Mahzouj.../ oow...// (oui, il y a ZINET qui joue à la guitare, HOCIN au tabouret ; ABDELLAH au violon.../et... //) **il y avait** chkoun ya rabi, Zinat fi el **gitara**, ana b-l' **accordéon** (Zinet avec la guitare et moi avec l'accordéon). **C'était en soixante dix neuf je pense quelque chose comme ça quoi ou soixante dix huit.**

K 7 : la.../ kayen bezzef swaleh.../ kayen talet swaleh.../ kanet el bidaya (non.../ il ya beaucoup de choses.../ il y a trois choses.../le début était) **déjà ces des bons souvenirs que j'ai passé chez moi, c'est la vérité, et c'était innocent quant même on était jeunes.**

K 8 : **la deuxième des choses c'est.../ kima ngolou hnaya (comme on dit chez nous) c'était pas des trucs sophistiqués ; maintenant avec les ordinateurs et tous le travail là, ça c'était un petit magnéto...**

A 9 : kano (c'étaient) **les instruments** fi hathak el waqt (à ce temps là).

K 10 : hada chwia tawarna (c'est un peu développé) **parce que le produit était un grinding de deux pistes** elli sajelt bih trig-el-lycée (Par lequel j'ai enregistré « chemin du lycée ») **le premier disc que j'ai fait en soixante quatorze, j'avais quatorze ans.../ le disc quarante cinq tours trig el-lycée (chemin du lycée) quant je l'ai enregistré c'était sur un grinding.../nalâab (je joue) l'accordéon** fel wast w khaif laàchouri yadkheli fi ayniya bel **violon** (et j'ai peur que Laarouchi me pique l'œil avec son violon)

K 11 :**regarde ! smahli (pardon) c'est comme tu me parle par exemple de la musique jamaïcaine ou de la musique par exemple du jazz du Blues et tous mais je préfère moi écouté par exemple le Blues avec la contre basse.**

K 12 : **je préfère écouté...je suis un mec qui connaît vraiment la musique** sahrwia taâ gnawa wa kolchi kbert fiha.../fhemtni...// (saharienne de Gnawa et tout.../ j'ai grandi avec elle...// tu me comprends) **alors je préfère** nasmaâ el gombri nasmaâ hathik el gaâda hathik (écouter le Gombri et les soirées et) **les voixc'est ça le plaisir c'est le vrai chant c'est-à-dire le chant qu'on chante par les tripes**(pause) kima a choyokh ntaâna bekri bel gasba wa gaâ makach kain el **micro** bekri (comme les grands chikh des temps passés avec la Gasba et tout il n'y avait pas de microphone auparavant) (pause) gaâ andhom ech-**chevalière parce que le tac...//Belboum ki ykon ighani yathrob.../ ch- cheval** etac.. etac.. etac.. etac.. etac.. etac.. (tous chantent avec la chevalière qui frappe tac tac.../ Belboum quand il chante.../le cheval frappe tac tac)

A 13 : laken ana aâlabali beli anti tallaâbi **guitare électrique** (mais je sais que tu joue à la guitare électrique).

A 14 : Hasna el bacharia nassamâou aliha basseh (on a entendu de Hasna elbacharia mais) **jamais** chofnaha(on l'a jamais vue) **est ben voilà.../** wa yaâtik el saha si cheb Khaled chof men el nase li bqew mhafithin ala chohra ntaâhom wa **simple** a khoya (et merci cheb Khaled vous êtes parmi les plus célèbres et vous êtes restés simple mon frère).

A 15 : **bravo** alikom (pour vous) **bravo, bravo**

K 16 : **c'est très joli c'est vraiment formidable**

A 17 : anta b-**l'expérience** antaâek (toi avec toute ton expérience)

K 18 : **pour moi c'est très difficile de faire ce... /ce truc là parce que c'est plus eh...// ça rentre dans le beau ce travail là mais c'est... c'est très jolie c'est... c'est vraiment formidable.**

A 19 : fi et-**taxi** kan fiha affaire **taxi**. (dans un taxi il y avait une affaire d'un taxi)

K 20 : **ce que j'ai envie de dire tout à l'heure je pense que je suis mal exprimé ça c'est trucs à l'européenne et le faire à notre manière khoya (mon frère) c'est fantastique.**

K 21 : ana (moi) **je suis.../ moi je suis correcte je suis direct** kon ma jawech (s'ils sont) **c'est pas bien** ngolehm (je leur dit) **pour qu'ils continuent de faire des choses** aukhraien (autres).

K 22 : el weld ki yakber ki yabri ytzaweg el om tghir men el mra (l'enfant quand il grandit et se marie sa mère sera jalouse de sa femme) **c'est pour ça il ya le problème entre la belle mère et tout.**

K 23 : **et pour ça je lui ai dit que j'ai envie d'une petite voix choisi moi quelqu'un et elle me dit il ya une fille qui est de chez toi est c'est une kabile Melissa voilà.../ qui vit en France.../alors elle est de mère kabile ou de père kabile je ne sais pas moi si il ou elle ou si elle est mixe tu vois ce que je veux dire alors je lui ai dit j'aime bien cette fille... alors quand elle est venu elle ma (...)j'ai chanté et je me suis (interruption)**

K 24 : **j'ai envie d'expliquer cette chanson parce que cette chanson aâmalnaha mbeâed (on la fait après) « Allô... je suis là ».../mais j'avais l'honneur d'être invité par Ahmed AL-ARIAN et son frère c'est Tarek AL-ARIAN radjel Assala (le mari de Assala).**

K 25 : **j'étais invité a ce projet, c'était après l'histoire de guerre du Lebon là dernièrement, là je suis avec trente ou trente huit artistes du monde arabe, alors et c'est cette partie là qui est que l'on choisi pour faire la publicité pour parce que c'est un grand opération elli nsamouh Opirat El-Arab rahi ândaha achr snin.../ achr snine (ce qu'on a appelé « Opérât des arabes » il y a dix ans avant ils ont fait) avant ils on faits Hilm El-Arab (« Le rêve des arabes ») j'étais invité sur ce projet malheureusement j'ai pas .../je suis pas partie parce que j'avait ma petite fille el-sagira el-laoula Sara kanet mridha.../(ma petite fille aînée Sara était malade) je pouvait pas assisté, dix ans après j'étais invité dans le même projet mais différent c'est men Hilm El-Arab wallet Opirat El-Arab (de « Rêve des arabes » ça devient « Opérât des arabes »).**

K 26 : **Ce n'est pas maintenant.../ ils sont en train de faire...// c'est un grand projet on a...// sawwarnaha wa kol chi (on l'a filmée et tout).**

K 27 : **fiha Wadiâ Essafi howa elli yabda ellawel (il y a Wadia Essafi c'est lui qui commence le premier) parce que c'est le seul qui reste maintenant, alors ils disent eh.../ ce que...// smahli.../ ana (pardon.../moi) j'aime pas me jeter trop de fleurs jamais.../ je me suis toujours petit comme ça...// alors là bas ils ont dit écoute il ya Wadiâ il ya Khaled il ya pas un milliard. Tu vois ce que je veux dire c'est les voix qui sont dedans qui étaient choisis.**

K 28 : khoya (frère) **le problème quant à .../ on a pas des gens qui nous donnent cette petite main là qui nous jettent la main, mais tu crois que Santana si ce n'était pas mon pote que je connaissais....il y'avait aussi d'autres gens qui m'on fait connaitre...//** mais des fois quand on voit à la télévision Santana comment tu va l'approcher et tous mais c'est des gars **formidables** khoya natfahmo (frère on se comprend) **bien.../ c'est des gars quand ils t'aiment ils t'aiment...// ils sont simple comme tous le monde.**

H 29 :Neshaq (je veux) **le calme**

A 30 :Saha.../ (bien) **le calme**

A 31:**le eh...// album** ntaakom jebtoulna **extrait** (vos avez ramené un extrait de votre dernier album ?)

F 32 : **L'album f-la globalité** ntaàou (dans sa globalité) **il est prêt.../prêt de coté texte et composition.../puisque il faut dire la vérité...// le seul problème qu'on a c'est qu'on a pas trouvé de studio puisque le style li nkhadmou fih.../(** avec le quel nous travaillons) **un studio puisque il faut des moyens pour eh bach ndévelopiw** (pour développer) **un style pareil (pause) donc voilà pour l'instant rana.../(nous sommes) l'album il est écrit**

K 33 : **on a des gars qui jouent.../ d'accord...//** mais ce qu'ils disent gallek elimkaniyat (il parle des moyens) **si il ya quelqu'un qui les prend en charge pour avoir un studio** youjdou elmahal (il trouve un endroit) **déjà win ysejlou wahed ikoun brahtou ydir** (où ils peuvent travailler à l'aise et faire) **un bon album c'est pas un truc de sauvagerie** ana (moi) **j'aille lui proposer quelque chose je lui dirais** rana aaichin fi jil elyoun jil bel **computer** el aan liaan el **computer** yakhdem **bien** (nous vivons dans la nouvelle génération avec l'ordinateur on travaille bien)

K 34 : **mais** rani fahemhom habin haja (je comprends ils veulent quelque chose de) **vrai** haja taa...yaàni (c'est-à-dire quelque chose de) **plus professionnel**

H 35 : ullah galeb malguitch aàit ma nejri (Hélas je n'ai pas trouvé malgré que j'ai beaucoup cherché des) **producteurs, lecteurs...**

H 36 : wahed okher n'challeh rahom ygoulouli fi (un autre prochainement si dieu le veut comme ils me disent au) **mois de novembre**

K 37: ougnia taà (une chanson de) Boutaiba essguir **et je pense** machi maàroufa bezzaf (qu'elle n'est pas très connue) **et je voulais la refaire actuellement et je voulais aussi eh.../ eh.../ l'offrir à toi et à tout le monde qui nous regarde**

Emission2 «Irchadet tibiya » (diffusée le 01-02-2008)

Docteur 1 : Assoual ntaaek koltili (votre question vous m'avez dit)

Animatrice 2 : aàla (sur) **la rééducation**

D 3 : **la rééducation**

A 4 : ala el haraka qolna mliha lihom (sur le mouvement nous avons dit que c'est bien pour eux)

D 5: **eh.../ la rééducation...eh/** azoumala jaarfou taà (les collègues de) **la rééducation.../** (connaissent que) **la rééducation des parkinsoniens** hiya fiha el machie el harakat...// el inssane hada lazem nakhdouh (qu'elle contient la marche, les gestes.../il faut prendre l'être humain .../)**eh.../ en entier** kima yqoulek yaani bel elkamel yalzem itha jah mard wahd akhor tjih nqoulou.../eh manich aàref ana (comme on dit en entier.../ s'il a une autre maladie .../eh je ne sais pas moi) **problème digestif** yaani fi...//yelzem yatdawa.../ itha ando

lakhor wa nwalou lel hala annafssiya lazem (c'est-à-dire dans eh.../il faut la traiter.../ la même chose avec l'état psychique du malade il lui faut un) **psychologue** ykoun thammake itha andou thaght nafssi lazem **psychologue** yssaàdo itha ando.../matha bina ykounou mreккеz **eh.../** (s'il a une pression ou du stress il doit aller à un psychologue pour l'aider et pour qu'il soit concentré)

A 6 : yaani ndiro (c'est-à-dire qu'on fait) **la thérapie** taà kamel al àaila lianno azzawja eli màahe.../ lehyet taà kol el àaila (de toute la famille.../sa femme.../la vie de toute la famille)

A 7 : liano (parce que) **le papa.../** naarfo fel mojtamaa ntaana howa (il est connu dans notre société.../ le père est) **le pilier.../** erkiza (le pilier)

D 8 : kayen ehssaiyate awaliya yaani fi el jazayar robama kaynine (les premières statistiques en Algérie, peut être il y a) **à peu pré** wahd el khmssine alef (cinquante mille) **parkinsoniens** yaàni (c'est-à-dire) **parkinsoniens** hada fi **une population de.../ de.../** manahssbouche (sans compter) **trente million d'habitants** eli andhom assen hadaya (qui ont cet âge)

D 9: yaani enness tahchem chwiya wa lakin mahoche fih hachma yaani.../ ki yebda el mard yrouh ychouf tabib we kayen ilaj iàawan manich nqoul ybarri (les gents sont timide un peu mais il ne faut pas être timide.../ dès que la maladie commence, il faut voir un médecin, les médicaments soulagent le malade mais je ne dit pas qu'ils guérissent) **à cent pour cent**

A 10 : kima koltelna kayen (comme vous avez dit il y a) **d'autres maladies** kayen amrathe okhra assaab.../ (d'autres maladies plus compliquées) robama fiha **des douleurs** akthar.../ el inssan yataalm y'iich wa yakbal ba el marth hadaya (elles causent plus de douleurs.../ le malade doit savoir comment vivre avec et accepter sa maladie)

A 11 : **allo** nàame tfathli b'ssoualek (oui quelle est votre question)

Wahiba12: wahiba men wahran (d'Oran)

A 13: marhba bik ya wahiba men wahran (bien venue wahiba)

Wahiba14 : allah yssalmek (merci dieu vous bénie) **je suis une parkinsonien j'ai la maladie parkinson depuis1997** (pause) wakha safi...//**depuis 97 j'ai la maladie... qui a été dictée par un pet scan allure et actuellement j'ai des complications avec la maladie j'ai une hémopathie une insuffisance céréalienne et une hypertendue...et maintenant j'aimerais savoir est ce que l'opération qui se fait au niveau de...eh par le professeur Abdenni est ce que c'est une stimulation cérébrale ou bien une stéréotaxie**

A 15 : syidati.../chhal fi omrek ?(madame.../ quelle âge a tu ?)

W 16 : **j'ai eu la maladie à l'âge de trente sept ans et actuellement j'ai quarante-huit ans**

A 17 : taqdri tqouilna kifach raki metaàicha maà l'mard ? (pouvez vous nous dire comment vous vivez avec la maladie ?)

W18 : elhamdou lillah wech-chafi l'llah (Dieu soit loué.../le seul guérissant est Allah)

A 19 : qelna had (nous avons dit que) **le frotti est très important** yaàni dakhel fel wiqaya (c'est un moyen de prévention) bach netfadaou (pour éviter) **les complications** ntaà essaratan (du cancer)...// matekhsser walou essayida trouh tetqadam wettdir had (mes dames vous ne risquez à rien si vous faites ce) **le frotti** had (cet) **l'examen** had ettahlil elli taqdar yaàni hatta weykoun aàndha un conser fil bidaya ntaou...// ouw kayen nataij yaàni (qui amène à la découverte précoce de la maladie) .../ **c'est prouvé** nataij mliha kthir (ça donne de bonnes résultats)

D 20 : elinssan ki ykoun sghir ouw yebdaweh el aàrad lichefnahoum ntaà el **parkinson** lazem yrouh ychouf tbib lianna bach yhawass alel mard hada li ysemmiweh (dès l'apparition des symptômes de la maladie à un âge précoce, il faut aller voir un médecin pour comprendre comment agir avec cette maladie appelée) **maladie de Wilson**

Emission3 « Alhan wa chabeb » (diffusée le01/12/2008)

Les coulisses du cinquième « prime » :

Animateur 1: Nizar khoaya rak qaleb **la scène** (mon frère tu as boulevsés/)

Nizar 2: el wahed ydir elli àlih...l'essentiel nehdiha len-nass ek-kol we soukkan madinet oum lebouaki we **la famille** taii bezzaf (je l'offre à tout le monde et aux gens de Oum lebwaqi et surtout à ma famille)

A 3: Amel **salut...**/ raki (tu es) **ça va ?donc** mat-doum ech-chedda(la souffrance ne dure pas)

Amel 4:Manekdhebch àlik kount mrakkza à la (je vai pas mentir j'ai consonné sur) **la mise en scène** kthor men-loghna (sans mentir, je suis concentrée sur /plus que le chant)

A 5: bessah **ça va** ?(mais/)

Am 6: **ça va** elhamdou lillah (/dieu soit loué)

A 7: kan fih tajaweb (y a il une interaction)

Am 8: **bien sûr.**

A 9: **C'est bon** netmannaoulek et-taoufiq(/ nous te souhaitent bonne chance)

Hamida10 : kount khayfa (j'avais peur)...**déjà** ki edditha hakka rani (quand je l'ai performé comme ça je suis) **ça va puisque** khouft (j'avais peur) ...**mais ça va** el hamdou lillah (dieu soit loué).

A 11: àandek ihdaa ? (as-tu un dédicace)

H 12: wah...//nehdih l'**mon mari** (oui, je l'offre à /)

A 13: Nadia messkina, malha Nadia ?(pauvre Nadia, qu'est-ce qu'elle a ?)

Nadia 14: **j'étais pas à l'aise**

A 15: àlach ?el mouhim el djoumhour kan radi bik? (pourquoi? L'essentiel que le public est satisfait)

N 16: kan radi (il l'est)

A 17: **déjà** bezzef (c'est / beaucoup)

A 18: Fadila el joumhour kan metjaweb màak ma ssir fi dhalik? (le public était actif avec toi, quelle est ton secret ?)

Fadila 19 : ana dert gaà el majhoud elli kan aàndi (j'ai fait de mon possible), **ça y est ...l'essentiel** meddit gaà ech-chi elli kan lazem nmeddeh medditeh (j'ai donné tout ce qu'il faut)

A 20: Mehdi, nafs essoual khouya rak glebtelna gaà **es-sala** sahbi (même question tu a bouleversé la salle mon ami)

Mehdi 21: esslamou aàlikom wach rak si elhaouari? (paix sur toi comment ça va ?)

A 22:allah isselmek **ça va** el hamdou lillah wentaya ?.../mazel **le trac** rah hakmek ?(Dieu te garde,/ Dieu soit loué et toi ? tu es encore en état de /)

M 23: ...taHiyati ljourhourì elaziz ou nass Batna **surtout** elli touahachthom bezzaf bezzaf (je salue le public/ les gens de Batna me manquent beaucoup)

A 24: ouach derti Rahima ?(quoi ?)

Rahima 25: **j'ai chanté la chanson.../ j'ai adoré la chanson eh...//voilà on dirait j'ai rentrai dans ce monde, voilà**

A 26: dhekkartina b'Idir, hadi elghonya taàrfiha men soghrak ?(tu m'a rappelé Idir, tu connais cette chanson depuis ton enfance?)

R 27: **Bien sûr chanson** maàroufa bezzef.../ kamel iHabouha (bien connue,ils l'ont aimé) **presque**

A 28: elyoum raki(aujourd'hui tu es) **nominée**

R29 : rani **nominée** l'youm ih(oui)

A 30: qouli leldjourhour issaàdek(dit au public qu'il t'aide)

R 31 : n'challah ykoun maàya.../(j'espere qu'il soit avec moi) **toujours** kan maàya.../ **merci beaucoup** nchallah ikemmel maàya.../(/) **voilà**.

(Les trois candidates suivantes commencent l'entretien en anglais, avec enthousiasme qui provient de la chanson qu'elles ont chanté en anglais)

Selma 32: *i want say i will survive if you will live me, ok...thank you*

A 33: aàla raghm min anni mafhamt oualou bessah maàlich rabi yjib eslek (malgré que j'ai rien compris mais c'est pas grave) Amel ?

Am 34 : *me two...*

S 35: *i'm very happy*

A 36 : makach fikoum gaà elli tahdar bel aàrbya ?(personne ne parle arabe?)

Am 37: *No no we only speak inglich here.*

S 38: khdemna mlih we rana mlah (on a bien travaillé) **on a vraiment bossé** we **je remercie les filles.../ j'remercie l'public par ceque** kan maàna (qui était avec nous).../j'remercie l'jury.../ **j'remercie tout l'monde.../ j'remercie Dieu beaucoup plus.../ ya rabbi nechekrek** (Dieu merci)...//**parce que c'est une chanson que j'aime beaucoup...**

A 39 : **ça y est** khelli chouya leshabatek (passe la parole à tes camarades)

Am 40: **moi aussi c'est pareil.../ je suis très contente et puis.../ c'est très bien passé et puis.../ merci beaucoup .../rani ferhana** (je suis contente)

S 41: *thank you very match*

Hicham 42: nebghi bladi khoya (j'aime mon pays, frère) **l'Algérie.../viva l'Algérie**

A 43: hkilna dork aàla l'ghonya

H 44: kont aàyechha (je l'ai ressenti) **c'est pour ça** ndjamt bah naàbbar ...naàbbar l'ghonya (j'ai ressenti la chanson)

Abdel wahab 45: **plain d'émotions...**/ wallah ghir rani ferhan bezzaf ki addit hadh l'ghonya (je suis très content après avoir chanté) **parce que** nhabha bezzeff (je l'aime beaucoup)« ya rayeh »...// welbaqi nchallah aàla rabbi we aàla **l'public**, nchallah yaàjbou elhal (j'espère que le public soit satisfait)

A 46: Samah !

Samah47 : **Oui**

A 48 : wach tqouilna (qu'as tu à dire) ? nsiti rohek maà had **el coupa** elliraki mdayretha w gaà (tu t'es oublié avec cette coupe)

Sam 49 : wallahi nssit rohi (je le jure)

A 50 : Mohamed !

Mohamed 51: **je suis très très très content** bezzef bezzef rani ferhan tfekkart l'**groupe** ntaï groupe lliz, **un grand bonjour l'groupe** lliz twahachtkom bezzef (vous m'avez manqué).../ fekart bezzef aàlikom(je pense à vous) **sur scène.../ merci beaucoup.**

A 52 : Djazouli !

Dj 53: zoudj dqayeq hadouk addit oghnia ntaà **chanteur** nhabou bezzaf (en deux minutes j'ai chanté une chanson d'un chanteur que j'aime beaucoup).../ **ça m'a porté bonheur** ou rani ferhan tani ki zad rbeh maàya zamili abdellah wa taassaft (et je suis content pour mon ami est désolé pour mon collègue) **bien sûr** àala Hicham **parce que** houa tani aàndou (lui aussi il a) **une belle voix** aàndou sawt qawi w okhti Rahima tani (il a une voix forte est ma seur aussi) **mais** wach tqoul hadi hiiya qawanin elloàba we nchallah netmennalhom ettaoufiq fel-madrassa (comment dire ce sont les règles du jeu et je leur sohaite bon courage à l'école) **puisque** rahom qaàdin maàna weettawfiq tani lya ou qaà elmoutassabiqin (il sont réstés avec nous et à moi et à tous les candidats)

A 54: bessah mazel elkhadma (mais il ya du travail)

Dj 55: mazel.../nchallah manàawedch **l'évaluation** (encore je ne referait pas)

A 56: fes-**cinquième prime**...belkhadma nchallah (à la / par le travail si dieu veut)

Dj 57: belkhadma nchallah (avec du travail si dieu le veut)

A 58: Djazouli smahli nrouh nchouf Hicham derwek.../ Hicham hkemtek **flagrant délé** kirak dayer? (Excuse-moi je vais voir Hichem maintenant, je t'ai pris en flagrant délit comment portes-tu ?)

Hicham 59: **ça va très bien**

A 60: chouf er-rouh elfanya elli raha àand Hicham mazàaf ma walou (regard l'esprit artistique de /il n'est pas fâché)

H 61: elhamdoullah, rana fes-**cinquième prime** machi fel **premier prime.../l'essentiel** cherrafna wilayetna we cherrafna rwahna we **mes parents** we **les familles** tawaàna we lhamdoulillah (dieu soit loué, on est au / prime et pas au /, /on a vu notre wilaya, nous même, nos parents et nos familles, et dieu soit loué)

A 62: wenchallah hadi bidaya (c'est le début)

H 63: bidayat elmichwar yebda mour (le début du parcours commence après le) **et-trente et un décembre** yebda elmichwar nchallah (commence le parcours)

A 64: Rahima ! kherjet Rahima (/est sortie).../ tahet **nominée** we zadet tahet (elle est) **nominée**

R 65 : bezzaf khetrat (plusieurs fois) **nominée** bezzaf khetrat **nominée** , **c'est normal**

A 66: bessah hadi mataatherch aàlik hadi tzidek àazima bach tzidi tkhadmi (mais accroche toi et travail plus)

R 67 : **au contraire bien sûr bien sûr il faut vraiment.../ il faut travailler** chghol twalef màa (tu t'adapte au) **et-travail...voilà**

Prof 1 (68): **Pour une première impression** yaàni àala hssab kima cheft (selon ce que j'ai vu) **ils ont tous très bien chanté** ghnaw kamel mlih mbaàd nàawdou nchoufou (ils ont bien chanté) **nvisionou** nchoufou elghalatat...lihad elaan ana ferhan yaàni ghnnaw mlih (nous allons voir les fautes, jusqu'a maintenant je suis satisfait)

A 69 : ayouah...rakom tessamàou...raham ferhanin bessah oustad golhom elhadra rahi fel- **classa** mazel baqi elhadra fel-**classa** (oui, vous entendez, ils sont contents mais professeur le travail est en classe)

Prof 2 (70) : **je n'sais pas comment.../** yehkem(il suit) **f'le rythme** fellawel mbaàd (au début ensuite) **il y'avait un décalage** mbaàd essarhat eloumour (tout est perdu)

DJ 71: hassit biha(je l'ai ressenti) **c'est vrai**

Prof1 (72): ma teqderch tesmaà mlih (tu ne peux pas écouter bien) **l'orchestre** hatta tdenni chouya lelqeddami bach teqder tessmaà (quand j'avance un peu en avant je peux entendre) **l'orchestre**

Prof 2 (73): thassou **ydicali** (je sens qu'il se décale).

Dj 74: qeltlou men qbal dennili (je lui avais dit d'avancer) er-**retour** men qeddami bach tessemàou zadli er-**retour** elli mel-lour bassah makeffatch (en avant pour qu'ils puissent entendre, il a élevé celui de l'arrière mais ça n'a pas suffi)

Prof 2 (75): lala chouf elyoum ...elyoum hadja mliha (non, regarde, aujourd'hui c'est bien) ...**vraiment** hadja mliha (quelque chose de bien).../**bien sur il ya les p'tites choses** hadouk **mais vraiment** hadja mliha.../(quelque chose de bien) **c'était magnifique**

Prof 1 (76) : **Tu vas chanter encore tu vas...ou** chouf matezàafch (tu ne te fache pas)**c'est ça qui est bon**

R 78:**Bien sûr je sais c'est le destin voilà !** elmaktoub (c'est le destin)

S 79: **Regarde je suis nommée, j'ai chanté et je suis là sur scène**

Prof 1 (80) : **Voilà** bassah wahed marah inehhilek leghna (personne ne te prive de chanter).../tu vas chanter c'est ça

R 81: **voilà exactement bien sûr**

S82 :**Elle n'a que prendre mon exemple je suis là juste sur scène aujourd'hui**

Prof 1(83) : ntya tani (c'est toi) **puisque** kima hiya ma...

S 84:**Oui oui c'est vrai**

Prof 1(85): wahed ma yeqder inehhilek ida hebbiti tghanni wahed ma yeqder inehhilek (perssonne ne t'empeche de chaner)

R 86: **voilà exactement**

Prof 1 (87) :**Tu continue toujours à chanter mais la règle du jeu** hadi hiya

S88 : **C'est vrai mais c'est pas grave c'est juste un jeu**

Prof 1 (89) : **Voilà**

R 90 : **ça c'est un jeu mais il a un style...**

S 91: **tu vois moi aujourd'hui je suis planté avec une chanson que j'ai abandonné de l'apprendre ou de la dire**

II. Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal

Transcription graphique	Phonème de l'arabe	prononciation
<i>q</i>	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
<i>S</i>	ص	sifflante emphatique
<i>r</i>	ر	latérale vibrante sonore
<i>gh</i>	غ	vélaire sonore
<i>Kh</i>	خ	vélaire sourde
<i>H</i>	ح	pharyngale sourde
<i>h</i>	ه	laryngale sourde
<i>à</i>	ع	laryngale sourde
'	'	apostrophe
<i>T</i>	ط	dentale emphatique
<i>t</i>	ت	dentale sourde
<i>th</i>	ث	Fricative sonore
<i>dh</i>	ذ	Fricative sonore